EX-LIBRIS
ALFRED MAUGER

12 tt

Vault (Alchemy)

8-6

LES

DOVZE CLEFS

DE

PHILOSOPHIE

DE

FRERE BASILE VALENTIN,

RELIGIEVX DE L'ORDRE

Sainct Benoist.

Traictant de la vraye Medecine Metalique.

Plus l'Azoth, ou le moyen de faire l'Or caché des Philosophes.

TRADVCTION FRANCOISE.

BIBLIOTHEQUE MAUGER

A PARIS,

Chez PIERRE MOËT, Libraire Iuré, proche le Pont S. Michel, à l'Image S. Alexis.

M. DC. LX.

DOUZE CLEFS
DE
PHILOSOPHIE
DE
PETRE BASILE VALENTIN,
RELIGIEUX DE L'ORDRE
Saint Benoît.

Traitant de la vraye Medecine Metallique.

Par l'Arabe, ou le moyen de faire l'Or comme des Philosophes.

TRADUCTION FRANÇOISE.

A PARIS,

Chez PIERRE MOËT, Libraire Juré, proche le Pont S. Michel, à l'image S. Alexis.

M. DC. LX.

A MONSIEVR le Cheualier Digby, Chancelier de la Reine de la Grande Bretagne, &c.

MONSIEVR,

Faute d'vne meilleure occasion, ie prends celle de ce Liure que ie vous dedie, pour preuue de mes tres-humbles respects, & que ie conserue

vn vif reſſentiment des faueurs dõt il vous a pleu me gratiffier. Ie n'oſerois dire que ce petit preſent ſoit ſans la pretention de quelque nouuel intereſt, car noſtre exercice fait eſtat de joindre les diuerſes qualités de Mercure, d'aymer le Soleil, de trafiquer des Sciences, & de receuoir en donnant: en cela meſme ie ne ſuis que l'agent des Dieux, c'eſt à dire des Sages: Ie leur ay debité vos belles penſées, & ie vous en

rapporte les ſentimens. Tous m'ont temoigné l'extreme ſatis-faction qu'ils ont receu de voſtre Traitté ſur la Poudre de Sympatie, en ſuite qu'ils ſouhaiteroient que les lumieres & les chaleurs de voſtre Eſprit s'employaſſent pour donner vn nouueau iour aux myſteres de cét Art, qui exerce depuis ſi long-temps la curioſité des Philoſophes, & pour faire éclorre cét œuf qu'ils vantent ſi fort. Ie vous

offre donc ce Liure, comme la terre presente ses fleurs & ses fruicts au Soleil, afin qu'ils en tirent leur perfection, & comme elle luy enuoye ses vapeurs pour les receuoir en rosées & en pluyes, qui la rendent plus belle & plus riche.

I'ay fait encore esperer que vous donnerez quelque iour au public, ce que vous auez iudicieusement obserué touchant la possession des demons. Vous reussirez parfaite-

ment, MONSIEVR, en toutes ces matieres cachés au commun des hommes, & ie ne croy pas qu'auec iuſtice vous puiſsiez refuſer la continuation de ces pretieuſes eſtudes au public, car vous luy eſtes redeuable d'vn droit annuel, apres qu'il vous a mis au rang des Illuſtres, & en cette eſtime d'eſprit qui paſſe toutes les dignités de la fortune. Vous acquiter de ce deuoir & reſpondre aux eſperances que

l'on a conceuës de vous, C'eſt voſtre gloire, & ce ne peut eſtre qu'vne double ſatis-faction, Pour,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſant & tres affectionné ſeruiteur,

PIERRE MOËT.

PREFACE AV LECTEVR.

IL y a plus de trois ans passez (Amy Lecteur) que i'ay fait traduire les œuures Philosophiques de Frere Basile Valentin, Religieux de l'ordre de Sainct Benoist, tres-docte personnage, lequel a si bien escrit, que ses œuures sont dignes d'eternelle memoire, mesmes par l'aduis des plus doctes de ce temps : Ce qui m'a le plus per-

ſuadé de les faire veoir, a eſté la priere que m'en ont fait pluſieurs perſonnes de qualité, leſquels deſirans de contenter, ie les ay fait traduire d'Alemand & de Latin en noſtre langue Françoiſe, & les donner à ceux de ma patrie, ſçachant qu'elle eſt à preſent la plus curieuſe de toutes les autres nations de l'Europe, c'eſt la principale conſideration qui m'a induit à les mettre en lumiere, croyant qu'elles ſeroient neceſſaires au public, afin meſmes qu'elles peuſſent ſeruir à pluſieurs pour les deſtourner d'vne infinité de choſes inutiles à quoy ils s'adonnent, & ſe ranger ſous les vrays ſentiers de la Nature, qui eſt le lien indiſſoluble par lequel ils ſe diſpoſeront au deuoir de la raiſon, & ce faiſant Dieu leur fera la

grace de paruenir à la desirée definition d'vne grace speciale, par laquelle ils paruiendront à la supernelle vocation, faisant les choses à l'honneur & gloire de celuy qui possede toutes choses, & aussi que luy qui est autheur de la nature n'agit en nous que par vne extraordinaire inspiration qu'il nous donne par son sainct vouloir, lors qu'il cognoist que nous auons la volonté de bien faire : c'est cela qui a tant esmeu de gens doctes à chercher les curiositez naturelles, afin de faire du profit au public, & principalement aux pauures, & non seulement en nostre France, mais en diuerses contrées il y a plusieurs Autheurs qui ont bien fait des liures de cette science, & qui certifient qu'encores que malaisement

on ne la peut pas bien cognoiſtre, que neantmoins elle eſt veritable, & ay veu vn liure Italien d'vne Damoiſelle qui s'appelle Dona Iſabella Corteſi, qui a fait des vers en ſa langue ſi bien faits, que ie ne les puis oublier à vous les reciter en ce lieu.

Sal fa il fetor ingrato
E fa ogni membro albato,
Risolue é ben liquora
Purga ogni cosa encora,
E vietto é retto
Fugitiui tien stretto,
E nulla senza sale
Pratica nostra vale:

ALTRO VERSI.

L'arte sta in aque pura
E altro à far non cura
Genera la tintura
Cosa che al foco dura,
Mercurio struger suole
Ogni foliato sole
Lo dissolue é fa el mole
L'alma del corpo il tole
E dopo lo congela
A chi Dio lo riue la.

QVATRAIN.

Ce Phœnix nompareil auec ſa treſſe blonde.
Que Phœbus nous enuoye de la race des Dieux
Compaſſant tripl'en vn, qui deſcend des hauts lieux,
Pour le veoir icy bas victorieux du monde.

STANCES SVR LA FIGVRE suiuante du Phœnix.

I.

Dieu qui tout composa du plus pur de la terre,
Quand ce Chaos fut fait, & ce qui luy enserre,
Il le mit au pouuoir de toute la Nature,
Qui nous fait voir au iour le Sel, Soulfre & Mercure.

II.

Ce pourpris estant fait, & cette masse ronde,
Les Elemens vnis & tout ce qu'est au monde,
Les Germes qui y sont, ce qui est en Nature,
Ils naissent par le Sel, le Soulfre & le Mercure.

III.

Par eux tout le pouuoir se met en euidence,
L'estre qui s'en ensuit d'vne mesme prudence.
Tant que continuant de iour en iour Nature,
Fait agir sous le Ciel le Sel, Soulfre, & Mercure.

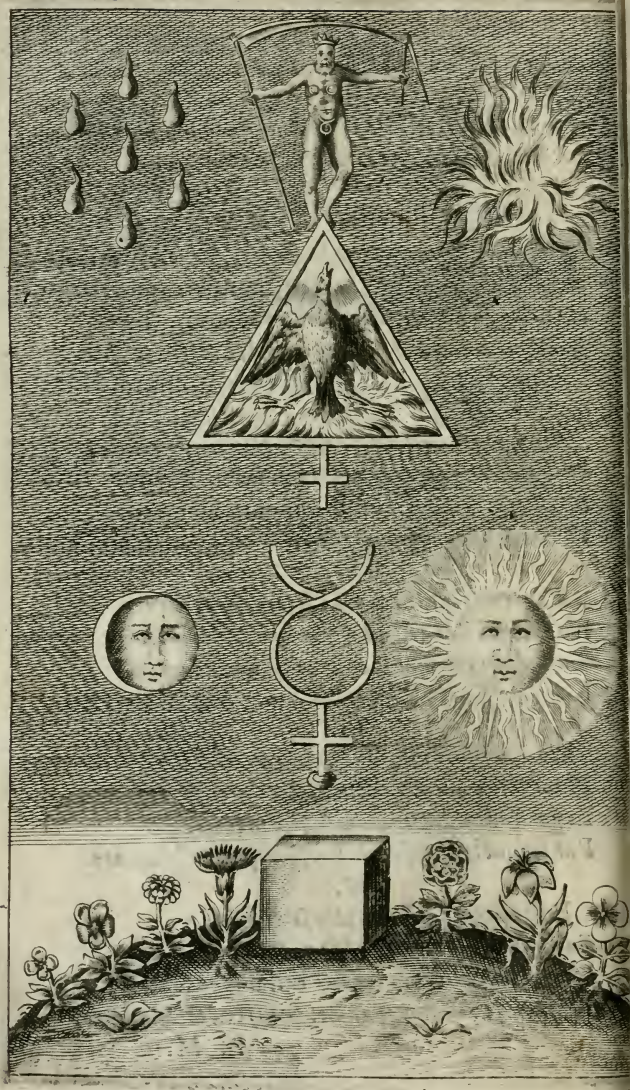
IIII.

Plus tout se continuë d'vne grand fermeté,
Plus tout ce qui se faict est solide arresté,
Et par Individus se dispose Nature,
Par lesquels se refait le Sel, Soulfre, & Mercure.

V.

Puis encore touſiours elle se multiplie,
Faisant qu'en alterant la terre soit remplie
D'humeur, que tous les ans en la riche Nature,
L'esprit se recompose en Sel, Soulfre, & Mercure.

P. M.



PREMIER LIVRE DE LA CLAVICVLE DE LA Pierre pretieuſe des anciens Philoſophes.

Compoſé par F. Baſile Valentin, de l'ordre de S. Benoiſt.

AVANT-PROPOS.

EN ma preface (du traicté de la generation des Planettes) ie me ſuis obligé, Amy Lecteur, en faueur de ceux qui ſont curieux de ſcience, & deſireux de rechercher les ſecrets de la Nature, & enſei-

la figure a la p. precedente est le phenix dans un triangle, ou les 3. principes

gner (selon le moyen que Dieu m'en a donné) d'où, & de quelle matiere nos ancestres ont premierement tiré, puis preparé la pierre triangulaire, donnée par la liberalité du souuerain Dieu, (de laquelle ils se sont seruis pour entretenir leur santé durant le cours de cette vie mortelle, & pour saulpoudrer cõme de sel celeste les malheurs de ce mõde :) Or afin que ie tienne ma promesse, & que ie ne t'enuelope point dans les sophistications fallacieuses, mais que ie monstre, comme l'on dit, depuis vn bout iusques à l'autre, la source de tous biens : Sois attentif, & considere diligemment ce que ie vay dire, (si tu és desireux de science) car il ne me plaist point à parler en vain, & telle n'est pas mon intention, que de me seruir à cét effect de paroles friuoles, veu

qu'elles ne seruent de rien, ou de bien peu pour apprendre : bien au contraire, c'est tout mon but que de mõstrer en peu de mots des choses qui soiét appuyées & fondées sur de bons fondemens, & fondées sur des experiences tres-certaines.

Or il faut sçauoir qu'encores que beaucoup se facent accroire de pouuoir construire cette Pierre, fort peu neantmoins en viennent à bout, car Dieu n'en a communiqué la connoissance de l'operation qu'à fort peu, & à ceux là principalement qui haïssent le mensonge, embrassent du tout la verité, & qui s'adonnent aux Arts & sciences, & sur tout à ceux qui l'ayment grandement, & luy demandent auec grande instance & prieres ce precieux don.

C'est pourquoy ie t'aduertis, si tu veux chercher nostre Pierre, de sui-

ure mon conſeil, en premier lieu, prie Dieu qu'il fauoriſe tes œuures: & ſi tu ſens ta conſcience chargée de pechez, ie te conſeille de la deſcharger & nettoyer par vraye contrition & confeſſion, & que tu te deliberes de perſeuerer touſiours en la vertu, afin que ton cœur ſoit conforme en tout bien, & ton eſprit eſclairé de la lumiere de verité: outre cela delibere en toy meſme, que ſi apres auoir acquis ce don diuin, tu és eſleué en honneur, de tendre la main aux pauures embourbez dans le limon de la pauureté, refaire & reſtaurer de ta liberalité ceux qui ſont rompus & laſſez de malheurs, & releuer de tes richeſſes les accablez de miſere, afin que plus aiſément tu ayes la benediction de Dieu, & que ta foy eſtant confirmée par les bonnes œuures; tu puiſſes en fin iouyr

de la beatitude eternelle.

Outre plus, ne mespriſe pas les liures des anciens Philoſophes, qui pour le certain ont eu la Pierre deuant nous, mais lis-les entierement, car apres Dieu ce ſont ceux-là qui ſont cauſes que ie l'ay euë, lis-les plus d'vne fois, afin de n'oublier les principes, que tes fondemens ne tombent, & que la lumiere de la verité ne ſoit eſteinte.

En outre, ſois diligent à la recherche des choſes qui s'accordent auec la raiſon, & auec les liures des anciens, ne ſois point muable, mais viſe conſtamment au but, auquel tirent & s'accordent tous les ſages, & ſouuiens toy qu'vn eſprit mobile n'a point de pied ſtable, & qu'vn Architecte de legere teſte à grand peine peut baſtir vn edifice ferme & permanent.

De plus, ne prenant point noſtre Pierre, ſon eſtre & ſa naiſſance de choſes combuſtibles (veu qu'elle combat meſme contre le feu, & ſouſtient, ſans eſtre aucunement offencée, tous ſes efforts & embuſches) ne la tire point de telles matieres, eſquelles la toute puiſſante nature ne la peut mettre.

Par exemple, ſi quelqu'vn diſoit qu'elle eſt de nature vegetable, ce qui neantmoins n'eſt pas poſſible, bien qu'il apparoiſſe en elle ie ne ſçay quoy de vegetable: car il faut que tu ſçaches que ſi noſtre lunaire eſtoit de meſme nature que les autres plantes, elle ſeruiroit auſſi bien que les autres de matiere propre au feu pour bruſler, & ne remporteroit autre choſe de luy que le ſel mort, ou, comme l'on dit, la teſte morte: & bien que nos deuanciers

ayent escript bien amplement de la Pierre vegetable, toutesfois si tu n'és plus clair voyant que Lincée, croy moy, cela surpassera la portée de ton esprit, car ils l'ont seulement appellée vegetable, pource qu'elle croist, & se multiplie comme vne chose vegetable.

Bref, sçache que pas vn animal ne peut estendre son espece & engendrer son semblable, s'il ne le fait par le moyen de choses semblables, & d'vne mesme nature, voyla pourquoy ie ne veux point que tu mettes peine à chercher nostre Pierre autre part, ny d'autre costé que dans la semence de sa propre nature, de laquelle la nature l'a premierement produite. Tire de là aussi vne consequence certaine, qu'il ne te faut aucunement choisir à cét effet vne nature animale, car comme la chair &

le sang ont esté donnez par le Createur de toutes choses aux seuls animaux, aussi du seul sang, a eux seul particulier, eux seuls sont nays & naissent tous les iours. Mais nostre Pierre que i'ay euë par succession des anciens Philosophes, est faite & composée de deux choses, & d'vne, esquelles est la troisiesme cachée, & telle est la verité vrayement publiée sans aucune ambiguité & fraude, car le mary & la femme n'estoiét pris par les anciens Philosophes que pour vn mesme corps, non pas à cause de ses accidens externes qu'ils eussent, mais à cause de leur amour reciproque, & la vertu vniforme productiue de leur semblable, née & inserée à l'vne & à l'autre, dés leur premiere naissance. Et tout ainsi qu'ils ont vne vertu conseruatiue & propagatiue de leur espece, tout de

meſme la matiere de laquelle eſt produict noſtre Pierre, ſe peut multiplier & eſtendre par la vertu ſeminaire qu'elle a : C'eſt pourquoy ſi tu és vray amateur de noſtre ſcience, tu ne feras pas peu d'eſtime de ce que ie te viens de dire, & tu le conſidereras attentiuement, de peur de te laiſſer tirer auec les autres ſophiſtes, aueuglez en cét endroict en la foſſe d'ignorance, te precipiter en ce gouffre, & enfin n'en pouuoir iamais reuenir.

Or, mon amy, afin que ie t'enſeigne d'où cette ſemẽce, & cette matiere eſt puiſée, ſonge en toy meſme à quelle fin & vſage tu veux faire la Pierre, alors tu ſçauras qu'elle ne s'extraict que de racine metalique, ordonnée du Createur à la generation ſeulement des Metaux : Or comprends en peu de paroles com-

ment cela se faict.

Au commencement, lors que l'esprit du Seigneur estoit porté sur les eaux, & que toutes choses estoient enueloppées dans les obscuritez tenebreuses du Chaos, alors Dieu tout puissant & Eternel, commencemẽt sans fin, la sagesse duquel est dés le commencement, & dés l'Eternité, par ses conseils inscrutables & prouidens, crea de rien le Ciel & la terre, & tout ce qui est en iceux contenu visible & inuisible, quel nom que tu leur baille ou leur puisse bailler : Car Dieu fit toutes choses de rien: Or comment fut faite cette esmerueillable creation, i'estime que ce n'est icy le lieu de s'en enquester, car telles matieres doiuent estre plustost confirmées par la foy & par la saincte Escriture. En cette creation Dieu donna & comme versa à cha-

que nature, de peur qu'elles ne periſſent, eſtãs ſubiectes à corruption, à chacune ſa ſemence, afin que par telle vertu ſeminalle elles ſe peuſſent garentir de mort, & que les hommes, les animaux, les plantes & les metaux, peuſſent eſtre perpetuellement conſeruez, & ne fut pas donnée à l'homme telle vertu, que de pouuoir à ſon plaiſir, contre la volonté de Dieu, faire de nouuelles ſemences, mais ſeulement luy fut permis de pouuoir eſtendre & multiplier ſon eſpece: Et Dieu ſe reſerua la puiſſance de faire de nouuelles ſemences, autrement la creation ſeroit poſſible à l'homme, comme eſtant la plus noble creature, ce qui ne ſe peut pas faire, mais doit eſtre reſeruée au ſeul Createur de toutes choſes.

Quand à la vertu ſeminale des

Metaux, ie veux qu'ainſi tu la connoiſſes : Premierement l'influence celeſte par la volonté & commandement de Dieu, deſcend d'enhaut, & ſe meſle auec les vertus & proprietez des Aſtres, d'icelles meſlées enſemble, il ſe forme comme vn tiers entre-terreſtre : Ainſi eſt faict le principe de noſtre ſemence, & telle eſt ſa premiere production, par laquelle elle peut donner aſſez ſuffiſant teſmoignage de ſa race : De ces trois ſe font les elemens, à ſçauoir, l'Eau, l'Air, & la Terre, leſquels moyennant l'ayde du feu, cõtinuellement appliqué, l'on regiſt & gouuerne iuſques à ce qu'ils ayent produit vne ame qui aye moyenne nature entre les deux, vn eſprit incomprehenſible, & vn corps viſible & corporel : Quand ces trois principes ſont ioints enſemble par

vraye vnion, ils font par continuation de temps, & par le moyen du feu deuëment appliqué, vne substance sensible; sçauoir est, *la Mercurialle, la Sulfureuse, & la Saline*, que Hermes & tous les autres deuant moy, ne pouuant rien par delà dés le commencement du Magistere, ont appellé les trois principes, lesquels s'y estans mis proportionnément, l'on coagule, selon les diuerses operations de nature, & la disposition de la semence, ordonnée de Dieu à cét effect.

Quiconque donc se propose de chercher la source de cette salubre fontaine, & espere de remporter par vn combat desiré, le prix de ce noble Art, qu'il me croye, attestant le Souuerain Dieu de cette verité, que la part où se trouuent l'Ame Metalique, l'Esprit Metalique, & le corps

Metalique, s'y trouuent auſſi infailliblement, *l'Argent vif, le Soulfre, & le Sel Metalique*, leſquels neceſſairement ne ſçauroient faire qu'vn corps parfaict Metalique.

Si tu ne veux pas entendre ce qu'il te faut apprendre ; ou tu n'auras iamais eſté eſleué dans l'eſcolle de ſageſſe, ou tu ne ſeras pas enfant de ſcience, ou bien Dieu t'eſtimera indigne & incapable de telle doctrine.

Ie te dits donc en peu de mots qu'il te ſera impoſſible de tirer aucun profit ou fœlicité des matieres metaliques, ſi tu n'aſſembles exactement en vne forme metalique ces trois principes ; Auec cela il faut que tu ſçaches que non ſeulement l'hóme, mais meſmes auſſi tous les autres animaux terreſtres, compoſez de chair & de ſang, ſont doüez d A-

me & d'eſprit vital, qu'ils ſont deſpourueuz neantmoins d'entendement, qui eſt à l'homme ſeul particulier : C'eſt pourquoy quand ils ne ſont plus en vie, l'on n'en ſçauroit rien tirer de bon, tout eſtant mort en eux.

Mais quand l'Ame de l'homme eſt contrainćte par la mort & par la diſ-jonction d'auec le corps, de retourner à ſon Createur d'où elle eſt venuë, elle vit touſiours, & en fin retourne habiter auec le corps purifié & clarifié par le feu, de telle façon que l'Ame, l'Eſprit & le Corps, s'illuminent l'vn l'autre d'vne certaine clairté celeſte, & s'embraſſent de telle ſorte que iamais puis apres ils ne peuuẽt eſtre deſ-vnis l'vn de l'autre.

Voyla pourquoy l'homme doit eſtre, à cauſe de ſon ame, eſtimé creature fixe, d'autant que (bien

qu'il ſemble mourir) il viura perpetuellement, la mort de l'homme à cauſe de cela, n'eſt autre choſe qu'vne clarification, par laquelle (deuãt que paſſer comme par certains degrez ordõnez de Dieu) il doit apres auoir quitté cette vie mortelle, viure plus noblement, & d'vne vie immortelle : Ce que n'eſtant ainſi des autres animaux, l'on les doit eſtimer creatures non fixe, car apres la mort ils n'ont aucune eſperance de reſuſciter & reuiure, pource qu'ils ſont deſpourueus d'Ame raiſonnable, pour laquelle a enduré & reſpandu ſon precieux ſang, le vray mediateur & vnique fils de Dieu.

A la verité ſi l'eſprit peut habiter l'Ame & le corps ; il ne s'enſuit pas neantmoins qu'ils ſoient liez enſemble, bien qu'ils ſoient en paix, & ne ſoient en rien diſcordans l'vn de l'autre,

l'autre, car ils ont encores besoing d'vn lien plus fort, à sçauoir de l'Ame pure, noble & incomprehensible, qui les puisse tous deux lier fermement, les garantisse de tous dangers, & deffende contre tous les ennemis : Car où l'Ame s'est departie & est du tout esteinte, n'y a plus de vie en cét endroict, & n'y a aucune esperance de la recouurer, voyla pourquoy vne chose sans Ame est grandement imparfaicte, & voicy vn grand secret, & que doit necessairement sçauoir le sage qui cherche nostre Pierre, ma conscience m'a obligé à ne passer soubs silence vn tel mystere ; mais les descouurir aux amateurs de nostre science; Poise donc diligemment mes paroles, & apprends que les esprits qui sont cachez dans les metaux different beaucoup l'vn de l'autre, l'vn estant

plus volatil, l'autre plus fixe, la meſme difference ſe trouue en leur Ame, & en leur corps. Tout metail donc qui eſt compoſé de tels eſprits vrayement fixes (ce qui eſt donné de particulier au ſeul Soleil) a vne grande force & vertu, par laquelle il combat meſme contre le feu, & par ſa puiſſance ſurmonte tous ſes ennemis.

La Lune a en ſoy vn Mercure fixe, par lequel elle ſouſtient plus longuement la violence du feu que les autres metaux imparfaicts, & la victoire qu'elle remporte, monſtre aſſez combien elle eſt fixe, veu que le rauiſſant Saturne ne luy peut rien oſter ou diminuer.

La laſciue Venus eſt bien colorée, & tout ſon corps n'eſt preſque que teinture, & couleur ſéblable à celle qu'a le Soleil, laquelle à cauſe de ſon

abondance, tire grandement sur le rouge, mais d'autant que son corps est lepreux & malade, la teinture fixe n'y peut pas faire sa demeure, mais le corps s'enuolant, necessairement la teinture doit suiure, car iceluy perissant, l'Ame ne peut pas demeurer, son domicile estant consommé par le feu, n'apparoissant & ne luy estant laissé aucun siege, & refuge, laquelle au contraire accompagnée demeure tout auec vn corps fixe.

Le Sel fixe, fournit au guerrier Mars vn corps dur, fort, solide & robuste, d'où prouient sa magnanimité & grand courage. C'est pourquoy il est grandement difficile de surmonter ce valeureux Capitaine, car son corps est si dur, qu'à grand peine peut on le blesser : Mais si quelqu'vn mesle sa force & dureté

auec la conſtance de la Lune & la beauté de Venus, & les accorder par vn moyen ſpirituel, il pourra faire, non point tant mal à propos vne douce harmonie, par le moyen de laquelle le pauure homme s'eſtant ſeruy à cét effet de quelques clefs de noſtre Art, apres auoir monté au haut de cette eſchelle, & paruenu iuſques à la fin de l'œuure, pourra particulierement gaigner ſa vie, car la nature phlegmatique & humide de la Lune peut eſtre eſchauffée & deſſeichée par le ſang chaud & colerique de Venus, & ſa grande noirceur corrigée par le Sel de Mars.

Il ne faut pas que tu cherches cette ſemence dedans les elemens, car elle n'eſt pas ſi eſloignée de nous, mais la nature nous l'a miſe bien plus prés, & tu l'obtiendras, ſi tu rectifies tellemét le Mercure, le Soul-

fre & le Sel (i'entends des Philoſophes) que l'Ame, l'eſprit & le corps ſoient ſi bien vnis qu'ils ne ſe puiſſent iamais quitter, alors ſera faict le vray lien d'amour, & ſera baſtie la maiſon de gloire & d'honneur : Et ſçaches que tout cecy n'eſt rien autre choſe que la clef de la vraye Philoſophie, ſemblable aux proprietez celeſtes, & l'eau ſeiche coniointe auec vne ſubſtance terreſtre, toutes leſquelles choſes reuiennent toûjours à meſme poinct, comme n'eſtant qu'vne meſme, qui prend ſon origine de trois, de deux, & d'vne. Si tu frappes ce but & paruiens iuſques là, ſans doubte tu as accomply le magiſtere: ioints par apres l'époux auec l'eſpouſe, afin qu'ils ſoient nourris de leur chair & ſang propres, & ſoient multipliez par leur ſemence à l'infiny, & encores que par cha-

rité ie vouluſſe bien t'en dire dauantage de peur neantmoins de paſſer les bornes que Dieu m'a limitées. Ie n'en parleray pas dauantage, ny plus amplement, craignant que l'on abuſe des grands dons de Dieu, & que ie ſois l'autheur & cauſe de tant de meſchancetez qui ſe commettroiét d'encourre l'ire diuine, & ne ſois condamné auec les meſchans, aux peines eternelles.

Mon amy, ſi ces choſes ſont ſi obſcures que tu n'y puiſſe rien comprendre, ie t'enſeigneray encores ma practique, par le moyen de laquelle i'ay faict, auec l'ayde de Dieu la pierre occulte, conſidere là diligemment, prens bien garde aux douze Clefs, & les lis plus d'vne fois, puis trauaille ſelon que ie t'ay inſtruict, à la verité elle eſt vn peu obſcure, mais au reſte fort exacte.

Prens de bon or, mets le en pieces, & le diſſoults comme enſeigne la nature aux amateurs de ſcience, & le reduits en ſes premiers principes, comme le Medecin a de couſtume de faire diſſectió d'vn corps humain pour connoiſtre ſes parties interieures, & tu trouueras vne ſemence qui eſt le commencement, le milieu & la fin de l'œuure, de laquelle noſtre or & ſa femme ſont produicts, ſçauoir eſt vn ſubtil & penetrant eſprit, vne ame delicate, nette & pure, & vn Sel & bauſme des Aſtres, leſquels eſtans vnis ne font qu'vne liqueur & eauë Mercurialle.

L'on mena cette eau au Dieu Mercure ſon pere, pour eſtre examinée, & la voulut eſpouſer, & de fait l'eſpouſa, & ſe fit d'eux deux vne huille incóbuſtible, puis Mercure deuint ſi orgueilleux & ſuperbe, qu'il ne ſe

reconnut plus pour soy mesme, mais ayant ietté ses aisles d'Aigle, il deuora sa queuë glissante d'vn dragon, & declara la guerre à Mars, incontinét Mars ayant assemblé sa compagnie de cheuaux legers, fit prendre Mercure, le mit prisonnier, & constitua Vulcan pour Geollier de la prison, iusqu'à ce qu'il fust derechef deliuré par le Sexe feminin.

Tout aussi tost que le bruit fut sceu par le pays, les autres Planettes s'assemblerent & consulterent de ce qui estoit de faire doresnauant, afin que tout fust gouuerné auec prudéce & maturité de conseil, alors Saturne auec vne grauité nompareille commença en cette façon à dire le premier son aduis.

Moy Saturne, le plus haut des Planettes, confesse & proteste deuant vous que ie suis le moindre de tou-

tes, ayant vn corps foible & corruptible, de couleur noire, subjet à toutes les aduersitez de ce miserable monde: C'est moy toutesfois qui esprouue toutes vos forces, pource que ie ne sçaurois demeurer en vne place, & m'enuollant i'emporte tout ce que ie trouue de semblable à moy: Ie ne rejette la faute de cette mienne calamité sur autre que sur Mercure, qui par sa negligence & peu de soing, m'a causé tous ces malheurs: C'est pourquoy ie vous prie, & coniure toutes, de prendre sur luy vengeance de cette mienne misere; & pource qu'il est desia en prison, que vous le mettiez à mort, & le laissiez tellemét corrompre & pourrir, qu'il ne luy reste aucune goutte de sang.

Apres Saturne, se vint à leuer Iupiter tout chenu & cassé de vieilles-

se, lequel ayant fait la reuerence, & estendu son sceptre, salua chacun selon sa qualité, & ayant faict vne petite preface, loüa l'aduis de son compagnon Saturne, & voulut que tous ceux qui ne trouueroient pas bonne cette opinion fussent proscripts & exilez, & ainsi finit son discours.

Par apres s'aduança Mars auec vne espée nuë diuersifiée d'admirables couleurs (vous eussiez dit qu'elle estoit entrelassée comme de miroirs iettans feu & flamme, à cause des rayons espars çà & là sortantes d'icelle) & la donna à Vulcan Geollier de la prison, pour executer la sentence prononcée, & reduire en poudre, les os de Mercure, apres qu'il seroit mort: Vulcan luy obeït incontinent comme executeur de Iustice, prest à faire ce qu'on luy commanderoit.

Or apres que Vulcan se fust acquis de son deuoir, l'on veit venir comme vne belle femme blanche, & vestuë d'vn habit à femme, long, de couleur grise & argentine, tissu & entrelassé de beaucoup d'eauës, & apres l'auoir les assistans considerée de plus prés, ils connurent tous que c'estoit la Lune, l'espouse du Soleil, laquelle se ietta à leurs pieds, & apres plusieurs souspirs accompagnez de larmes, auec vne voix tremblante & entrecouppée de beaucoup de sanglots, pria instamment que l'on deliurast le Soleil son mary, empriſonné par la fraude & tromperie de Mercure, qu'il faudroit autrement qu'il periſt auec Mercure, ja condamné à mort par le iugement des autres planettes: Mais Vulcan sçachant bien ce qu'il auoit à faire, & ce qui luy auoit esté

ordonné, boucha l'oreille à ſes prieres, & ne ceſſa d'executer la ſentence ſur ſes pauures criminels, iuſques à ce que vint Venus veſtuë d'vne robbe bien rouge, doublée de vert, extremement belle de viſage, auec vne voix douce & courtoiſe., vne contenance & façon de faire du tout agreable, portant vn bouquet de fleurs odoriferantes, qui à cauſe de l'admirable diuerſité de couleurs qu'elles auoiét, apportoient vn merueilleux contentement aux hommes: Elle pria en langue Caldaïque Vulcan, qu'il deliuraſt le Soleil, & le fiſt reſſouuenir qu'il deuoit eſtre rachepté & deliuré par le Sexe feminin, mais tout cela pour neant, car il auoit les oreilles bouchées.

Comme ils parloient enſemble, le Ciel s'ouurit, & en ſortit vn grand animal auec, & vne infinité de

petits, lequel tua Vulcan, & à gueulle ouuerte deuora la noble Venus qui prioit pour luy, & cria à haute voix, les femmes m'ont engendré, les femmes ont semé & espars par tout ma semence, & en ont remply le monde, & leur ame est vnie auec moy, c'est pourquoy aussi ie viuray de leur sang; ayant dict cela à haute voix, il se retire, accópagné de tous ses petits, & cela se fit par tant de fois que tout le monde en fut remply.

Tout cecy s'estant passé de la façon, plusieurs doctes gens du pays s'assemblerent & se mirent ensemble à chercher le moyen de connoistre ce mystere, pour auoir plus parfaicte connoissance de ce fait, mais ne s'accordant point ensemble, ils se trauailloient pour neant, iusques à ce que l'on veit venir vn vieillard, qui auoit la barbe & cheueux aussi

blancs que neige, il estoit vestu d'escarlatte depuis les pieds iusques à la teste, auec vne couronne d'or, entrelassée de pierres precieuses de grand valeur. En outre il estoit ceint d'vne ceinture de toute gloire & bon-heur, & marchant nuds pieds, il parloit par vn singulier esprit qui estoit en luy, ses paroles penetroient tout son corps, & de telle façon que son Ame s'en sentoit, cét homme s'esleuoit vn peu plus haut que les autre, & faisoit faire silence aux assistãs, & pource qu'il estoit enuoyé du Ciel pour leur declarer & expliquer par discours phvsique la susdite parabole & enigme, il les admonestoit de prester les oreilles ouuertes, & l'escouter patiemment.

Ayant donc obtenu silence, il commença ainsi son discours; Esueille toy peuple mortel, & regar-

de la lumiere, de peur que les tenebres & obscuritez ne te trompent, les Dieux du bon heur, & les grands Dieux m'ont reuelé cecy en dormãt! ô qu'heureux est celuy qui a les yeux esclairez pour voir la lumiere qui luy estoit cachée auparauant, il s'est leué par la bonté des Dieux deux estoilles aux hommes, pour chercher la vraye & profonde sageſſe: regarde les & marche à leur clarté, pource que l'on y trouue la sageſſe.

Vn oyseau Meridional viſte & leger arrache le cœur du corps d'vn grand animal d'Orient, l'ayant arraché le deuore, baille aussi des aisles à l'animal d'Orient afin qu'ils soient semblables, car il faut que l'on oste à la beſte Orientale sa peau de Lyon, & que derechef ſes aisles diſparoiſſent, & qu'ils entrent dans la grand

mer salée, & en sortent derechef, ayant pareille beauté; alors iette ses esprits remuans dans vn puits bien creux ou l'eau ne tarisse iamais, afin qu'ils luy soient rendus semblables, comme leur mere qui y est cachée, & en a esté composée, & pris sa naissance des trois.

L'Hongrie m'a premierement engendré, le Ciel & les Astres me nourrissent, la terre m'alaicte: Et bien que ie meure & sois enterré, ie prens neantmoins vie & naissance par Vulcan, c'est pourquoy l'Hongrie est mon pays, & la terre qui contient toutes choses est ma mere: Les assistans ayans entendu cela, il commença encores à parler.

Faicts que ce qui est dessus soit dessous, que le visible soit inuisible, le corporel incorporel, & faicts derechef que ce qui est dessous soit dessus,

dessus, l'inuisible rendu visible, & l'incorporel corporel? & de cela depend entierement toute la perfection de l'Art, où neantmoins habite la mort & la vie, la generation & corruption: c'est vne boulle ronde où se tourne l'inconstante roue de fortune, & apporte aux hommes diuins toute sagesse & bon-heur, l'on l'appelle de son propre nom toutes choses; Dieu seul toutesfois est souuerain, & a seul commandement sur les choses eternelles.

Or celuy qui sera curieux de sçauoir ce que c'est que toutes choses dans toutes choses, qu'il face à la terre de grãdes aisles, & la rencogne & presse tellement quelle monte en haut & vole par dessus toutes les montagnes, iusques au firmament, alors qu'il luy couppe les aisles à force de feu, afin qu'elle tombe

dans la mer rouge & s'y n'oye, puis face calmer la mer, & desseiche ses eauës par feu, & par air, afin que la terre renaisse: & en verité il aura tout dans toutes choses, & s'il ne le peut trouuer, qu'il regarde dans son propre sein, & cherche & visite tout ce qui est alentour de luy, & en tout le monde, il trouuera tout dans tout ce ce qui n'est rien autre chose qu'vne vertu stiptique & astringente des metaux & mineraux, prouenans du Sel & du Soulfre, & deux fois née du Mercure: Ie te iure que ie ne sçaurois te declarer plus amplement toutes choses dans toutes choses, veu que toutes choses sont compriſes en toutes choses.

Ayant acheué ce discours, mes amis (dit-il) ie croy qu'en attendãt ainsi la sageſſe, vous auez appris & colligé de cette mienne harangue,

de quelle matiere, & par quel moyen vous deuez faire la Pierre precieuse des anciens Philosophes : Or cette nostre Pierre ne guarit pas seulemét les Metaux lepreux & imparfaicts, & par regeneration les reduict & conuertit en vne nature du tout accomplie ; mais aussi conseruant la santé des hommes, & les faict viure longuement : & par sa celeste vertu m'a conduict à telle vieillesse que m'ennuyant de viure si longuement ie voudrois dés-ja quitter le monde.

A Dieu en soit la loüange, l'honneur, la vertu, la gloire, aux siecles des siecles, pour la grace & sagesse qu'il y a si long-temps qu'il m'a de sa liberalité donnée. Ainsi soit-il.

Ayant dit cela, il disparut de leurs yeux & s'enuolla en l'air. Ces choses estant passées de la façon, chacun

s'en retourna d'où il estoit venu, & banda tout chacun son esprit, & opera selon la sagesse que Dieu luy auoit donnée.

Fin de l'Auant-propos & premier Liure.

CLEF. I.

[illegible] (Vulcan)

LIVRE SECOND CONTENANT LA PREMIERE CLEF DE l'œuure des Philosophes.

CHAPITRE I.

De la preparation de la premiere matiere.

SCaches mon amy, que tous corps immondes & lepreux ne sont propres à nostre œuure, car leur lepre & impureté, non seulement ne peut rien produire de bon, mais aussi empesche que ce qui est propre puisse produire.

Toute marchandise de marchand

tirée des minieres est venduë chacune à son prix ; mais lors qu'elle est falsifiée, elle est réduë inutile, pource qu'elle est gastée, & n'estant pas semblable à la naturelle, elle ne peut faire les operations deuës.

Comme le Medecin purge le dedans du corps & nettoye de toutes les ordures, par les medicaments, tout de mesme aussi, nos corps doiuent estre purgez & nettoyez de toutes leurs impuritez, afin qu'en n'ostre generation, ce qui est parfaict puisse exercer des operations parfaictes, car les sages demandét vn corps net, point souillé ny contaminé par la presence d'vn corps impur, pource que le meslange des choses estranges est la lepre & la destruction de nos metaux.

Que la couronne du Roy soit d'or tres-pur, & que l'on luy ioigne la

chaſte eſpouſe: Si donc tu veux operer en nos matieres, prés vn loup affamé & rauiſſant, ſubjet à cauſe de l'etimologie de ſon nom au guerrier Mars, mais de race tenant de Saturne, comme eſtant ſon fils.

L'on le trouue dans les vallees & montagnes touſiours mourant de fin: Iette luy le corps du Roy, afin qu'il s'en ſoulle, apres qu'il l'aura mangé iettes le dans vn grand feu pour y eſtre du tout conſommé, & le Roy ſera deliuré: Apres que tu auras fait cela trois fois, le Lyon aura du tout ſurmonté le Loup, & le Loup ne pourra plus rien conſumer du Roy, & noſtre matiere ſera preparée & preſte à commencer l'œuure.

Et apprends que ce n'eſt que par ce chemin là que l'on peut operer nos matieres pures, car l'on laue &

purge le Lyon du sang du loup, & la nature du Lyon se delecte merueilleusement en la teinture du Loup, pource qu'il y a vne grande affinité & comme parentage entre le sang de l'vn & de l'autre; Quand donc le Lyon se sera soullé & son esprit fortifié, ses yeux reluyront & esclaireront comme le Soleil, & sera sa force interieure bien grande & de grand profit & vtilité à tout ce que vous voudrez, & apres qu'il aura esté deuëment preparé, seruira de grand remede aux Epileptiques, & autres detenus de griefue maladie; & dix lepreux le suiurõt voulant boire de son sang, & tous ceux qui sont malades, quelque mal qu'ils ayent, se plairont grandement en son esprit: Bref tous ceux qui beurõt de cette fontaine decoulãte d'or seront rendus ioyeux de corps &

d'esprit, iouyront d'vne santé parfaicte, sentiront vn restablissement de leurs forces, restauratiõ de son sãg, confortement de cœur, & entiere disposition de tous leurs membres, tant au dedans qu'au dehors, pource qu'elle conforte les nerfs, & ouure les conduits pour chasser les maladies, & introduire en leur place la santé.

Mon amy, prens garde diligément à ce que la fontaine de vie soit trespure, & ne se mesle qu'elqu'autre eau estrangere auec icelle, de peur qu'il ne s'engendre vn monstre, & que le salutaire poisson ne se change envenimeux poison, & si l'on a adiousté quelque eau forte & corosiue pour dissoudre les matieres, que l'on l'oste, & que lon l'aue diligemment toute force corrosiue, car nulle acrimonie & corrosion n'est propre à

donner la fuitte aux maladies, pource qu'elle penetre, mais auec destruction & corruption du subiet, & engendre bien dauãtage de maladies, & combien que l'on puisse pousser vne cheuille par vne cheuille, de mesme il nous faut chasser le poison par le poison, il faut neãtmoins que nostre fontaine en soit totalement purgee, & du tout renduë exempte de corrosion.

L'on couppe tout arbre qui n'apporte pas de bon & odoriferãte fruit & on ente sur le tronc vne meilleure greffe, cela faict, le tronc produit vn rameau, & de là se fait vn arbre fructifiãt, selon le desir du iardinier.

Le Souuerain, voyage par six villes celestes, il faict sa residence en la septiesme, pource que son palais Royal y est orné & embelly d'or, & de bastiments dorez.

CLEF. II.

Si tu entends ce que ie viens de dire, tu as ouuert la premiere porte de la premiere Clef, & as passé la premiere barriere, mais si tu n'y voy encores goutte, & ne vois aucune clarté, tu auras beau manier & regarder le verre, cela ne te seruira de rien, & ne t'aydera aucunemẽt la veuë corporelle, pour trouuer à la fin ce qui te manque au commencement, car ie ne parleray pas dauantage de cette Clef, comme m'a enseigné Luce Papirius.

LIVRE SECOND, contenant la seconde Clef de l'œuure des Philosophes.

CHAPITRE SECOND

L'On trouue dans les Cours des Princes diuerses sortes de boi-

ſtes & breuuages, & n'y a pas vn ſemblable à l'autre, en odeur, couleur & gouſt, car ils ſont preparez de diuerſes façons: & toutesfois à diuerſes fins, & eſt neceſſaire pour entretenir & bailler à diuerſes ſortes de gens.

Quand le Soleil darde & eſpand ſes rayons par entre les nues, l'on dit communément, le Soleil attire à ſoy l'eau, c'eſt pourquoy nous aurons de la pluye, & ſi cela ſe fait ſouuent, il s'enſuit preſque touſiours vne annee fertile.

Pour baſtir vn ſuperbe & magnifique logis l'on a beſoing de beaucoup d'architectes, & neant moins deuant qu'il ſoit acheué & embelly comme il faut, car le bois ne peut pas ſuppleer au deffaut de pierre.

Les pays contigus & proches voiſins de la Mer ſont enrichis par le

flus & reflus d'icelle, causé par la simpathie & influence des corps celestes, car à chaque reflus elle ne leur ameine pas peu de biens, mais grande quantité de pretieuses richesses.

L'on habille vne fille à marier de beaux & riches vestemens, afin que son espoux la trouue belle, & la voyant ainsi parée, en deuienne amoureux, mais quand ils doiuent coucher ensemble, l'on luy oste toutes ses sortes d'habits, & ne en laisse-on pas vn que celuy qu'elle a apporté de sa naissance, & du ventre de sa mere.

Tout de mesme aussi quand on doit marier nostre espoux Appollon à sa Diane; l'on leur doit faire diuerses sortes de vestemens, leur lauer diligemmét la teste, & mesme tout le corps, auec de l'eau qu'il faudra preparer auec beaucoup de distil-

lations, car il y a de plusieurs sortes d'eauës, pource que les vnes sõt plus excellentes, & les autres moins, & selon que le requiert leurs diuerses vsages presque tout de mesme, comme i'ay dit que l'on se sert de diuerses sortes de breuuages és Cours des Princes & Seigneurs.

Et sçache que si quelques vapeurs & nuages s'esleuent de la terre, & s'amassent en l'Air, qu'elles retombent à cause de la pesanteur naturelle de l'eau, & que la terre reçoiue derechef son humidité perduë, de laquelle elle se delecte & nourrit, & par laquelle elle est renduë plus propre à produire son fruict: c'est pourquoy l'on doit reïterer ses preparations d'eauës par beaucoup de distillations; de façon que la terre soit souuent imbuë de son humeur, & telle humeur autant de fois

tiree, comme l'Euripe laisse souuent la terre à sec, & puis y retourne touſiours iusques à ce qu'il aye acheué son cours ordinaire.

Quand donc le palais Royal sera basty auec bien de la peine, & paré auec grand soing, & que la mer de verre l'aura par son flux & reflux enrichy de beaucoup de richesses, le Roy y pourra seurement entrer & loger.

Mais, mon amy, prends garde que ne se face la conionction du marié auec son espouse, qu'apres auoir osté tous leurs habits & ornements, tant du visage que de tout le reste du corps, afin qu'ils entrét dans le tombeau aussi nuds comme quand ils sont venus au mõde, de peur que leur demeure ne se rende pire, & ne se gaste par le meslange de quelque chose estrangere.

Ie te veux encore apprendre cecy, comme par dessus, que la precieuse eau de laquelle il faut lauer le Roy, se doit faire auec grand soing & industrie, par la luitte & combat de deux champions (i'entends de deux diuerses matieres) car l'vn deux doit donner le deffi à l'autre, pour se rendre plus prompts & encouragez à remporter la victoire, car il ne faut pas que l'Aigle seul face son nid au sommet des Alpes, pource que ses petits mouroient à cause des Neiges qui couurent le haut d'icelles: Mais si tu ioincts vn horrible dragõ qui est touſiours dãs les cauernes de la Terre, & a esté hoste perpetuel des Montagnes froides, & couuertes de neige, Pluton soufflera de telle sorte, qu'en fin il chassera du froid dragon vn esprit volant & ignee, qui par la violence de sa

CLEF III.

de ſa chaleur bruſlera les aiſles de l'Aigle, & iettera vne chaleur par ſi long temps, que la neige qui eſt au haut des montagnes ſoit fonduë & reduicte en eau, afin de bien & deuëment preparer vn bain mineral propre & grandement ſain au Roy.

TROISIESME CLEF DE l'œuure des Philoſophes.

CHAP. III.

LE feu peut eſtre eſtouffé & eſtrainct par l'eau, & beaucoup d'eau verſée ſur vn peu de feu ſe réd maiſtreſſe d'iceluy, ainſi noſtre Soulfre ignée doit eſtre faict, moderé, vaincu & obtenu par l'eau deuëmét, par apres ſa force ignée ſurmonter

& dominer les eauës se retirant: Mais l'on ne sçauroit icy remporter la victoire, si le Roy n'a empreint sa vertu & sa force à son eau, & ne luy aye baillé vne clef de sa liurée & couleur Royalle, pour par elle estre dissoulte & rẽdu inuisible, il doit neantmoins derechef paroistre & venir à veuë: Et bien que cela ne se puisse faire qu'auec dõmage & lezion de son corps, cela se fera toutesfois auec augmentation de sa nature & vertu.

Vn peintre peut mettre vne autre couleur sur vn blanc iaulnastre, vn iaulne rougeastre & vn vray rouge, & bien que toutes ses autres couleurs demeurent ensemble, la derniere neantmoins est là plus en veuë, & tient le premier rang par dessus les autres: Il faut faire de mesme en nostre magistere, quand tu l'auras faict, sçaches qu'il s'est leué la lumie-

re de toute sageſſe, qui reſplendit meſme dans les tenebres, & toutesfois ne bruſle pas & n'eſt pas bruſlée, car noſtre ſoulfre ne bruſle pas & n'eſt pas bruſlé, encores qu'il eſpande & darde ſa lumiere bien au long, & ne teint point s'il n'eſt auparauant preparé, & teint de ſa propre teinture, pour par apres pouuoir teindre les metaux malades & imparfaicts : Et ce ſoulfre ne peut teindre ſi l'on ne luy baille & empreint viuement cette couleur, car jamais le plus foible ne remporte la victoire, pource que le plus fort luy oſte, & le plus foible eſt contrainct de la quitter au plus fort.

Parquoy, tire de ce que ie t'ay dict, cette conſequence, que le foible iamais ne peut rien forcer ny ayder le foible, & qu'vne matiere cóbuſtible ne peut preſeruer d embra-

ſement vne autre comme elle combuſtible : Si l'on a donc beſoin de protecteur pour deffendre la matiere combuſtible, tel protecteur doit neceſſairement auoir plus de force & de vertu que ſa partie qu'il a à deffẽdre, & eſtant hors de tout danger d'incombuſtion doit par ſa vertu naturelle viuemẽt reſiſter au feu : Quiconque voudra preparer noſtre ſoulfre incombuſtible qu'il le cherche dans vne matiere où il eſt incombuſtiblement incombuſtible : Ce qui ne ſe peut faire deuant que la mer ſalée aye englouty vn corps, & iceluy reietté, qui ſoit ſublimé iuſques à tel degré qu'il ſurmonte de beaucoup en ſplendeur les autres Aſtres, & ſon ſang ſoit tellement augmẽté & perfectionné, qu'il puiſſe, comme le Pelican bequetant ſa poictrine ſans faire aucun tort à ſa

ſanté, & ſans aucune incommodité des autres parties de ſon corps, nourrir de ſon ſang propre tous ſes petits : C'eſt cette Roſée des Philoſophes, de couleur pourprine, & ce ſang rouge du dragon, duquel ont parlé & eſcrit tous les Philoſophes : C'eſt cette eſcarlate de l'Empereur de noſtre Art, de laquelle eſt couuerte la Royne de ſalut, & ce pourpre duquel tous les metaux froids & imparfaicts ſont eſchauffez & rendus du tout accomplis.

C'eſt ce ſuperbe manteau, auec le ſel des Aſtres, qui ſuit ce ſoulfre celeſte, gardé ſoigneuſement de peur qu'il ne ſe gaſte, & les faict voller comme vn oyſeau, tant qu'il ſera beſoin, & le Cocq mangera le Renard, & ſe noyera & eſtouffera dans l'eau, puis reprenant vie par le feu ſera

(afin de ioüer chacun leur tour) deuoré par le Renard.

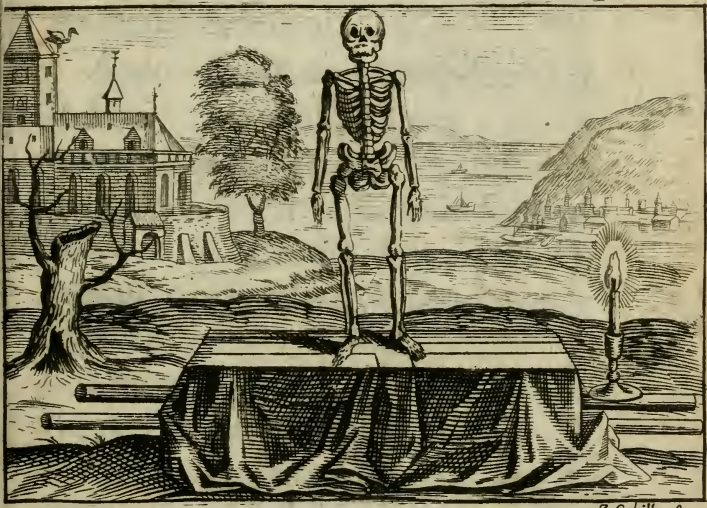
QVATRIESME CLEF de l'œuure des Philosophes.

CHAPITRE IIII.

TOute chair née de la terre sera dissoulte, & retournera en terre, afin que ce seul terrestre aydé par l'influence des Cieux, face leuer vn nouueau germe, car s'il ne se faict aucune terre, il ne se pourra aussi faire aucune resurrection en nostre œuure, pource que le baulme de nature est caché en la terre, comme aussi le Sel de ceux qui y ont cherché la connoissance de toutes choses.

Au iour du iugement le monde sera iugé par le feu, & ce qui a esté

CLEF. IV.



J. Gobille. fe.

faict de rien, ſera par le feu reduict en cendre, de cette cendre renaiſtra vn Phœnix, car en icelle eſt caché le vray tartre, duquel eſtant diſſoult l'on peut ouurir les plus fortes ferrures du palais Royal.

Apres l'embraſement general, il ſe fera vne nouuelle terre, & de nouueaux Cieux, & vn homme nouueau, bien plus ſplendide & glorieux qu'il n'eſtoit lors qu'il viuoit au premier monde, pource qu'il ſera clarifié.

De cendres & de ſable decuit au feu, ſe fait par vn verrier, du verre à l'eſpreuue du feu, & de couleur ſemblable à de claires pierreries, & l'on ne l'eſtime plus pour cendres, l'ignorant attribuë cela à grãde perfectió, mais non pas l'homme docte, d'autant que cela luy eſt par la longue experience & connoiſſance qu'il en

a rendu trop familier & coustumier.

L'on chaige les pierres en chaulx propre à beaucoup de choſes, & deuant que la chaux ſoit faite par le moyen du feu, ce n'eſt autre choſe que pierre, de laquelle on ne ſe peut ſeruir au lieu de chaux, mais elle ſe cuit par le feu, & receuant de luy vn haut degré de chaleur, acquiert vne telle vertu propre que l'eſprit ignée de la chaux eſt venu à ſa perfection, qu'il n'y a rien qui luy puiſſe eſtre accomparé

Toute choſe reduicte en cendres monſtre & met en veuë ſon Sel : Si tu ſçais en ſa diſſolution garder ſeparément ſon Soulfre & ſon Mercure, & d'iceux redonner auec induſtrie ce qu'il faut donner au Sel, il ſe pourra faire le meſme corps que deuant ſa diſſolution: Ce que les ſages de ce monde appellent folie, & reputent

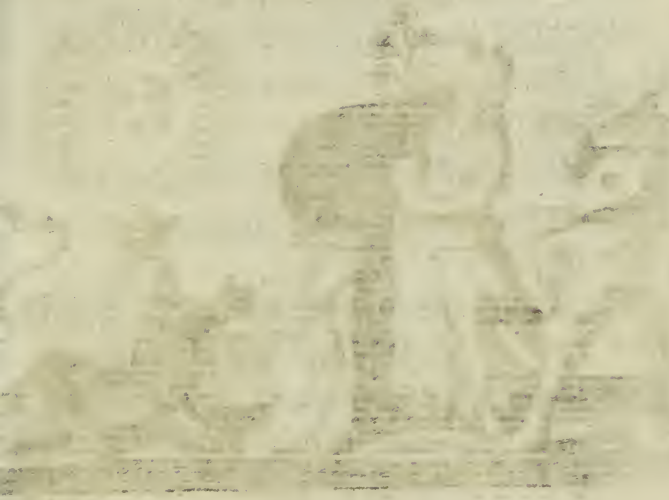
à menſonge, & crient qu'il eſt impoſſible à l'homme pecheur de faire vne nouuelle creature, ne prenant pas garde que ç'a eſté auparauant vne creature, & que l'artiſte faiſant demonſtration de ſa ſcience, a ſeulement multiplié la ſemence de la nature.

Celuy qui n'a point de cendres ne peut faire de Sel propre à noſtre œuure, car elle ne ſçauroit ſe faire ſans Sel, pource qu'il n'y a rien que luy qui baille de la force à toutes choſes.

Tout ainſi que le Sel conſerue toutes choſes, & les contregarde de pourriture, de meſme le Sel des Philoſophes deffend & preſerue tous les metaux qu'ils ne puiſſent eſtre du tout deſtruicts ou reduicts tellemẽt à neant, qu'ils ne ſe puiſſent derechef faire quelque choſe, ſans que ſe

meure auſſi le baulme & l'eſprit du Sel qu'ils ont, car en ce cas il demeureroit ſeulement vn corps mort qui ne pourroit plus ſeruir à rien, pource que les eſprits metaliques le quitteroient, leſquels eſtans oſtez & perdus par la mort naturelle, lairroient leur domicile vuide & mort, & auquel l'on ne pourroit plus remettre de vie.

Mais, mon amy, ſçaches que le Sel prouenant des cendres a pour le plus ſouuent vne vertu occulte, il ne peut neantmoins ſeruir de rien ſi ſon dedans n'eſt tourné au dehors, car il n'y a que l'eſprit qui donne la vie & la force; Le corps ne peut rien ſeul: Si tu peux trouuer cét eſprit, tu auras le Sel des Philoſophes, & l'huille vrayement incombuſtible tant renommée dans les liures des anciens ſages.



CLEF. V.

J. Gobille fec

Si deuiſans à moy le nombre tu doublois,
Si qu'auec eux m'emporter tu vouluſſe,
Peu toutesfois de Sages trouuerois
Qui ma vertu & ma force connuſſe.

CINQVIESME CLEF DE l'œuure des Philoſophes.

CHAPITRE V.

LA vie qui eſt cachée dans la terre produict choſes qui prennent naiſſance d'icelle, quiconque donc dict que la terre n'eſt point animée, eſt menteur, car ce qui eſt mort ne peut rien dóner à vn viuant, & n'eſt ſuſceptible d'aucune choſe, pource que l'eſprit de vie s'en eſt enuollé & diſſipé : C'eſt pourquoy l'eſprit eſt la vie & l'ame de la terre, où il de-

meure & acquiert ſes vertus empraintes à la nature terreſtre par l'eſtre celeſte & proprietez des Aſtres: Car toutes les herbes, arbres, racines, metaux & mineraux reçoiuent leur force & nourriture de l'eſprit de la terre, pource que c'eſt la vie que cét eſprit qui eſt nourry des Aſtres, & ſubſtante toutes choſes qui croiſſent ſur la terre : Et comme la mere nourrit elle meſme l'enfant qu'elle porte dans ſon ventre, de meſme la terre produict & nourrit de l'eſprit diſſolu du Ciel les mineraux qu'elle porte dans ſes entrailles.

Ce n'eſt donc pas la terre qui baille les formes à chaque nature, mais l'eſprit de vie qu'elle contient: Et ſi elle eſtoit vne fois deſtituée de ſon eſprit, elle ſeroit morte, & ne pourroit donner aucun aliment, pource

qu'elle manqueroit de l'esprit de son Soulfre qui conserue la vertu vitale ; & qui de sa vertu faict germer toutes choses.

Deux choses contraires demeurent bien ensemble, ils ne se peuuẽt neantmoins bien accorder, car vous voyez que mettant le feu dans la poudre à canon, ces deux esprits desquels elle est composée se separent l'vn de l'autre auec vn grand bruict & violence, & s'enuolant en l'air ne peuuẽt plus estre veus de personne, & ne sçait-on où ils sont allez, & ce qu'ils sont deuenus, si l'on n'a appris quels ils sont, & en quelle matiere ils estoient cachez.

Par là tu connoistras que la vie n'est qu'vn pur esprit, c'est pourquoy tout ce que l'ignorant estime estre mort, doit viure d'vne vie incomprehẽsible, visible neantmoins

& ſpirituelle, & eſtre en icelle conſerué : Si tu veux que la vie coopere auec la vie, ces eſprits ſont alimentez & nourris de roſée du Ciel, & prennent leur extraction d'vn eſtre celeſte elementaire & terreſtre, que l'on nomme matiere ſans forme.

Et tout ainſi comme le fer attire à ſoy l'aymãt par la ſympathie & qualité occulte qui eſt entre eux deux, de meſme il y a dans noſtre or de l'aymant qui eſt la premiere matiere de noſtre pierre precieuſe : Si tu entends cecy, te voyla aſſez riche, & heureux pour toute ta vie.

Ie te veux apporter encores vne exemple dans ce chapitre, regardans dans vn miroir l'on voit la reflection des eſpeces, la meſme reſſemblance de celuy qui regarde, & ſi celuy là veut toucher de la main ſon image, il ne touche que le miroir qu'il a re-

gardé, tout de meſme auſſi l'on doit tirer de cette matiere vn eſprit viſible qui ſoit neantmoins incomprehenſible : Cét eſprit eſt la racine de vie de nos corps, & le Mercure des Philoſophes, duquel l'on prepare induſtrieuſement la liqueur de noſtre art, que tu rendras derechef materielle, & feras paruenir par certains moyens d'vn degré tres-bas, à vne ſouueraine perfection d'vne plus parfaicte medecine : Car noſtre commencement eſt vn corps bien lié & ſolide, le milieu eſt vn fuyant eſprit & vne eau d'or ſans aucune corroſion, par le moyen de laquelle les ſages ioüiſſent de leurs deſirs en cette vie : Et la fin eſt vne medecine bien fixe, tant pour le corps humain que pour les corps metaliques, la connoiſſance de laquelle a eſté pluſtoſt donnée aux

Anges qu'aux hommes, bien que quelques vns l'ayent euë, qui l'ont demandée inſtamment & auec prieres continuelles à Dieu, & n'vſent enuers luy & les pauures d'ingratitude.

Et de ſurcroiſt ie te dits cecy auec verité, qu'vn trauail doit ſucceder à vn trauail, & vne operation ſuiure l'autre, car au commencement l'on doit bien purger & nettoyer noſtre matiere, puis la diſſoudre, mettre en pieces, & reduire en pouldre, & en cendres, par apres s'en doit faire vn eſprit volatil auſſi blanc que neige, & vn autre auſſi volatil & auſſi rouge que ſang, ces deux là en contiennent vn tiers; & ce n'eſt toutesfois qu'vn ſeul eſprit, & ce ſont eux trois qui conſeruent & prolongent la vie: Conjoincts les enſemble, & leur baille vn boire & manger

ger propre à leur nature, & les tiens en vn lit de roſée, & qu'il ſoit chaud iuſques au terme de la generation: Et tu verras quelle ſcience t'a donné Dieu & la nature: Et ſçaches que iamais ie ne me ſuis tant ouuert & allé ſi loing, que de deſcouurir tels ſecrets, & Dieu a plus donné de force & de miracles à la nature que pas vn des hommes à peine puiſſe croire: Mais il m'a eſté donné certaines bornes & limites pour eſcrire, afin que ceux qui viendroient apres moy peuſſent publier les effects admirables de la nature, leſquels bien que Dieu permette d'en traicter, ſont neantmoins, par les ignorans & inſenſez, eſtimez illicites & ſupernaturels: Mais le naturel prend ſon origine du ſupernaturel, & toutesfois ſi tu conioincts toutes ces choſes tu

ne trouueras rien que purement naturel.

SIXIESME CLEF DE l'œuure des Philosophes.

CHAP. VI.

LE masle sans femelle n'est qu'vn demy corps, comme aussi la femelle sans masle, car estant l'vn sans l'autre, ils ne peuuent pas engendrer & multiplier leurs especes, mais quand ils sont mariez & mis ensemble, ils font vn corps parfaict & accomply, & propre à la generation.

Vn champ par trop ensemensé est rédu surchargé & infructueux, & ses fruicts ne peuuét paruenir à maturité, ne l'estãt pas aussi assez, il ne vient

CLEF VI.

que bié peu de grain, & encores meſlé auec beaucoup d'yuraye inutile.

Le marchand qui veut achepter & debiter ſa marchandiſe auec conſcience, la baille à ſon prochain ſelon le taux de iuſtice, de peur d'encourir la malediction, mais pour ſembler faire plaiſir aux pauures.

Beaucoup de monde ſe noye dans les grandes & profondes riuieres, mais auſſi les ruiſſeaux ſont aiſément taris & deſſeichez par la chaleur du Soleil & nous en ſommes aiſément priuez.

Voyla pourquoy afin d'auoir bonne iſſuë de ton entrepriſe, tu prendras garde diligemment à choiſir auec prudence, vn certain poids & meſure en la conionction des liqueurs Phiſiques, afin que le plus grand ne poiſe pas plus que le moindre, & qu'eſtant l'action du moin-

dre debilitée ou empeschée, la generation ne soit aussi retardée, car les trop grandes pluyes ne sont pas bonnes aux fruicts de la terre, & la trop grande secheresse les aduance par trop tost, & les faict mourir deuant le temps. Puis le bain estant entierement preparé par Neptune; mesure auec grande industrie & diligence ton eau permanente, & prends bien garde à ne faillir, en donnant ou trop ou trop peu.

L'on doit bailler à manger vn Cigne blanc à l'homme double igné, afin qu'ils se tuent l'vn l'autre, & resuscitét l'vn quant & l'autre, que l'air qui vient des quatre parties du monde occupe les trois parts du logis fermé de cét homme igné, afin que l'on puisse entendre la chair du Cigne, disant son dernier adieu, & le Cigne rosty sera pour la table du

Roy : Et la voix melodieuſe de la Royne plaira grandemét aux oreilles du Roy igné, il l'embraſſera amiablement pour la grande affection qu'il luy porte, & ſera repeu d'icelle iuſques à ce qu'ils diſparoiſſent tous deux, & d'eux deux ne ſoit faict qu'vn corps.

Vn ſeul eſt aiſément vaincu & ſurmonté par deux autres, notamment s'ils peuuent exercer leur malice; propoſe toy donc cela comme vne choſe du tout arreſtée, qu'il eſt beſoin du ſouffle d'vn double vent que l'on appelle *Vulturne ou Sud ſudeſt*, puis d'vn vent ſimple qui ſe nomme *Eurus ou vent de Leuant & du Midy*, apres qu'ils ſe ſeront rapaiſez, & l'air conuerty en eau tu croiras à bó droict qu'il ſe fera vne choſe corporelle d'vne incorporelle, & que le nombre prendra la domina-

tion sur les quatre saisons de l'année au quatrieſme Ciel ; apres que les ſept Planettes auront l'vne apres l'autre faict le temps de leur domination qu'il acheuera son cours dans le bas du Palais, & sera rigoureuſement examiné, & ainſi les deux auront surmonté & mis à mort le ſeul.

Il est icy requis vne grande prudence & doctrine, si tu desire acquerir par ton art de grandes richeſſes, afin que se face deuëment la diuiſion & conionction : Ne mets pas vn poids faux, & le premier qui se rencontreroit par hazard deuant toy : Mais c'eſt icy le vray pilier & fondement de tout le magiſtere, que tu mettes à fin & perfection ce chapitre, par le Ciel de l'art, par l'air, & la terre, vraye eau & feu ſemblable & par conionction & admiſſion de

CLEF. VII.

J. Gobille. fe.

poids, mise comme ie t'ay auec toute verité enseigné.

SEPTIESME CLEF DE l'œuure des Philosophes.

CHAP. VII.

LA chaleur naturelle conserue la vie de l'homme, estant icelle dissipée & perduë, il est de necessité qu'il meure.

L'vsage moderé du feu nous deffend des iniures du froid, mais si tu en veux vser outre raison & plus qu'il ne faut, il nuit & apporte de la corruption.

Il n'est pas besoin que le Soleil touche la terre de prés de son corps & substance, mais il suffit qui luy communique sa vertu & luy don-

ne des forces, par le moyen de ſes rayons dardez en terre, car par leur reflection, il a aſſez de force pour s'acquitter de ſa charge, & par la continuelle concoction fait meurir toutes choſes, pource que ſes rayons iettent flammes, ſe diſperſant par l'air ſont par iceluy temperez, de ſorte que le feu, moyennant l'air, & l'air moyennant le feu, s'entr'ayment l'vn l'autre produiſant leurs effects.

La terre ne peut rien produire ſans l'eau, ny l'eau ſans la terre ne peut rien faire germer: Or tout ainſi que l'eau & la terre ne s'entr'aydant point ne peuuent rien engendrer ſeparément, de meſme le feu ne ſe peut paſſer de l'air, ny l'air du feu, car oſtant l'air au feu, vous luy oſtez ſa vie, le feu auſſi eſtant eſteint, l'air ne peut faire aucune de ſes functiós, ny par ſa chaleur viuifier ny conſu-

mer la superfluë humidité de l'eau.

Les vignes ont besoin d'vne plus grande chaleur en Automne, pour aduancer & faire parfaictement meurir les raisins ja presque meurs, qu'au commencement du Printemps, & tant plus qu'il a fait chaud en Automne, elles rendent par ce moyen de meilleur vin, & plus delicat, & tant moins il y a eu de chaleur aussi rapportent elles vn vin qui a moins de force, & qui sent plus l'eau.

En Hyuer le commun peuple voyant la terre toute gelée & ne pouuant rien produire de verd, estime que tout est mort, mais venant la primeraine & le froid se retirant, vaincu par la chaleur du Soleil qui monte sur nostre horison, toutes choses semblét reuiure, les arbres & herbes commencent à pouſ-

ſer, les animaux qui fuyans la dure rigueur de l'Hyuer, s'eſtans cachez dans les cauernes de la terre ſortent de leurs grottes, tout ſent bon, & l'agreable & belle diuerſité de couleurs & de fleurs faict preuue des vertus & forces de tout ce qui commence à reuerdir, venant par apres l'Eſté, de cette varité de fleurs naiſſent toutes ſortes de fruicts, puis ſuit l'Automne abondant, qui le perfectionne & meurit : C'eſt pourquoy nous remercions eternellement Dieu, qui a conſtitué vn ſi bel ordre, & vne telle ſuitte és choſes naturelles.

Ainſi ſe ſuiuent & coulent toutes les ſaiſons, apres vne année vient l'autre, & cela ſe continuera iuſques à ce que Dieu face perir le monde, & que ceux qui poſſedent la terre ſoient glorieuſement eſleuez par le

Dieu de gloire, & mis en honneur; De là ceſſera toute action de creature terreſtre & ſublunaire, & au lieu d'icelle viendra vne creature celeſte & infinie.

En Hyuer le Soleil faiſant ſa courſe bien loing de nous, ne peut pas trauerſer ny fondre les grandes neiges, mais s'eſtant au Printemps approché il eſchauffe l'air, & ſa force eſtant augmentée fond la neige, & la reſoult en eau, car le plus foible eſt contrainct de quitter au plus fort.

Il faut auſſi aduiſer & prudemment gouuerner le feu, de peur que l'humeur de Roſée ne ſoit deſſeichée pluſtoſt qu'il ne faut, & ne ſe face vne trop haſtiue liquefaction, & diſſolution de la terre des Sages: Si tu faicts autrement tu ne peupleras ton viuier que de ſcorpions au

lieu de bon poiſſon : Si donc tu veux bien mener toutes tes operations, prens l'eau celeſte ſur laquelle eſtoit porté & ſe mouuoit au commencemẽt l'eſprit de Dieu, & ferme la porte du Palais Royal, car par apres tu verras le ſiege mis deuãt la ville celeſte par les ennẽmis mõdains ; C'eſt pourquoy il faut fortifier & entourer ton ciel de triple muraille, rempart & foſſé, & ne laiſſe qu'vne ſeule aduenuë ouuerte & libre, bien munie de fortes garniſons : Ayant mis ordre à cela, allume la lumiere de ſageſſe, & cherche la dragme perduë, & eſclaire tant qu'il ſera de beſoin : Sçaches que les animaux rampans & autres imparfaicts habitent la terre à cauſe de la froidureuſe diſpoſition de leur nature : Mais à l'homme eſt aſſigné vn domicile au deſſus, à cauſe de l'excellent tempe-

rament de sa nature: Et les esprits celestes n'estans composez d'vn corps terrestre, & subjects à pechez & corruption, comme celuy de l'homme, mais d'vn celeste & incorruptible, ont vn tel degré de perfection, qu'ils peuuent sans estre aucunemẽt offencez, supporter le chaud & le froid, tant au haut qu'au bas : Mais l'homme clarifié ne sera pas moindre que les esprits celestes, ains à eux du tout semblable : Dieu gouuerne le Ciel & la Terre, & faict tout dans toutes choses.

Si nous gouuernons bien nos amis, en fin nous serons enfans & heritiers de Dieu, afin de mettre en executiõ ce qui nous semble maintenant impossible, mais cela ne se peut faire deuant que toute l'eau soit tarie & dessechée, & que le Ciel & la Terre,

enſemble le genre humain ſoient iugez & conſumez par le feu.

HVICTIESME CLEF DE l'œuure des Philoſophes.

CHAP. VIII.

IL ne ſe peut faire aucune generation ny d'homme, ny d'aucun autre animal ſans la putrefaction: & ne peut germer aucune ſemence iettée en terre, ou quelque choſe que ce ſoit de vegetable, ſans que premierement elle ſe pourriſſe: & meſme que beaucoup d'animaux imparfaicts prennent leur vie & origine de la ſeule pourriture, ce qu'à bon droict l'on doit mettre entre les merueilles de Nature, qui faict ceey, pource qu'elle a caché en terre

CLEF. VIII.

J. Gobille. fe

vne grande vertu productiue qui se leue excitée par les autres elemens, & par l'influence de la semence celeste.

Les bonnes femmes des champs en sçauent bien dóner vn exemple, car elles ne peuuent esleuer vne poulle pour leur petit meslange, sans putrefaction de l'œuf duquel est esclos le petit poulet.

Du pain mis dans du miel naissent des fourmis par la pourriture qu'accueille le miel, ce qui n'est pas aussi petite merueille de nature.

Tout le monde voit tous les iours qu'il s'engendre des vers de chair gastée & pourrie dans le corps des hommes, des cheuaux, & d'autres bestes: Comme aussi les arraignes, des vers & autres vermines, dans les noix pourries, poires & autres fruits semblables: Bref qui est ce qui peut

nombrer les eſpeces infinies des animaux inſectes & imparfaicts, qui naiſſent de pourriture & corruption.

Cela ſe monſtre auſſi manifeſtement és plantes, où l'on voit qu'il croiſt beaucoup de ſortes d'herbes, comme orties & autres de la ſeule pourriture, és lieux meſmes où telles herbes n'ont iamais eſté ny ſemées, ny plantées : La raiſon en eſt telle, pource que la terre de tels lieux a vne certaine diſpoſition à produire ces meſchantes herbes, & eſt groſſe de leurs ſemences infuſes des corps celeſtes dans ſes entrailles, & excitée par leur propre pourriture a germer & reuerdir, leſquelles ſemences venant à ayder le concours des autres elemens, produiſent vne ſubſtãce corporelle conuenãte en leur nature : Ainſi peuuent les Aſtres faire leuer

leuer, par le moyen des Elemens, vne nouuelle semẽce que l'on n'aye point encores veuë, laquelle estant plantée dans terre & pourrie, peut croistre & multiplier, mais l'homme n'a pas la puissance & vertu d'enproduire vne nouuelle, car l'on ne luy a pas cõmis le gouuernemẽt des operations elementaires & celestes, & s'engendre diuerses sortes d'herbes de la seule pourriture : Mais d'autant que cela est rendu trop familier au peuple par la frequente experience qu'il en a, il ne les considere pas plus exactement, & ne se pouuant imaginer aucunes causes de telles choses, il pense que cela se fait par accoustumance, mais toy qui doibs sçauoir vne science plus releuée, penetre plus auant que le vulgaire, & cherche par raisons les principes & les causes d'où (moyennant la putre-

faction) se fait telle vertu vitale, non pas comme la connoist le simple peuple par l'accoustumance, mais comme le doit sçauoir le sage & diligent inquisiteur des effects de la nature, veu que toute vie prouient de pourriture.

Chasque Element est subjet à generation & corruption, c'est pourquoy tout amateur de sageſſe doit sçauoir qu'en chacun d'iceux les trois autres sont occultement contenus, car l'air contient en soy le feu, l'eau & la terre, ce qui (quoy qu'il semble incroyable) est neantmoins tres-vray : Ainsi le feu comprend l'air, l'eau & la terre : La terre, l'eau, l'air & le feu; Autrement ne se pourroit faire aucune generation : Bref l'eau encloſt en soy la terre, l'air & le feu, autrement elle ne seroit pas propre à produire choſe aucune, &

bien que chaque Element soit distingué formellement de chacun des autres ; ce n'est pas à dire que pour cela ils soient separez d'ensemble, comme il se voit clairement en la separation des Elemens par distillation.

Or afin que l'ignorãt n'estime mon discours friuol & ne seruant à rien, ie te le veux demonstrer par preuues suffisantes : Apprens donc, toy qui és curieux de sçauoir la dissection & anatomie de la nature, & la separation des Elemẽs, qu'en la distillation de la terre, l'air comme estant plus leger que les deux autres, se distille le premier, puis apres l'eau ; le feu à cause de sa nature spirituelle commune à l'vn & à l'autre, & naturelle sympathie, est conjoinct auec l'air, la terre demeure au fonds & contient le Sel de gloire : En la distilla-

tion de l'eau, le feu & l'air ſortent les premiers, puis l'eau, la partie terreſtre demeure touſiours au fonds: De meſme du feu reduict en ſubſtance viſible & plus materielle que de couſtume, l'on en peut tirer le feu, l'air, l'eau & la terre, & les conſeruer à part: Semblablement l'air eſt és trois autres, pas vn d'iceux ne ſe pouuant paſſer de luy, la terre n'eſt rien, & ne peut rien produire ſans l'air; Le feu ne peut bruſler & n'y viure ſans luy: L'eau manquant de l'air ne cauſe aucune generation: Outre plus l'air ne conſume rien & ne deſſeiche aucune humidité ſans chaleur naturelle: Se trouuãt donc vne chaleur dans l'air, par conſequent il y doit auoir du feu, car tout ce qui eſt de nature chaude & ſeiche, doit auſſi participer de la nature du feu; C'eſt pourquoy tous les quatre ele-

ments doiuent estre conjoincts ensemble, & ont touſiours le ſoin l'vn de l'autre : Auſſi voit-on qu'ils ſont meſlez enſemble en la production de toutes choſes : Celuy qui contredict à telle doctrine, n'a iamais entré dans le cabinet de la Nature, & n'y viſite ſes plus cachez ſecrets.

Sçaches que ce qui naiſt par putrefaction eſt ainſi engendré: La terre ſe corrompt aucunement à cauſe de l'humeur qu'elle a, qui eſt principe de putrefaction, car rien ne peut pourrir ſans humeur : A ſçauoir ſans l'element humide de l'eau : Or ſi la generation doit prouenir de pourriture, elle doit eſtre excitée par la chaleur qui ſe rapporte à l'element du feu, car rien ne peut venir au monde ſans chaleur naturelle : pour concluſion ſi la choſe qui doit eſtre produicte a beſoin d'eſprit vital &

de mouuement, il luy faut auſſi de l'air, car s'il ne cooperoit point auec les autres, & ne faiſoit ſa function, la generation ou pluſtoſt la matiere de la choſe qui doit eſtre produite s'eſtoufferoit elle meſme par faute d'air; & la generation ſe feroit de rechef corruption, en ſuitte dequoy cela eſt plus clair que le iour, que les quatre elemens ſont grandement neceſſaires en toute generation: & dauantage qu'vn chacun d'eux faict voir clairement ſes forces & operations en chacun des autres, mais principalement en la corruption, car ſans elle rien ne peut & ne pourra iamais venir au monde: & tiens cela pour arreſté que les quatre elemens ſont requis à toute production de quelque choſe que ce ſoit.

L'on doit connoiſtre par là qu'Adam que Dieu crea du limon de la

terre, n'exerça aucune action vitale, & ne vescut point iusques à ce que Dieu luy eust soufflé le souffle & esprit de vie, & qu'iceluy infus il commença tout aussi tost à viure: Le Sel, c'est à dire, son corps se rapportoit à la terre, l'air inspiré estoit le Mercure, c'est à dire l'esprit, & le souffle de l'inspiration luy donnoit tout aussi-tost vne chaleur vitale, & s'estoit le soulfre, c'est à dire le feu, aussi-tost Adam commença à se mouuoir, & donna par ce mouuement vn assez suffisante preuue d'vne ame viuante, car le feu ne peut pas estre sans l'air, ny au contraire l'air sans le feu, l'eau estoit meslée à tous deux esgallement & proportionnément ensemble.

Adam fut donc premierement composé de terre, d'eau, d'air & de feu, apres d'ame, d'esprit & de corps,

puis de Mercure, de Soulfre & de Sel.

Eue semblablement la premiere femme, & nostre premiere mere participa de toutes ces choses, car elle fut tirée & produicte d'Adam qui en estoit composé: Remarque cela que ie viens de dire. Or afin de retourner à mon propos de la putrefaction: il faut que tout amateur & inquisiteur de sageſſe tienne cela pour certain, que semblablement aucune semence metalique ne peut operer, & ne peut estre aucunement multipliée, si elle n'a esté entierement pourrie de soy mesme, & sans meslange d'aucune chose estrangere; & comme nulle semence vegetable ou animale ne peut (comme il a esté dict cy dessus) estédre & multiplier son espece sans putrefactió, de mesme en faut il iuger des metaux:

Et cette putrefaction se doit faire par les operations des elemens, non pas qu'ils soient (comme j'ay desja enseigné) leur semence, mais pource que la semẽce metalique prenant sa naissance d'vn estre celeste, astral & elemẽtaire, & estant reduict en vn corps sensible, doit estre putrifié par le moyen des elemens.

Dauantage, remarque que le vin a vn esprit volatil, car en le distillant l'esprit sort le premier, le phlegme le dernier, mais estant par chaleur continuë tourné en vinaigre, son esprit n'est plus si volatil, car en la distillation du vinaigre, le phlegme aqueux monte le premier au haut de l'alembic, & l'esprit le dernier, & bien que ce soit vne mesme matiere en l'vn & en l'autre: il y a bien neantmoins d'autres qualitez au vinaigre qu'au vin, pource que le vinaigre n'est plus

vin, mais vne pourriture du vin, qui par la continuelle chaleur s'eſt changé en vinaigre, & tout ce qui eſt tiré par le vin ou par ſon eſprit, & rectifié dans vn vaiſſeau circulatoire à bien d'autres forces & operations que ce qui eſt tiré par le vinaigre: Car ſi on tire le verre de l'Antimoine, par le vin ou par ſon eſprit, il eſt trop laxatif & purge auec trop de vehemence par en haut, d'autant que ſa vertu veneneuſe n'eſtant pas ſurmontée & eſtainte, il eſt encores entre les bornes du poiſon; mais ſi on le tire par vinaigre diſtillé, ce qui en viendra ſera de belle couleur, puis ſi tirant le vinaigre par le Bain marie l'ó laue la pouldre iaune qui demeure au fõds, verſant beaucoup de fois de l'eau cõmune deſſus, & autãt de fois la retirãt & que l'on oſte toute la force du vinaigre, il ſe faict vne poudre douce

qui ne laſche pas le ventre comme deuant: Mais qui eſt vn excellent remede qui guariſſant beaucoup de maladies, eſt à bon droict reputé entre les merueilles de la Medecine.

Cette poudre miſe en lieu humide ſe reſoult en liqueur, qui ſans faire douleur aucune confere grandemẽt aux maladies externes: cela ſuffize.

Bref en cecy conſiſte tout le principal de ce chapitre, ſçauoir eſt que vne creature celeſte, la vie de laquelle eſt nourrie des Aſtres, & alimentée des quatre elemens meure: puis ſe putrifie, apres cela, les Aſtres, moyennant les Elemens qui ont cette charge, redonneront derechef la vie à ce corps pourry, afin qu'il s'en face vn celeſte qui prendra ſa plume en la plus haute ville du firmament: Ayant faict cela tu verras le terreſtre du tout conſumé par le celeſte; & le

corps terreſtre touſiours en celeſte Couronne d'honneur & de gloire.

NEVFIESME CLEF de l'œuure des Philoſophes.

CHAPITRE IX.

SATVRNE le plus haut des Planettes, eſt le plus bas & abiect en noſtre magiſtere, il tient neãtmoins la principale Clef, & eſtant le vil, & n'ayant preſque point d'authorité, il tient le plus beau lieu ; & bien que par ſa volonté il ſe ſoit acquis le plus haut par deſſus les plus hautes Planettes, il doit toutesfois cheoir au plus bas, en luy couppant les aiſles, & eſtre ſa lumiere obſcure, grandement diminuée, & par ſa mort venir toute la perfection de l'œuure,

CLEF. IX.

afin que le noir ſoit changé en blanc, & le blanc prenne la couleur rouge: & doit ſurmonter toutes les autres Planettes par l'aduenement de toutes les couleurs qui ſont au monde, que l'on verra iuſques à ceque vienne la couleur ſurabondante du Roy triomphant & comblé d'honneur, marque tres-certaine de la victoire: & encores que Saturne ſemble plus vil & moindre de toutes, il ne laiſſe pas d'auoir vne ſi grande vertu & efficace, qu'eſtant ſa noble eſſence (qui n'eſt autre choſe qu'vn froid par trop excedant) conioincte auec vn corps metaliq volatil & ignée, il le rend fixe, & auſſi ſolide, voire meſme meilleur & plus ferme & permanent que luy meſme n'eſt. Cette tranſmutation prend ſon origine du Mercure, du Soulfre & du Sel, & ſe faiſant par eux, on prend

auſſi ſa fin & dernier periode : Cela paſſera la portée de beaucoup; comme auſſi à la verité ce myſtere eſt ſi haut que difficilement le peut-on comprendre: Mais d'autant plus que la matiere eſt vile & abiecte, d'autant plus doit eſtre l'eſprit releué & ſubtil, afin d'entretenir l'inegalité du monde, & que les maiſtres puiſſent eſtre diſtinguez des ſeruiteurs, & les ſeruiteurs reconnus à leur miniſtere d'auec les maiſtres.

De Saturne preparé auec induſtrie, ſortent beaucoup de couleurs, comme la noire, la griſe, la iaulne & la rouge, & d'autres moyennes entre celles cy; de meſme la matiere des Philoſophes doit prendre & laiſſer beaucoup de couleurs, deuant qu'elle paruienne à la fin & perfection deſirée, car autant de fois que l'on ouure vne nouuelle porte au

feu, autant de fois le Roy emprunte de ſes creanciers de nouueaux habits, iuſques à ce que ſe remettant en credit, il deuienne riche, & n'aye plus affaire d'aucun creancier.

Venus tenant en main le gouuernement du Royaume, & diſtribuant ſelon la couſtume les offices à chacun, apparoiſt la premiere, brillante & eſclatante d'vne matiere Royalle: La Muſique porte deuant elle vn eſtandart rouge, au milieu duquel eſt artiſtement dépeinte la Charité veſtuë d'vn habit vert: Saturne eſt ſon Preuoſt de l'hoſtel & Intendant de ſa maiſon, & lors qu'il eſt en quartier, l'Aſtronomie marche deuant luy, portant vne enſeigne qui à la verité eſt noire, mais neantmoins eſt le pourtraict de la foy habillée de iaulne & de rouge.

Iupiter auec ſon ſceptre eſt en qua-

lité de Viceroy, La retorique luy va portant la science de couleur blancheastre & grise, où est representée l'Esperance auec de fort agreables couleurs.

Mars Capitaine experimenté au faict de la guerre, regne aussi tout eschauffé & par la chaleur, La Geometrie le deuance, luy portant son guidon ensanglãté, & teint de sang, au milieu duquel est empreint l'effigie de la Force vestuë d'vn habit rouge, Mercure est le Chancelier de tout, l'Arithmetique porte son enseigne diuersifiée de toutes les couleurs du monde, (car il y en a vne varieté indicible) au milieu est la temperance dépeinte d'vne admirable diuersité.

Le Soleil est gouuerneur du Royaume, la Grammaire tient sa banniere iaulne, en laquelle on voit la

Iustice

Iuſtice peinte en or, & bien qu'vn tel gouuerneur deuſt auoir plus de puiſſance & authorité en ſon Royaume ; Venus neantmoins l'a par ſa grande ſplendeur ſurmonté, & luy a fait perdre la veuë.

La Lune auſſi en fin apparoiſt, la Dialectique luy porte la ſienne de couleur tres-blanche & reluiſante, en laquelle ſe voit la Prudence peinte de bleu : & pource que le mary de la Lune eſt mort, elle doibt luy ſucceder au Royaume : C'eſt pourquoy ayant fait rendre le compte à Venus, elle luy recommandera l'adminiſtration & ſuperabondãce du Royaume, & par l'ayde du Chancelier reformera l'eſtat, & y mettra vne nouuelle police, & prendront tous deux domination ſur la noble Royne Venus : Remarque donc qu'vne Planette doibt faire

perdre à l'autre, office, domination & Royaume, & luy oſter toute puiſſance & majeſté Royale, iuſques à ce que les principales d'elles tiennent le Royaume en main, le conſeruant, & par leur conſtante & permanente couleur, remportans la victoire auec leur mere, & elle dés le commencement conioincte, en iouiſſent d'vne perpetuelle & naturelle aſſotiation & amour : Alors l'ancien monde ne ſera plus monde, Et en ſera fait vn autre nouueau en ſa place, & vne Planette aura tellement conſommé ſpirituellement l'autre, que les plus fortes s'eſtans nourries des autres, ſerõt ſeules demeurées de reſte, & deux & trois auront eſté vaincus par vn ſeul.

Remarque en fin qu'il te faut ſouſleuer la balance celeſte, & mettre dans le coſté gauche le Belier, le

Taureau, l'Escreuisse, le Scorpion, & le Capricorne, & au costé droict, les Gemeaux, le Sagittaire, l'Echanson, les Poissons & la Vierge, & faits que le Lyon porte-or, se iette au sein de la Vierge, & que ce costé là de la Balance poise le plus : Bref faits que les douze signes du Lyon Zodiaque faisant leurs constellations auec les sept gouuerneurs de l'Vniuers se regardent tous de bon œil, & se face (apres que seront passées toutes les couleurs) la vraye conionction & mariage, afin que le plus haut soit rendu le plus bas, & le plus bas le plus haut.

Si de l'Vniuers la nature
Mise estoit soubs vne figure,
Et ne pourroit estre changée
Ny par aucun art alterée.
Personne ne la cognoistroit

Ny les miracles qu'elle feroit,
C'eſt pourquoy remercier deuons
Ce grand Dieu qui nous à faict tels dons.

DIXIESME CLEF DE l'œuure des Philoſophes.

CHAP. X.

DAns noſtre Pierre que les anciens ſages mes predeceſſeurs ont faite long-temps deuant moy, ſont contenus tous les Elemens, toutes les formes & proprietez Minerales & metaliques, voire meſme toutes les qualitez qui ſont au monde, car l'on y doit trouuer vne extréme chaleur & de grande efficace, pource que le corps froid de Saturne doit eſtre eſchauffé & conuerty en

CLEF X.

IE SVIS NÉ D'HERMOGENE.
HYPERION MA CHOISI
SANS I AM SVPHI-IE SVIS CONTRAIN DE PÉRIR
J. Gobill. fe.

pur par la vehemence de ſon feu interne : Il y doit auſſi trouuer vn extreſme froid, d'autant qu'il en faut temperer la grand Venus, qui bruſle & conſume tout & congele le Mercure vif, & en faire vn corps ſolide : La cauſe de cecy eſt telle, pource que la nature a donné à la matiere de noſtre diuine Pierre toutes ſes proprietez, qu'il faut par certains degrez de chaleur, comme cuire, faire meurir & mener à perfection, ce qui ne ſe peut executer deuant que le mont Gibel de Cicille aye mis fin à ſes embraſemens, & ne ſe puiſſe plus trouuer aucune froidure és montagnes Hiperborées, leſquelles tu pourras bien auſſi appeller Fougeraye, touſiours gelées de froid, & couuertes de neiges.

Toutes pommes cueillies deuant qu'eſtre meures ſe fennét & ne ſont

presque bonnes à rien, il en est de mesme des vaisseaux des potiers qui ne peuuét seruir s'ils ne sont cuits à assez grand feu; pource que le feu, ne leur a pas donné leur perfection: Il faut prédre garde à la mesme chose en nostre Elixir, que l'on ne luy face tort d'aucun iour dedié & consacré à sa generation, de peur que nostre fruict estant trop tost cueilly des pommes des Hesperides, ne puissent venir à vne maturité extrémement parfaicte, & sa faute reiettée sur l'ouurier peu sage, qui se sera follement hasté, car il est notoire à tout le monde qu'il ne se peut produire aucun fruict d'vne fleur arrachée d'vn arbre; Parquoy toute hastiueté se doit éuiter à nostre art, comme dangereuse & nuisible, car par elle peut on rarement venir au bout de son dessein, mais on va

touſiours de mal en pis.

C'eſt pourquoy que le diligent explorateur des effects merueilleux de l'art & de la nature prenne garde à ce que pouſſé d'vne curioſité dommageable, & d'vn deſir par trop curieux, il ne cueille rien de noſtre arbre deuant le temps, & que la pomme luy tombant des mains, ne luy en laiſſe qu'vne marque & veſtige miſerable, car ſi l'on ne laiſſe meurir noſtre Pierre, veritablement elle ne pourra iamais donner maturité à aucune choſe.

La matiere s'ouure & diſſoult dans l'eau, ſe conioinct, & eſt renduë groſſe en la putrefaction, dans la cendre elle acquiert des fleurs dignes auant-couriers du fruict, toute l'humidité ſuperfluë ſe deſſeiche dãs le ſable, la flambe du feu la rend entierement meure, & fermement fi-

xe, non pas qu'il faille auoir, & neceſſairemét ſe ſeruir du Bain-marie, du fient de cheual, de cendres & de ſable: Mais pource qu'il faut par tels degrez regir & gouuerner ſon feu. Car la pierre enfermée dans le fourneau vuide, & munie de triple bouleuart ſe forme & cuit touſiours iuſques à ce que tous les nuages & vapeurs ſoient diſſipées & diſparoiſſent, & qu'elle ſoit veſtuë & ornée d'habits de triomphe & de gloire, & demeure en la plus baſſe ville des Cieux, & s'arreſte en courant : Car quand le Roy ne peut plus eſleuer ſes mains en haut, l'on a remporté la victoire de toute la gloire mondaine ; pource qu'eſtant alors comblé de tout bon heur, & doüé de conſtance & de force, il ne ſera doreſnauant ſubiect à aucun danger : Ie te dicts donc que tu deſſeiches la ter-

re dissoulte en sa propre humeur, par feu deuëment appliqué, estant dessechée l'air luy dõnera vne nouuelle vie, cette vie inspirée fera vne matiere qui à bon droict ne doibt point estre appellée que la grand' Pierre des Philosophes, qui comme vn esprit, penetre les corps humains & metaliques, & est remede general à toutes maladies, car elle chasse ce qui est nuisible, & conserue ce qui est vtile, & dõnant à toutes choses vn estre accomply : Accorde & associe parfaictement le mauuais auec le bon : Sa couleur tire du rouge incarnat sur le cramoisy, ou bien de couleur de rubis sur couleur de grenade, quant à sa pesanteur elle poise beaucoup plus qu'elle a de quantité.

Celuy qui aura trouué cette Pierre, qu'il remercie Dieu, pour ce baul-

me celeſte , & le ſupplie de luy octroyer cette grace qu'il en puiſſe heureuſement franchir la carriere de cette vie miſerable , & en fin ioüyr de la beatitude eternelle.

Loüange ſoit à Dieu , pour ſes dons infinis & ſinguliers plaiſirs qu'il nous a fait , & luy en rendons graces eternellement Ainſi ſoit-il.

VNZIESME CLEF DE l'œuure des Philoſophes.

CHAP. XI.

IE t'expliqueray l'vnzieſme Clef qui ſert à multiplier noſtre celeſte Pierre par cette ſimilitude.

Il y auoit és pays de Leuant vn braue cheualier nommé Orphée , grandement riche, car il auoit des richeſ-

CL EF. XI.

ſes à foiſon, & ne manquant de choſe aucune : il auoit eſpouſé ſa ſœur propre appellée Euridice : Mais ne pouuant auoir d elle aucuns enfans, & croyant que ce mal-heur luy eſtoit enuoyé pour punition de ſon inceſte, prioit Dieu continuellement, eſperant obtenir de luy miſericorde, & entherinement de ſa requeſte.

Vn iour dormant profondement il luy ſembla veoir vn homme vollant à luy nommé Phœbus, qui ayant touché ſes pieds grandement chauds luy parla de la façon : Apres auoir, courageux cheualier, voyagé par beaucoup de Royaumes, de pays, de Prouinces, & de villes, t'eſtre hazardé ſur Mer à beaucoup de dangers, & auoir à la guerre renuerſé de ton bras victorieux ce qui te faiſoit reſiſtance, l'on t'a à bon droict donné le

colier de cheualier, outre plus d'autant qu'és jouſtes & tournois tu as rompu beaucoup de lances, & maintefois les dames t'ont auec acclamation de tous les aſſiſtans, adiugé le prix & l'honneur de la victoire, le pere celeſte m'a commandé de te venir annoncer qu'il a executé tes prieres, & c'eſt pourquoy tu prendras du ſang de ton coſté droict, & du coſté gauche de ta femme, auſſi le ſang qui eſtoit au cœur de ton pere & de ta mere, ce ſang de ſa nature eſt ſeulement double, & neantmoins ſeulement ſimple, conioincts les, & les mets dans le globe des ſept ſages bien fermé, & l'enfant nouueau né trois fois grād ſera nourry de ſa propre chair, & ſon glorieux ſang luy ſeruira de breuuage: Si tu faits bien cela, il te viendra de grandes richeſſes & auras beaucoup d'enfans: Mais

apprens qu'il faut, pour perfectionner ta derniere semence, la huictiesme partie du temps qu'a mis la premiere, de laquelle tu as pris naissance : Si tu faits ceey souuent, & que tousiours tu recommences, tu verras les enfans de tes enfans, & vne multiplication de ta race à l'infiny: & sera le grand monde tellement remply par la fertilité & fœcundité du petit, que l'on pourra aisément posseder le Royaume celeste du Createur de l'vniuers.

Apres cela faict, Phœbus s'enuola, & s'estant aussi tost resueillé le cheualier, il se leua pour executer ce qui luy auoit esté commandé, ayant mis tout en effect, il ne fut pas seulemẽt tout aussi tost assisté de bon heur en toutes ses entreprises, mais aussi appuyé sur la bonté de Dieu, il engendra plusieurs enfans, qui heritiers des

biens paternels s'acquirent vne grande renommée, & touſiours conſeruerent l'ordre de cheualerie qu'ils auoient euë de la ſucceſſion de leur pere.

Si tu és ſage & deſireux de ſageſſe, tu n'as que faire de plus ample demonſtration, ſinon, tu n'en dois reietter la faute ſur moy, mais ſur ton ignorence, car il ne m'eſt pas permis d'en declarer dauantage, ny de deſcacheter ce pacquet, & mettre en veuë tous les ſecrets, cela ſera aſſez clair & manifeſte à celuy que Dieu en iugera digne, car j'ay tout eſcript plus clairement qu'il eſt poſſible de croire, & ay monſtré toute l'œuure en figures, ſelon qu'ont faict les anciens Philoſophes aux Maiſtres: mais bien plus clairement (car ie n'ay rien caché) que pas vn autre: Si tu chaſſes de toy les tenebres d'ignorence, &

CLEF. XII.

és clair voyant des yeux de l'entendement, asseurément tu trouueras vne Pierre pretieuse qu'ont cherché beaucoup, & que peu ont trouuée, car ie t'ay comme entierement nommé la matiere, & suffisamment demonstré, le commencement, le milieu & la fin de l'œuure.

DOVZIESME CLEF DE l'œuure des Philosophes.

CHAPITRE XII

L'Espee d'vn escrimeur qui ne sçait pas tirer, ne luy peut de rien seruir, pource qu'il n'en a pas le maniement, car il est aisément mis à bas & terrassé par vn autre qui sçaura mieux tirer & porter vn coup que luy, mais celuy qui entend parfai-

ctement l'escrime, rauit aisément la victoire d'entre les mains de tous les autres.

Il en arriuera de mesme à celuy qui aura, auec l'ayde de Dieu, acquis la teinture, & ne s'en sçauroit pas seruir, comme au gladiateur qui ne sçait pas son mestier; Mais d'autant que voicy la douziesme & derniere Clef qui ferme ce liure, Ie ne parleray plus auec ambiguité Philosophique, mais i'expliqueray nuëment & clairement cette Clef touchant la teinture, entendez donc cette doctrine suiuante.

Prens vne partie de cette medecine & Pierre des Philosophes deuëment preparée, & faite du laict virginal, & trois parties de tres-pur or, passé par la coupelle auec de l'Antimoine, & battu en lames tres-menuës, conioincts les dans vn creuset, & leur

& leur donne vn feu moderé aux douze premieres heures, puis fonds les, & les tiens en ce feu par l'eſpace de trois iours naturels, & la Pierre ſera changée en vraye medecine, d'vne nature ſubtile, ſpirituelle & penetrante: Et elle ne tiendroit pas aiſément à cauſe de ſa grande ſubtilité ſans le ferment de l'or, mais quand elle eſt fermentee de ſon ſemblable, la teinture entre facilement: Prens puis apres vne partie de cette maſſe fermentee, & la iette ſur mille de metail fondu, que tu veux fondre, & vrayement le tout ſera changé en tres-bon or, car vn corps prend aiſément vn autre corps; & bien qu'il ne luy ſoit pas ſemblable, il luy doit neant-moins eſtre conioint: Et par ſa grande force & vertu rendu ſemblable, veu que le ſem-

blable a eſté engendré de ſon ſemblable.

Celuy qui aura mis ce moyen en practique, ſçaura toutes les autres circonſtances : Les ſorties des portaux du Palais Royal ſont ouuertes à la fin ; cette ſi grande ſubtilité ne peut eſtre comparée à aucune choſe crée ; car elle ſeule compréd & poſſede toutes choſes dans toutes choſes, que l'on peut trouuer par raiſons naturelles contenuës & encloſes dans la circonference de l'Vniuers.

O commencement du commencement ! aye ſouuenance de la fin ! ô fin dernierre fin ! ſouuienne toy du commencement, & ayes en grande recommandation le mileu de l'œuure : Et Dieu le Pere, le Fils & le Sainct Eſprit vous donnera ce qui eſt neceſſaire à l'eſprit, à l'ame & au corps.

DE LA PREMIERE MATIERE de la Pierre des Philosophes.

VNe pierre se voit qui à vil prix se vend,
D'elle vn feu fugitif son origine prend,
Nostre Pierre de luy est faite & composee,
Et de blanche couleur & de rouge paree,
Elle est pierre & non pierre, & la nature en elle,
Peut seule demonster sa vertu nompareille,
Pour d'elle faire yssir vn ruisseau clair coulant,
Dans le quel elle ira son pere souffoquant,
Et puis d'iceluy mort, gourmande elle se paistra,

Iuſqu'à ce que ſon ame en ſon corps
renaiſtra,
Et ſa mere qui eſt de nature volante,
En puiſſance luy ſoit, & en tout reſ-
ſemblant,
Et à la verité ſon pere renaiſſant
A bien plus de vertu qu'il n'auoit par
auant,
La mere du Soleil ſurpaſſe les annees
En aage, à cet effect par toy vulcan
aydees,
Son pere neãtmoins precede en origine,
Par ſon ſpirituel eſtre & eſſence diuine,
L'eſprit, l'ame le corps ſont contenus
en deux.
Le magiſtere vient d'vn qui ſeul &
vn eſtant,
Peut enſemble aſſembler le fixe & le
fuyant,
Elle eſt deux, elle eſt trois, & toutes-
fois n'eſt qu'vne,
Si tu n'ès ſage en cela, n'entendras cho-

Se aucune,
Faits lauer dans vn bain Adam le premier pere,
Où se baigne Venus des voluptez la mere,
D'vn horrible Dragon ce bain l'on preparoit,
Quand toutes ses vertus & ses forces il perdoit
Et comme dit fort bien le Genyè de Nature
L'on ne le peut nommer que le double Mercure,
Ie me tais, i'ay finy, i'ay nommé la matiere,
Heureux trois fois heureux qui comprend ce mystere.
Que le soucieux ennuy ne te surprenne point,
L'issuë te fera voir ce tant desiré point.

FIN

LIVRE TROISIESME

CONTENANT VNE abregee repetition de tout ce qui eſt contenu dans les traittez des douze Clefs de la Pierre precieuſe des Philoſophes.

Dans laquelle eſt par le meſme Autheur Fr. Bazile Valentin miſe en lumiere: La lumiere des Sages.

MOY Baſile Valentin Religieux de l'ordre de S. Benoiſt, ay compoſé ces traictez precedens, par

leſquels ſuiuant la trace des anciens Philoſophes ; ay declaré par quelle voye & moyen l'on peut chercher & trouuer ce precieux threſor, duquel les ſages ont conſerué leur ſanté & prolongé leur vie à beaucoup d'annees : Et bien que ie ne me ſois eſloigné en aucun point de la verité, comme ma conſcience en pourra rendre teſmoignage deuãt Dieu, qui cognoiſt le dedans de nos cœurs, & aye touſiours mis en veuë la verité qu'vn moyennement docte n'auroit que faire d'autre flambeau pour eſclairer, Car la theorie que ie luy en ay baillée, coniointe auec les douze Clefs de practique, ſeront plus que ſuffiſans des nuicts neantmoins que ie paſſois à veiller, & le peu aggreable repos que ie prenois en ne dormant pas, mais les diuerſes penſees qui eſtoient pendant l'obiect de

mon imaginatiue, m'ont persuadé d'expliquer plus clairement, mettãt en abregé le liure que i'auois mis en lumiere du flambeau que i'auois allumé, plus esclatante, afin de mieux esclairer, pour descouurir nostre desiree Pierre à ceux qui sont amateurs de l'art, & curieux de cognoistre la Nature: Et encores que ie sçache bien que beaucoup diront que i'ay tout plus que trop enseigné, & qu'a cause de cela i'ay chargé maconscience de beaucoup de pechez, Ie leur respondray neantmoins que cela encores est assez obscure aux ignorans & gens de peu d'esprit, mais clair & manifeste aux enfans de science: C'est pourquoy escoute & poise bien mes paroles, & suits ce qu'ils t'enseigneront, tu paruiendras droict aux plus cachez mysteres de l'Art & de la Nature.

Ie n'ay rien escript que ie ne doiue approuuer & du quel ie ne sois prest à rendre compte au iour du iugement.

Or tu trouueras cet abregé en vrayes & simples instructions suiuantes, car ie ne m'y estudie point à auoir des mots affectez & falacieux, mais à suiure nuëment la verité.

I'ay enseigné dans le precedent traicté que toutes choses naissent & sont composez de trois, sçauoir est, de Mercure, de Soulfre & de Sel, & c'est chose certaine.

Mais apprens encores que nostre Pierre est cõposee de deux, de trois de quatre & de cinq: De cinq c'est à dire, de sa quinteſséce, de quatre qui sont les quatre elemens; de trois assauoir de trois principes des choses naturelles, de deux qui signifient le Mercure double, & d'vn qui est le

premier principe de toutes choſes, qui fut produit pur & net de la creation du monde, *fiat*, ſoit faict.

Afin que perſonne ne ſe trauaille à comprendre des choſes, & ne ſe peine à chercher en vain le ſens myſtique, & la vraye explication, ie traicteray en peu de mots: Premierement du Mercure, puis du Soulfre, & apres du Sel de noſtre Pierre, qui ſont les principes materiels.

DV MERCVRE, PREMIER principe de l'œuure des Philoſophes.

REmarque donc premierement que nul argent vif commun ne ſert à noſtre œuure, car noſtre argẽt vif ſe tire du meilleur metail par

art ſpagirique, & eſt pur ſubtil, reluiſant, clair comme eau de roche, diaphane comme chriſtal, & ſans aucune ordure : Reduicts le en eau ou huille incombuſtible, pource que ſelon que m'en aduouent les ſages, Mercure a eſté eau au commencement, d'iſſout en ceſte huille incombuſtible ſon propre Mercure, duquel a eſté fait cette eau, precipite-le dans ſa propre huille : Ettu auras le Mercure double ; Mais note que le Soleil apres auoir eſté purifié ſelon que ie t'ay enſeigné en la premiere Clef, doit eſtre diſſoult ① par vne certaine eau particuliere que ie t'ay donnée dans la ſeconde, ② & reduit en chaux ſubtile, ſelon que ie t'ay enſeigné en la quatrieſme: ④ Cette chaulx doit paſſer par l'alembic auec eſprit de SEL, & eſtre precipité dans ceſt eſprit, & reduict à

feu de reuerbereen pouldre ſubtile, & que ſon Soulfre puiſſe plus facilement entrer en ſa propre nature, & l'embraſſer plus eſtroictemét par vn amour reciproque, & tu auras deux ſubſtances dans vne que l'on appelle le Mercure des Philoſophes, & n'eſt qu'vne Nature, & le premier ferment.

DV SOVLFRE, SECOND principe de l'œuure des Philoſophes.

TV chercheras ton Soulfre dans le meſme metail, il le faut tirer ſans aucune corroſion par feu de reuerbere, d'vn corps purifié & diſſoult; & comment cela ſe peut-il faire? ie te l'ay declaré ne t'en diſant mot, & te l'ay aſſez clairement mon-

ſtré dans la troiſieſme Clef: Tu diſ- 5
ſoudras ce Soulfre dans ſon propre
ſang, du quel il a pris naiſſance, ob-
ſeruant le poids que ie t'ay ordonné
en la ſixieſme Clef, l'ayantfaict,au- 6
ras diſſoult & nourry le vray Lyon
du ſang du Lyon verd, car le ſang
fixe du Lyon rouge eſt faict du ſang
volatil du verd,parquoy ils ſont tous
deux d'vne meſme nature,&le ſang
volatil de l'vn rend auſſi volatil le
ſang fixe de l'autre: Et au contraire
le fixe rend le volatil auſſi fixe qu'il
eſtoit auparauant la ſolution; entre
tiens les en chaleur moderée, iuſ-
ques à ce que le Soulfre ſoit du tout
diſſous,& tu auras par le commun
accord des Philoſophes, le ſecond
ferment & le Soulfre fixe nourry du
volatil,que l'on tire en alembic par
eſprit de vin, qui eſt rouge comme
ſang: & eſt appellé Or potable, que

l'on ne peut consolider, ny reduire en substance corporel.

DV SEL TROISIESME principe de l'œuure des Philosophes.

LE Sel selon que l'on le prepare a des effects diuers, rendant le corps fixe, tantost volatil, car l'esprit du Sel de Tartre tiré sans aucun ingredient rend par la resolution & putrefaction tous les Metaux volatils, & les reduict en vn Mercure vif, cóme te l'enseignét mes Mineraux: Le Sel de Tartre aussi fixe de soy grandement, notamment si l'on y adiouste de la chaux viue auec sa chaleur, car estant iointe en semble ils ont vne merueilleuse vertu fixatiue: Selon donc que l'on prepare le

Sel vegetable de Tartre, il peut & fixer & rendre volatil, ce qui eſt vn admirable ſecret de nature, & vn effect merueilleux de l'art Philoſophique.

Il ſe fait vn Sel volatil & bien clair d'vrine d'vn homme, qui par quelque temps n'aura beu que du vin pur, & ce Sel diſſoult toutes choſes fixes, & les tire auec ſoy par l'alembic, il ne fixe pas neantmoins, & bien que cet homme n'aye beu que du vin, duquel par ſon vrine eſt tiré ce Sel de Tartre, Car il s'eſt fait dans le corps de l'homme vne certaine tranſmutation par laquelle la partie vegetable, c'eſt à dire l'eſprit vegetable du vin, s'eſt changée en animale, c'eſt à dire en l'eſprit animal du Sel de l'vrine, comme par exemple, és cheuaux ſe faict tranſmutation d'auoine, foin & autres telles

nourritures, les changeant en leur propre substance, assauoir en chair, & autres parties de leurs corps.

Les Abeilles aussi font du miel des meilleurs particules, & sur des herbes & fleurs: & ainsi des autres choses, desquelles la Clef & principale cause gist en la putrefaction d'où prouiennét toutes ces sortes de separations & transmutations.

L'esprit de Sel commun tiré par certain moyen que ie t'ay monstré en ma derniere instruction, misauec vn peu de l'esprit du dragon, dissout l'or & l'argent, & les fait monter au haut de l'Alembic, tout de mesme comme l'Aigle ioint auec l'esprit du Dragon, hoste perpetuel des rochers & montagnes, Mais si l'on fond quelque chose auec le Sel deuant la separation de l'esprit d'auec le corps, il est plustost rendu fixe que dissoult. Ie te

Ie te dicts dauantage, que l'eſprit de Sel commun conioint auec l'eſprit de vin, & d'iſtillé par trois fois auec luy, deuient doux & perd toute corroſion & accrimonie, cét eſprit ne combat plus corporellement contre l'Or, mais ſi l'on le fond ſur la chaulx de l'Or deuëment preparé, il tire ſa grande rougeur, & ſi l'on procede cóme il faut, la chaulx donne & empreint à la Lune purifiée vne couleur ſemblable à celle qua eu premierement le corps d'où elle a pris ſon origine.

Ce corps peut receuoir ſa premiere couleur, ſe meſlant & ioignant à la laſciue Venus, d'autant qu'il a du commencement pris auec elle ſa naiſſance de ſon ſang, ou du moins de ſemblable au ſien, & ie ne t'en diray pas dauantage,

Notte que l'eſprit de Sel d'iſſoult

auſſi la Lune preparée, & la reduict (cõme t'enſeignẽt mes inſtructiõs) en vne nature ſpirituelle, de laquelle ſe peut faire la Lune potable, ces eſprits du Soleil & de la Lune doiuent eſtre cõioincts comme le mary à la femme, par l'entremiſe de l'eſprit du Mercure, ou de ſon huille.

L'eſprit eſt dans le Mercure, la couleur dans le Soulfre, & la congelation dans le Sel, & ce ſont ces trois qui peuuent reproduire le corps parfaict, c'eſt à dire, l'eſprit du Soleil fermenté de ſa propre huille: Le Soulfre que l'on trouue abondamment dans la nature de Venus enflambé de ſang fixe par elle engendré, l'eſprit prouenant du Sel Phiſique donné, en fortifiant & endurciſſant la victoire entiere, encores que l'eſprit de Tarte, d'vrine & de chaulx viue, auec du vray vinaigre

aye bien de la vertu, car l'esprit de vinaigre est froid, & celuy de la chaulx viue est chaud, c'est pourquoy l'on le iuge à bon droict estre de nature contraire, comme aussi l'on le voit par experience: Ie viens de parler en Philosophe, & ne m'est pas permis de passer outre, & monstrer à aucun comment les portes sont fermees & réparées au dedans.

Ie te donne encores cecy, pour dire adieu: Cherche tamatiere dans la nature methalique, faicts en vn Mercure, & le fermente d'vn Mercure, puis d'vn Soulfre, & le fermente pareillement de son propre Soulfre, dispose & mets tout en ordre par le Sel, tire le vne fois par l'alembic, & mesle le tout par iuste poids, & il viendra vn qui a pris aussi auparauant son origine d'vn, fixe le, & le coagule par chaleur continuë,

puis le multiplie, comme ie t'ay ap-
pris és deux dernieres Clefs, & le fer-
mente pour la troisiesme fois, & tu
viẽdras à bout de ton dessein, quand
à l'vsage de la teincture, la douzies-
me Clef t'en a assez instruict.

PREMIERE ADDITION continuant les enseignemens de l'œuure susdite.

POur le pardessus, ie te veux ap-
prendre que du noir Saturne
& du doux Iupiter se peut aussi ti-
rer vn esprit, qui par apres se reduit
en huille douce comme en sa plus
grãde perfection, qui peut particu-
lierement & fermement oster la vie
au Mercure, & le rendre beaucoup
meilleur, comme ie te l'ay enseigné
en mes mineraux.

SECONDE ADITION des œuures susdictes.

AYant ainsi preparé ta matiere sois seulement soigneux à gouuerner ton feu, car toute l'œuure en despend, depuis le commencement iusques a la fin.

Nostre feu n'est que commun & naturel, & le fourneau vulgaire, & bien que les anciens sages & mes predecesseurs ayent escript que nostre feu n'est feu commun: Ie te dits neãtmoins enverité, que c'est qu'ils ont tous caché selon leur coustume, car nostre matiere est vile, & l'œuure que l'on conduict seulement par le regime du feu, est aisé à faire.

Le feu de lampe auec esprit de vin n'y est pas propre, car il s'y faict

de trop grands couſts & deſpenſes, Le fient de cheual n'eſt que perte & deſtruction, & n'oſtre matiere ne peut iamais par ſon moyen venir à perfection.

La multitude & varieté de fourneaux n'eſt qu'inutilité ſuperfluë, & ſuperfluité inutile, car il ne faut en noſtre triple vaiſſeau que varier & changer les degrez du feu.

Prens donc garde que les trompeurs ne te deçoiuent en la varieté des fourneaux, car le noſtre eſt vulgaire, le feu commun & la matiere eſt abiecte; Le matras reſſemble en figure au contour & rotondité de la terre, tu n'as que faire d'auoir dauãtage d'inſtructions, à ſçauoir gouuerner ton feu, & baſtir ton fourneau, car qui a la matiere trouuera bien toſt vn fourneau, & qui a de la farine ne met gueres à trouuer vn

four, & ne se doibt pas beaucoup soucier de faire cuire du pain.

Il n'est pas besoin d'escrire amplement de ce point, prends seulement garde à la chaleur, & faicts que tu puisse discerner le chaud d'auec le froid, si tu frappes le but, tu auras tout faict, & seras paruenu à la fin desirée de l'art, pour recognoissance de laquelle soit perpetuellement loué Dieu, autheur de toute la Nature. Ainsi soit-il.

COLLOQVE DE L'ESPRIT de Mercure à Frere Albert.

l'Esprit.

QVelle est l'occasion, Albert, que tu m'as tant fait de coniuratiõs pour me faire venir

Albert.

Ie te la veux dire, moyennant que

tu me donnes asseurance pour mon corps, ma vie & mon Ame, & que ie n'auray aucun desplaisir de toy.

L'ESPRIT.

Il n'est pas en mon pouuoir de te faire du desplaisir, n'y ne suis pas venu aupres de toy pour cela, mais si tu ne quittes ton appellation, tu és des-ja recommandé à vn autre qui te chastiera toy & tes semblables, & iouëra bien son ieu au salut de ton ame, ie ne puis t'auancer ny reculer, si i'estois vn homme ie voudrois bien estre sauué, & pource respond moy à mes demandes.

ALBERT.

Ie te prie ne sois faſché cõtre moy, car ie suis vn homme debile, & tu és vn esprit puissant & subtil, & pource dy moy premierement si tu és bon ou mauuais, ou qui tu és.

L'ESPRIT.

Ie ne ſuis ny bon ny mauuais, mais ie ſuis vn des eſprits des ſept Planettes qui gouuerne la moyenne nature, ils ont le commandement de gouuerner les quatre differẽtes parties du monde, ſçauoir le Firmamẽt, les animaux, les vegetaux, & partie des mineraux, & nous ſommes ſept qui par noſtre agilité conduiſons dãs les trois parties inferieures, les aſcẽdans & deſcendans, & operons en eux, car les planettes ne peuuẽt pas deſcendre corporellement icy bas, mais leur eſprit, lequel ayde les choſes qui ſont diſpoſées à engendrer par la vertu des quatre Elemens. Celuy qui a ceſte intelligence ſe poura diſpoſer à l'œuure.

ALBERT.

Ie ſuis grandement ioyeux que tu me donnes vne ſi belle intelligence, & que i'ay cõpris par toy plus que ie

n'ay iamais fait d'aucun Philosophe, mais ie te prie accorde moy encore vne demande, & ie te diray le sujet pour lequel ie t'ay appellé, & te le declareray par ordre si tu me veux dire ton nom.

l'Esprit.

Mon nom ie suis l'Esprit des Planettes, non pas le Dieu du Mercure, cõme tu me qualifies par tes appellations, & ne suis pas venu par la force d'icelle, mais par la permission de Dieu, ie suis venu sans contrainɛte, aussi qu'il a esté dõné à chacun homme vn esprit seruiable de Dieu, mais il s'en trouue peu qui s'en rẽdent dignes, pource n'aye point peur de ma noirceur, car elle sera pour le cõmẽcement de ta richesse : Car au commencemẽt de la creation tout estoit en tenebres, & apres l'aggreable rougeur du matin, le Soleil seleue tout

en sãg& feu,si tu crois à ceste heure mes paroles qui ne sont pas humaines,mais vne voix raisonnante selon ma nature,ie te veux escouter amiablement & te donner bonne addresse,sors donc hors de ton appellation & m'y laisse entrer, assis toy à table & que i'escriue auec soing ce que ie te diray, mais dis moy premieremẽt le suiect pour quoy tu m'as fait venir, & ne sois point cauteleux, mais simple & succint à tes demandes.

Albert.

Au nom du Pere, du Fils & du S. Esprit, Amen. La tres-saincte & vne inseparable Trinité,&inseparable Deité vnique: Mercure ie te demande que tu medie la verité, si ce que les anciens ont escrit de la Pierre des Philosophes,ou de sa teincture est veritablement en la nature,ou si c'est vne subtile speculation.

L'ESPRIT.

Sçaches que les philosophes par preuoyance ôt escript diuerses choses afin que les ignorans qui ne tendent qu'a l'or & à l'argent fussent abusez, ainsi le plus grand secret de la nature, & les vertus naturelles qui font à touscher cercher la verité, se trouuera que Dieu à mis dãs la nature, & que l'homme ne peut pas cognoistre, si on ne luy monstre clairement, & encore ne le peut-il cõprendre, à cause de son aueuglemẽt, & qu'il ne peut pas se cognoistre soy-mesme.

ALBERT.

I'entends par tes paroles, & bien qu'elles soient obscures, que tu entends l'or tres-fin.

L'ESPRIT.

En partie tu as bien entẽdu, mais il y a encore vne nuée trouble deuant tes yeux, c'est le plus fin or, mais non

pas celuy qui eſt affiné dans la fournaiſe, mais celuy que la nature meſme par ſon ſeruiteur Vulcan a affiné ſans ſcience, à la mode de luy eſt tiré le double Mercure, & quand tu auras iceluy tu pourras diſputer auec ton Abbé, & luy dire *Azot & ignis tibi ſufficiunt*, Il eſt donc manifeſte qu'il eſt plus que le fin or, auquel Dieu en la creation luy a donné cette vertu pour eſtre manifeſteé aux hommes, afin que chacun le puiſſe auoir, s'il eſt bien illuminé de Dieu

ALBERT.

Ouy, où ſe peut trouuer ceſt or?

L'ESPRIT.

Au deſſous du Ciel, en pluſieurs montagnes & valees, tous les hommes l'ont deuant les yeux & ne le cognoiſſent pas.

ALBERT.

Combien en faut-il pour l'œuure,

l'Esprit.

Situ en as deux onces tu peux achepter la couróne du plus grãd monarque du monde, & garde le reste.

Albert.

Auec l'ayde de Dieu nous en trouuerós bien autant, & quãd on en aura acheué deux onces, c'est assez pour le commencement comme ie croy que vous dictes.

l'Esprit.

Mais tu ne sçay pas le corps comme moy qui suis esprit, ie ne parle pas du corps, mais bien plus de l'esprit, comment veux tu peser l'esprit, qui est en si petite quantité, au prix de ce qui est tiré de son corps, mais apres envertu sur passant en grãde quãtité ledit corps, si tu veux rendre ceste esprit net de son corps corporel, & le transmuer en vn corps spirituel, tu pourras dire apes à ton Abbé, *Ignis*

& Azot tibi sufficiunt.

Albert.

O celeste parole, comment doy-je faire cela.

l'Esprit.

Solue & coàcula; dissoults & coagule.

Albert.

Que tes paroles sont succinctes & difficiles à entendre, & mal-aisees à comprendre, mais toute la science est là dedãs, ie doy dissoudre le corps de l'or, & par sa dissolution tirer l'esprit teingent: c'est sans doute le double Mercure de Bernard, d'où est tiré ce corps ce n'est pas le fin or, mais la teinture qui est cachee en luy, de ce la on tire le double Mercure.

l'Esprit.

Maintenant le voile est partie osté de deuant tes yeux, tu as bien entendu, entends maintenant quel

corps c'eſt.

ALBERT.

Auec quoy dois je diſſoudre le corps de l'or;

L'ESPRIT.

Par ſoy-meſme, & ce qui eſt le plus proche de luy.

ALBERT.

Cette parole eſt peſante, voire plus peſante que la ſcience meſme: ie te prie monſtre moy cela & me dis le moyen & le tour de main de la vraye diſſolution.

L'ESPRIT.

Moy tout eſprit, maintenant ie ne le puis monſtrer, car ie n'ay point de main, mais ſi i'auois vn corps comme toy, ie voudrois faire toute l'œuure, cherche ſoigneuſement dans ton Bernard, tu trouueras là dedans le moyen & le tour de main de la vraye diſſolution, auec toutes les circonſtances

conſtances eſcrites trois fois, deux fois vray, & vne fois faux, à cauſe des ignorans.

Albert.

O moy miſerable ! i'ay tant veu Bernard que i'en ſuis quaſi au mourir, & n'ay peu comprendre cela, encore que par ſon enſeignement ie cognois le Roy, mais la Fontaine m'eſt incogneuë, & partant ie te prie monſtre moy qui eſt la fontaine.

L'Eſprit.

Tu veux eſtre trop ſçauant bien toſt, ie ne te le peux pas monſtrer, il faut que tu aye le Roy premieremẽt, car on n'eſchauffe pas le bain, que le Roy n'y ſoit : mais toy va chercher ton Abbé & dis luy qu'il te face prouiſiõ de dix liures du meilleur 98756 ÆSÆ d'Orient, tout ainſi qu'il vient du ventre de ſa mere ſans feu, apres ie te veux declarer tout ce que tu

n'entend pas, sois secret, & ne monstre point ton escrit à ton Abbé sur peine de la vie, ny que tu m'aye veu, oste de toy toutes tes appellations & coniurations, & demeure tousiours en bonne volonté, priant Dieu qu'il te donne vn bon esprit, autrement ie n'oserois plus retourner vers toy, ainsi ie veux estre ton bon amy, & autant de fois que tu auras besoin de mon conseil, ie me trouueray aupres de toy.

Albert.

Ha! demeure encore vn peu, dis moy si ie viuray assez long temps pour faire la teinture.

L'Esprit.

Ouy tu l'acheueras, mais ton Abbé ne viura pas tant, tu l'auras apres sa mort, & si tu ne te gouuernes sagement, elle te causera de grãds incõueniens, & partant prés biengarde

à toy, & à qui tu la monſtreras, car ceſte teincture t'amenera de grands aueuglemens, garde bien ton liure & ta teincture, afin qu'ó ne les trouue point ſur toy, autrement tu coureras grande fortune, & ſeras mis en priſon, voire meſmes à la mort, ſois donc bien ſage & te tiens ioyeux, car pluſieurs de grande & baſſe qualité s'efforçent que le ſecret ne ſoit point manifeſté, car ils ne peuuent en autre corps dire verité qu'é vne vnique choſe, qui eſt tout en tout pour dire la verité, le reſte ne ſert que pour abuſer les ignorans, & te diray en peu de paroles la pure verité, qui eſt ce que tous les Philoſophes par leurs eſcripts ſont demeurez d'accord, de cette pierre & teinture contenus en la nature.

Albert.

Dis moy qui eſt ceſte vnique choſe.

L'Esprit.

Toy qui est bon artiſte & veritable, tu dois auoir appris de ton Bernard, que c'est que l'esprit de ſon double Mercure, & tu és quaſi deuenu fol en ta premiere matiere & Azot, tu és encore bien loing du vray centre, car tu cherches la vie auec les morts & la plus parfaicte & incorruptible force de toutes les forces naturelles, dans des matieres imparfaictes & dans des choſes corruptibles, ſçaches en verité que noſtre rouge teincture eſt tirée pure & nette de la plus parfaicte creature, ſur laquelle le Soleil aye iamais ietté ſes yeux; laquelle vnique choſe par les eſprits plus parfaicts eſt de la cõpoſition des inſeparables qualitez des quatre Elemẽs & par la concordance des ſept Planettes ont eſté ioincts enſemble, & ſans aucune ay-

de ou ſcience d'homme, a eſté parfaite en ſon degré de perfection, lequel auſſi par vn incroyable augmentation de ſa propre ſemence a eſté douée naturellement, & ſes parties ſi bien liée enſemble, qu'il ne peut eſtre deſtruit par aucun Elemẽt ſans l'ayde de l'art, & lors cette vnique choſe eſt ſujecte à corruption: ie t'ay aſſez declaré pour ce coup de quelle matiere les Philoſophes ont tiré leur teincture, ſi tu entẽds & cognois ce qui eſt cõpris en cette vnique parole, tu entẽdras toute la ſciẽce, c'eſt aſſez dit à celuy à qui Dieu ouure les yeux, on pourroit bien icy comprendre l'or: Mais on ne l'entẽdra pas bien, car il y a des creatures crées plus nobles que l'or: leſquelles il faut chercher où la verité ſe trouuera, que Dieu à mis en la nature, & que l'homme ne peut pas connoi-

ſtre, ſi on ne luy monſtre tout clairement, & encores ne le peut-il pas comprendre à cauſe de ſon aueuglement, & qu'il ne peut pas ſe connoiſtre ſoy meſme.

Louange à Dieu.

EXPLICATION DE l'Eſprit ſur les qualitez de la premiere matiere.

L'Humidité eſt la premiere choſe qui anime le compoſé, la choſe naturelle ou l'humidité viuifiante ou viuificatiue, ou l'Ame ou l'Air, par vne diſſollution de la terre & congelation de l'eſprit.

Car noſtre magiſtere n'eſt que parfaictement congeler, diſſoudre le corps & congeler l'eſprit.

Et telles operations ont telle al-

liance enſemble que iamais le corps ne ſe diſſoult que l'eſprit ne ſe congele, & l'eſprit ne ſe congele point, que le corps ne ſe diſſolue, ce qui s'accorde à ce que dit Raymond Lulle, & autres Philoſophes, que tout le magiſtere & l'œuure d'icelle n'eſt que diſſoudre & congeler, & c'eſt toute la circulation & imbibition de noſtre Eau Mercuriale, laquelle les Philoſophes commãdent.

Car ſi de matiere de terre doit eſtre fait le feu, il faut qu'elle ſoit ſubtiliée & preparée.

Par laquelle Eau les corps ſont ſubtiliez & ramenez en la premiere matiere, & prochaine à la pierre ou Elixir des Philoſophes.

Car comme l'enfant eſt nourry au ventre de la mere par ſon nourriſſement naturel, par ſon ſang menſtrual, auſſi noſtre Pierre doit eſtre

multipliée & croiſtre en quantité & qualitez plus fortes, parce qu'il faut qu'elle ſoit nourrie de ſa graiſſe & propre nature & ſubſtance: C'eſt ce que les philoſophes ont totalement celé & tenu caché, comme le plus grand ſecret.

Ceſte humidité graſſe, les Philoſophes l'ont appellée eau Mercuriale, Eau permanente ou demeurante au feu, & auſſi eau diuine, c'eſt la clef de toute l'œuure.

Cette eau n'eſt pas eau de riuiere ou de fontaine, comme eſt aduis aux ignorans ou falſificateurs.

Noſtre eau n'eſt que vapeur & eau qui eſt dite mondifiant, ou nettoyant, blanchiſſant & reuiuifiant, & rejettant la noirceur des corps, laquelle eſt appellée eau puante.

Cette eau Mercuriale n'eſt autre choſe que l'eſprit des corps con-

uertis en nature de quint-essence.

Cette eau est appellée vinaigre tres-fort, & est cogneuë de peu de gens : en nostre pierre est contenu deux substances d'vne nature, l'vne volatille & l'autre fixe, lesquelles & chacune d'icelles est appellée argent vif.

Et c'est d'où naist la pierre, apres la premiere conionction d'iceux, & non pas deuant, & faut que les corps soient tournez en nos corps, & iceux en esprit.

FIN.

LES DOVZE SIGNES du Zodiac qui ſont cités en cet œuure des douze Clefs.

Aquarius	♒	Ianuier.
Piſces	♓	Feurier.
Aries	♈	Mars.
Taurus	♉	Auril.
Gemini	♊	May.
Cancer	♋	Iuin.
Leo	♌	Iuillet.
Virgo	♍	Aouſt.
Libra	♎	Septembre.
Scorpius	♏	Octobre.
Sagittarius	♐	Nouembre.
Capricornus	♑	Decembre.

STANCES A L'AVTHEVR.

I.

D'Vne ſubſtance ſeule on voit naiſtre trois choſes,
Et trois vnis enſemble il en naiſt l'vnité,
Dieu ayant tout reduit par ſa diuinité,
Fit les diuerſitez que nature a deſcloſe

II.

Vne Eſſence de ſoy de nature ſemblable,
Vne chere liqueur tiree de ſon compoſt,
Dont l'artiſte a le ſoing, laquelle nous forcloſt,
De tout ſoing de trauail & de toute miſere:

III.

Mais par ce ſeul moyen de ſi ſaincte entrepriſe,
Faut regarder le tẽps lors qu'elle veut

dormir
Et dans ſon temple ſainct luy bailler & fournir
L'Air, le Feu gracieux, & auſſi ſa chemiſe:

IV.

Deux ſpermes nous aurons en vn compoſt remis,
Reunis, adaptez au iardin d'excellẽce,
Où les oyſeaux ſeront qui auront la puiſſance
De reſueiller ceux là qui eſtoient endormis.

V.

Vous qui voulez ſeruir au temple de Memoire,
Ayez eſgard au tẽps d'excellẽte beauté,
Car le Ciel Criſtalin de tres-grande clarté,
Nous fera voir vn iour le pourpre ſanguinaire.

VI.

Comme l'enfant qui eſt nourry de la

mammelle,
Nous aurons meſme ſoing de ce qui eſt procreé,
Iuſqu'au temps que le laict luy ait plus auancé,
Son corps, pour luy donner viande qui l'excelle.

VII.

Lors robuſte en naiſſance, & plein de majeſtè,
Nous aurons vn grand Roy qui aura la puiſſance
De gouuerner les ſiens, & par ſa preuoyance,
Les pauures & chetifs il mettra en ſanté.

AVTRES STANCES EN forme de vœu.

I.

Saincte Flamme du Ciel, ſage & ſainte conduite,
Qui d'vn rien tout de tout as fait de ſuite en ſuite,
Diſpoſant les humains par vn eſtroit debuoir,
Collauder ton ſainct nom, ton ſacré ſainct vouloir.

II

L'ordre que tu as mis en l'Art & la Nature,
Nous faict voir en tes faicts vne riche ſtructure,
Que la Terre & les Cieux qui ſont

edifiez,
D'vn ſupreſme vouloir ta main a or-
III. *(donnez.)*
Et puis apres ce corps où tu as mis
noſtre ame,
Eſt agittée touſiours de ta diuine flãme,
Laquelle vn temps viuant recherche le
mourir,
Pour le mortel ſuruiure en l'inmor-
tel deſir.

IV.

Car la vie & la mort giſt en ta co-
gnoiſſance,
Que l'immortalité ſuruit par ſa naiſ-
ſance,
Pour ſuiure les ſentiers de la vie ad-
uenir,
Tu veux que bien viuant ſoyons preſt
à mourir.

V.

Et l'homme ayant veſcu ſelon ta
ſaincte grace,

Mourant il ſuruiura te voyant face à face,
Eſtant receu de toy pour ſa dernier fin,
Où eſt ton ſainct Soleil & le lieu Criſtalin.

FIN.

AZOTH,

V LE MOYEN DE FAIRE l'Or caché des Philosophes.

De Frere Basile Valentin.

ueu, corrigé& augmenté par Mr. L'agneau Medecin.

A PARIS,
hez PIERRE MOET, Libraire Iuré, proche le Pont S. Michel à l'Image S. Alexis.

M. DC. LIX.

AZOTH,
OV LE MOYEN DE FAIRE l'Or caché des Philosophes, de Frere Basile Valentin.

Premiere Partie.

ADOLPHE, LE VIEILLARE.

VEnerable Vieillard, bien vous soit, vous apperçeuant il y a ja long-temps, de loing, seul, proche de cét arbre, pensant ie ne sçay quoy en vous-mesme, ie ne puis plus tarder que ie ne m'aproche de vous, pour m'informer du sujet de ceste meditation.

le Vieillard.

Pour vray (ô ieune Adolescent

maintenant il m'eſt permis de cognoiſtre les choſes qui me ſembloient en mon ieune aage incroyables, & hors de raiſon, car lors que i'eſtudiois, bouffi d'orgueil, ie me preſumois ſçauoir toutes choſes, & maintenant à la fin de mon aage, ie prens plaiſir de rechercher auec grand ſoin, ce grand liure plein de difficulté de la nature, encore que ie voy toutesfois toute occaſion & lõgueur du temps, paſſer comme vne eau coulante, & dequoy grandement ie me plains.

Adolphe.

C'eſt à la verité ce que i'admire en toy (ô Vieillard) quand ie conſidere les affections ſi contraires entre nous: car il te ſemble que le temps s'enuole deuant la ſaiſon, & les iours me ſemblẽt

aller trop lentement, pour ceſte cauſe il y a long-temps que ie deſire monter à cheual & trouuer compagnie plaiſante qui me puiſſe oſter la faſcherie que m'aporte le temps coulant ſi lentement.

Le Vieillard.

Certainement, ô amy, ie vous voy en la fleur de voſtre aage, d'vne face liberale, partant ie ſerois tres-aiſe de ſçauoir voſtre nom, & voſtre race, eſtimant que n'aurez des-agreable, ſi tout ſoupçon de fraude oſté, ie demande voſtre nom, & la condition de voſtre vie.

Adolphe.

Mon nom eſt Adolphe, & ma Patrie Haſſie, l'aquelle m'a enſeigné les lettres dés mon bas aage, & aduancé en aage, i'ay

laiſſé les eſtudes, & ay appris la marchandiſe, & n'ayant ny Tuteur, ny Gouuerneur, meſmes adminiſtrant mes biens paternels, i'ay eu enuie d'aller voiager, & voir les terres les plus eſloignées, & certainement deuant toutes choſes, il me plairoit aller à Rome, maiſtreſſe de l'Vniuers, auec compagnie, toutesfois ie deſire auant entendre voſtre conſeil, comme homme bien verſé à l'vſage des choſes, & experience.

le Vieillard

Mon conſeil ne vous manquera pas, pourueu que vous ne refuſiez d'obeyr aux bons aduis que ie vous donneray, pource que i'ay moyen de vous en ayder plus facilement; ayant la cognoiſſance de ces lieux.

Adolphe.

I'eſtime qu'il me ſera loiſible de vous obeyr à vous principalement qui eſtes vieil, & auez l'experience des choſes : de grace monſtrez à celuy qui erre, & ſuit les chemins obſcurs ? vous iugerez auoir trouué vn auditeur docile & attentif.

le Vieillard.

Vous dites, mon fils, que vous auez deſir de voir Rome, mais tenez-vous pour perſuadé que i'ay veu veritablement ceſte teſte de l'Vniuers, mais eſtant maintenãt fait plus ſage par l'aage, ie ſuis plus aduiſé & attentif aux perils & dangers. Or ſuiuant mon aduis, ne veüillez conuerſer longtẽps en ces lieux, car ce lieu-là eſt à la verité, ce que ie vous diray plus amplement cy-apres. Mais il me deſplaiſt grandement que

ie vous voy accuſer la longueur du temps en ſi parfaitte ſanté, bien que vous n'ayez enduré la violance d'aucune maladie, eſtãt en ceſte fleur d'aage. Ie ſouhaitte donc que vous eſtimiez ces choſes deuoir eſtre priſées auec plus de conſideration, car vous voyez que i'ay pluſtoſt acquis ces choſes en moins de temps, que ie n'ay paſſé ceſte longueur de ma vie: il n'eſt licite de paſſer le tẽps en oyſiueté, mais pluſtoſt ſoigneuſement, & auec diligence, s'addonner à la cognoiſſance de Dieu & de ſes œuures, & y employer les forces de nos ſens, car nous ſommes cree à l'Image de Dieu, à ceſte fin et non pas à la ſemblance des beſtes, qui ont eſté produites pour noſtre vſage. Nos yeux donc ſoient ou-

uerts, & nos oreilles attentiues pour loüer Dieu, fuyr l'oysiueté, & employer le temps aux estudes. ADOLPHE.

Veritablement, mon Vieillard, il me semble auoir desia compris les choses qui me sont necessaires, car i'ay acquis la cognoissance de la langue latine, & la notice, recueillie de la doctrine Aristotelique. I'appercoy bien qu'il n'est de besoin de se trauailler tant en ces estudes principalement quand ie recognois que toutes choses sont imparfaites & vaines, & qu'il n'y a aucun Maistre ou docteur de l'art, qui conduise les actions en telle sorte, sans fraude & tromperie, qu'il puisse acquerir dextrement la fin desirée. L'estude de l'astronomie, qui deburoit estre deuant

tous autres Arts tres-certain, & indubitable, eſt du tout incertain, trompeur & inconſtant, on fait pareil iugement de la Medecine. Qui eſt celuy qui conſidere les mauuaiſes couſtumes & erreurs qui ſe gliſent és eſprits ſacrez des Theologiens, veu que l'on ne doit douter de la Saincte Eſcriture, de ſa fermeté & conſtance, & neantmoins elle eſt preſque priſe en diuers ſens de tous, & n'y a fin aucune des controuerſes, par icelle les vns eſpiét la vie d'autruy, les autres tuënt l'ame, les autres pourchaſſent les biens, & n'y a fin aucune de larcins, de rapines, de debats, & querelles, & chacun a couſtume de loüer, & dire ces œuures eſtre, ou de grande doctrine, ou de prudence, ou de force. Mais encore

que ieune, ie ne puis consentir à ces choses, bien que ie n'estudie plus principallement à cause que ie voy que le vray but est de chacun presque delaissé, & que ces iours passez il me fut reproché par vn certain Villageois, que les plus doctes sont les plus meschans, & les plus pernicieux : & aucuns craignent (non sans raisó) que les doctes porteront la peine de ceste chose par leur propre méfait : Et n'y a raison aucune pour laquelle nous nous retirons de la vraye & celeste doctrine, veu qu'elle nous a esté diuinement delaissée par le Verbe Incarné, comme ie l'ay cy deuant entendu de vous. Mais pour mieux dire, la sagesse humaine & le cercle inconstant des doctrines est imparfait, & croy que

vous ſerez de mon opinion en ce.

LE VIEILLARD.

Il eſt bien vray-ſemblable, & ie m'attribuë la cognoiſſance de la langue latine, mais la notice des langues eſtrangeres n'a point de lieu propre, ny peculier, & ne ſemblent neceſſaires aucunemẽt: comme eſt la langue Hebraïque, & Grecque, par leſquelles la cognoiſſance de tous les Arts nous a eſté anciennement enſeignée, & nous voyons auſſi que ces langues eſtrangeres ſont principalement neceſſaires aux maiſons des Princes, à cauſe des affaires diuers, & eſt vn excellent don de Dieu, lequel paroiſt à l'exemple de ceux qui édifioient la Tour de Babel, entre leſquels y eut confuſion merueilleuſe des langues, à celle fin qu'eſpars par toutes les

contrées, & parties du monde, ils ne se peussent accorder. Toutesfois ces choses estoient tellement gouuernées de Dieu, tres-bon, & tres-grand: qu'ils se seruirent, & par la force du Sainct Esprit (les deuots de tous les Gentils amassez) ceste Tour, bastiment fol, a esté conuertie par le ministere des Apostres, en Temple de Dieu, sainct & sacré, dans lequel sont entenduës les loüanges de Dieu, car la confusion ne plaist à Dieu, comme au contraire le Diable est Autheur de discordes, & querelles, & Dieu en Trinité nous demande la paix, & la concorde, mesme de toutes choses; Ceste est la paix, apparoissant par dessus tous, en laquelle le monde a esté fait, & reluisent les Gouuernemens des Royaumes en laquelle

Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur, & ſes Diſciples, nous ont laiſſé vn exemple qu'il faut imiter auec ſoing. Et certes, ces choſes ſuffiront de la cognoiſſance des langues diuerſes, mais quand au ſalut des ames, il n'eſt pas neceſſaire d'employer ſon aage pour acquerir la cognoiſſance des langues, mais il eſt expedient que nous entendions les ſermons ſacrez des Predicateurs, & que nous liſions les Eſcritures Saincte auec diligence, comme ils ſont, és principalles trois langues, la langue naturelle eſt propoſée à tous, de meſme la Philoſophie naturelle, & le ſoin d'acquerir des biens de fortune. Mais les ſages mondains, & les ruſez de ce ſiecle prennent chemin diuers, non contents du gouuernement ordonné de Dieu,

cerchent les estrangeres & contraires: De là le precieux threſor du temps eſt diſſipé, & les Ames en grand danger de ſuccomber à la fin du ſiecle, que Dieu viſitera la derniere Ville de Hieruſalem, c'eſt à dire, le mondevniuerſel, & le iugera: Auſſi ſemblablement paroiſtront les trois ennemis capitaux, & principaux, les ſpirituels comme ils eſtoient deuant la venuë de Ieſus-Chriſt, & ſa Paſſion, mais à ſon dernier aduenement leur conſeils ſeront vains & ridicules deuant le Tribunal de Ieſus-Chriſt. Si donc il arriue que ceux-là viennent par cy-apres, nous cognoiſtrons la fin du monde approcher: car en meſme temps les diuerſes ſectes des Phariſiens, Sadduceés, & Eſſéens ſe leueront: ſçauoir ſi les

Pharisiens Operateurs n'estoient pas arrestez à la terre, occupez aux œuures externes, n'ayant cognoissance de l'Esprit, ny de la venuë du Messie. Les Sadduceens ne nioient-ils pas la resurrection des morts? Les Essëens rëplis de l'Esprit Anabaptiste ne combattoient-ils pas contre la Saincte Trinité? le premier blaspheme contre la puissance de Dieu, le second contre la misericorde, & le troisiesme plein d'iniure contre le iuste & vray Esprit de Dieu. On cognoist de là que les hommes sont tousiours contraires à la loy de Dieu, & bien qu'ils fussent plusieurs en nombre & diuersité de sectes, toutesfois estoient nommées les principales, lesquelles taschoient de nuire en la doctrine de la Saincte Trinité:

Trinité: car les vns d'Orient, les autres d'Occident, changeant seulement leurs noms, multiplioient de iour en iour en malice, & les Iuifs estoient en petit nombre, & y auoit peu de Iuifs qui fussent addonnez au vray cult, lesquels menans vne vie secrettte, auec grand soin, ils fuyoient les embusches de ce monde. Il faut donc esprouuer tout esprit, mais qu'vn chacun de nous s'esprouue soy-mesme par le Verbe diuin, comme par la pierre de touche: que si ainsi est, cét Esprit en espluchant d'vn chacun la conscience, demeurera à toute esprouuée: Ces choses soient dittes de la cognoissance des langues: & tenez pour certain que la conseruation naturelle, iournaliere, & eternelle de l'homme, & sa co-

gnoiſſance ne conſiſte ſeulement à la recherche du corps animal, (car il n'appartient qu'aux hommes d'errer) mais plûſtoſt en l'acquiſition de la perfection de l'vne & l'autre partie, c'eſt à dire, tant du corps que de l'eſprit, au Verbe Diuin, laquelle conſeruation l'inueſtigation de natute doit ſuiure, car nous prenons de Dieu noſtre origine, nous retournons à luy meſme, & en iceluy nous nous arreſtons, car le Verbe eſt la ſeule regle & le ſceptre, & la nature la regle de toutes creatures, preparant la voye pour l'habitation de l'ame & du corps, par leſquelles choſes on cognoiſt certainement le ſage, aymant Dieu. Ariſtote n'a pas eu vraye cognoiſſance de toutes ces choſes, encore qu'il fut de grande doctrine, & excellent par

dessus tous, en subtilité de raison humaine, car il est permis de le voir aueugle aux choses de ce monde. Il en faut autant dire de ses sectateurs, encore que leur nom soit en grande estime & authorité enuers plusieurs. Or deuant toutes choses il faut exactement considerer le temps, & suiure l'estude de verité & iustice de toute nostre force; & implorer l'aide du Sainct Esprit, qui nous esclargist la cognoissance des choses spirituelles; & virilement prendre garde que par les vices nous ne tombions dans le labyrinte de ce monde mais suiuans le bien & equité, & ne permettans écouler vn iour ny heure sans trauailler, toutes nos actions conduisions à la gloire du nom de Dieu, & au proffit du prochain.

Adolphe.

Vous auez si amplement parlé de toutes ces choses, mon Vieillard, qu'à peine en ay-je retenu quelque partie, dont ie vous puisse respondre, ie voy bien qu'il faut suiure le bien en toute diligence & soin, & n'estime pas qu'il soit bon se haster de respondre à tous les points ensemble, mais lentement, & apres y auoir bien songé.

Le Vieillard.

Il faut apprendre, mon amy, les choses que vous confessez ignorer encore, car ie confesse que par le moyen des sages & anciens, ie sçay le chemin facile & desiré, lequel ne desesperés pouuoir atteindre, pourueu que vous y apportiez la volonté & diligence requise.

Adolphe

Certes i'ay grand desir d'entendre de vous toutes ces choses, & employeray tout mon estude & labeur pour satisfaire à mon desir, principalement quand ie cognois que toutes ces choses son vtiles & honnestes.

Le Vieillard.

Deuant toutes choses est à considerer auec beaucoup de raison la noblesse & excellence des sept dignitez, lesquelles ie vous mettray par ordre maintenant, qui sont, la santé heureuse, & la charge soigneuse du temps, laquelle est triple, mais est à rejetter le soin de la bonne grace, de l'authorité & estimation humaine, comme aussi de la force, & de la puissance, & des richesses, & de sa propre commodité, car ces quatre sont

dons desquels ont accoustumé les hommes d'abuser, sans y prendre garde. Que si Dieu tres-puissant, & tres-grand, ne nous visitoit à cause d'iceux dons par afflictions & tentations, & qu'elques fois par mort soudaine, aussi ne patientoit (comme par maniere de dire) de chastier les humains (car deuant luy il n'y à point esgard des personnes, consideration de dignité, aristarque l'esprit de l'homme, ignore ce qui est, & se fait soir & matin) nous paruiendrons facilement à la contemplation & cognoissance de ces biens. Mais vn chacun de nous a aussi soin, apres le salut de l'ame, de l'eternel & perpetuelle santé, de la paix durable, de l'angelique beauté, de la force & celeste sapience, & des thresors de la

gloire, lesquelles choses nous sont promises, & en attendons le fruict & communication par nostre Sauueur Iesus-Christ, mais non pas en ce corps corrompu & gasté. Si nous perseuerons iusques à la fin de cheminer en ses voyes & enseignemens, & iusques à l'arche vraye de consideration. Car qui obeyra à la volonté Diuine, descouuerte & demonstrée au liure de vie, son nom ne sera effacé de ce liure de vie, car nous sommes tous appellez. Encore que veritablement ie deburois dire quelque chose de la gloire de ce monde, laquelle est vraye, toutesfois est nulle, & du tout morte, comparée à la gloire celeste, encore qu'elle soit vn thresor tres-precieux, car ie la recognois

telle, ſinon qu'elle eſt caduque & vaine, non pas perpetuelle & immortelle comme la gloire celeſte, Ieſus-Chriſt. Or heureux & vrayement heureux ceux, l'eſprit deſquels Dieu illumine par les afflictons, & les conduit iuſques là où il ſemble que les choſes temporelles n'ont point d'efficace, car alors le debat ſpirituel, la lutte & les armes, paroiſſoient à ceux qui en vſent: Mais ie ſuis d'accord que ceſte force deſpend du ſeul Verbe de Dieu, & eſt concedée aux hommes à l'article de la mort, mais non pas à tous: de là auſſi prenans les choſes au rebours qu'elles ne ſont, & faiſant peu de conte de la vie celeſte, nous menons vne vie du tout oyſeuſe & voluptueuſe, eſtimans que nous nauons qu'à combatre la natu-

re, bien qu'il en aille autrement, d'où vient la seuerité en toute la vie de l'homme, qui fait office de tyran. De là est éuident que l'esprit de l'homme est assujetty aux passions & tourmens, aussi comme l'esprit a le premier peché, il a consommé les pechez en second lieu par son corps. En la mesme façon le chagrin perpetuele & l'affliction precedent la mort, & la fait paroistre à l'homme plus horrible que toutes les choses, & principalement à ceux qui ont mené vne vie sale, vilaine, & deshonneste, alors le remords de conscience trauerse les ames des hommes de mille tentations. Pleust à Dieu que nous congneussions vrayement la gloire d'iceluy au temps de la grace offerte, & que la peussions comprendre des yeux,

& des oreilles, comme conſtituez au precedent, & à l'aduenir, par ſon verbe, dans le quel ſont cachez les threſors celeſtes & eternels, & qui demeurent apres la fin & deſolation de toutes choſes, bien que toutes choſes ſoient remplies de la Majeſté Diuine, & que d'icelle toutes les creatures & œuures de ſes mains portent témoignage au Ciel, ſoubs le Ciel, en terre, & ſous la terre. Car en toutes ces choſes, il eſtoit l'oiſible de contempler Dieu ſouuerain, & maiſtre en la puiſſance de ſa vertu, & en ſa bonté: Que ſi nous conſiderons cela auec diligence, nous trouuerons qu'il nous conuient contempler les grands threſors de la ſageſſe, affin que outre la cognoiſſance de ſon verbe, tremblans deuant ſa face, à cauſe de

l'imbecilité de noſtre eſprit, nous puiſſions acquerir iceux threſors (qu'à grand peine pouuions nous iamais eſperer) quand nous conſiderons Dieu tres grand & tresbon, auoir creé toutes choſes par ordre, bon, & decent en noſtre conſideration. Car l'homme cõtemple vrayement Dieu en Eſprit, & peut ſe reſioüir en iceluy, quand il ſçait qu'il eſt en Eſprit l'Image de Dieu, & qu'il veut conduire les actions de ſa vie ſelon la loy de Ieſus-Chriſt, premier Adam, & precurſeur des actions, à l'vtilité du prochain. Or en la vie future & parfaicte, nous aurons cognoiſſance entiere de la gloire diuine, ſans aucun trauail & peine nous apprendrons ce que en ceſte vie nous ſommes contraincts de deuorer: en ceſte vie là, l'honneur & la

gloire du nom de Dieu ſera parfaict, & demeurera à perpetuité, car nous auons apperçeu ſa miſericorde renouueler tous les iours, & ſa gloire ne pourroit eſtre aſſez chantée par la voix des Anges, & ne pouuons nous autre hommes aſſez diligemment rechercher & loüer les diuins myſteres, ſi le Sainct Eſprit ne nous aſſiſte. Or les meſchans qui ne regardent qu'à leur profit particulier, ont touſjours deuant les yeux l'affliction perpetuelle de ce feu eternel : la faim & la ſoif les accompagne, la viſion des Diables, la froideur & chaleur intolerable qui meſme affligent & tourmentent les Demons, encore qu'ils ne puiſſent ſentir les paſſions elementaires mais ſeulement ſentiront les peines eternelles & ſpirituelles, deſ-

quelles choſes nous ne pouuons rien dire de certain, ſinon ce que nous auons eſpuiſé dans les myſteres du Verbe Diuin. Auſſi que nous deuons conſiderer & examiner l'eternité, & la durée du temps, qui ſera à iamais, & prier Dieu tous les iours, & à tous momens, affin qu'il nous deliure de l'ennemy, qui taſche de nous opprimer par infinies tentations & maux, en toutes nos voyes & ſentiers comme auſſi les autres creatures & les elemens, les corps celeſtes & les eſprits qui s'efforcent de nous nuire, ſi Dieu en ceſte partie ne nous aydoit. Or ſur toutes choſes eſt neceſſaire la priere feruente, par laqu'elle nous demandions l'aide & ſecours du Sainct Eſprit, affin qu'aydez de ſa grace, nous entendions & apprenions ſans

relaſche la parole de Dieu, par laquelle parole nous auons confiance en Dieu, qui eſt la regle & la pierre de touche de noſtre vie, quand luy meſme dit; faites cela, & vous viurez. Et en autre lieu, qui a peché faſſe penitence, & ne peche plus; car il ne ſe reſ-jouyſt pas de la mort du pecheur, mais veut ſa conuerſion, & qu'il viue. Mais pour ce qui touche la cognoiſſance de noſtre chair, il s'enbleroit de prime face qu'il n'y à aucune puiſſance celeſte, la colere de laquelle, & ſes peines, ſeroient à craindre, quand nous ne pouuons voir de nos yeux, & entendre autre choſe, ſinon choſes caducques, mortelles, & terreſtres, & non pas la volonté Diuine. Mais les choſes ſont bien autrement, car nous auons Moyſe,

& les Prophetes, & la voix qui crie au desert, qui annoncent la parole de Dieu, & sa volonté, & preparent la voye, de laquelle nous soyons estimez dignes en ce grand iour de nostre mort, & vniuersel iugement; quand toutes les actions des hommes seront examinez selon la reigle du liure de vie, & le tesmoignage de l'esprit, & la sentence sera donnée contre toute chair viuante, car à lors les Infideles verront celuy, duquel ils ont percé le costé, quand ils ne l'ont voulu voir inuisiblement en esprit, & par foy, s'ils n'ont mis les doigts aux playes a luy faites par les Iuifs, considerant plustost les choses qui conuiennent à la nature de ce monde, que celles qui sont attribuées au Roy Celeste

Adolphe.

Il me sembloit certainement entendre la predication de quelque pasteur, bien que ie ne puis nier que ces choses spirituelles me sont à charge, & qu'il n'est pas permis ordonner les actions de ma vie selon ceste reigle, mais paraduenture & aucunes-fois on se plaist d'auoir appris & parfaict ces choses. Cependant toutesfois ie m'esforceray faire toutes ces choses diligemment, & autant qu'il me sera possible, & que les forces de nostre imbecilité humaine le permettront, & d'autant que vous auez fait mention du threfor de ce monde i'ay grand desir de sçauoir de vous qui est ce threfor mondain, car il me semble l'auoir il y à l'ong-temps congneu, & qu'il n'y en ait autre que

les

les biens & richeſſes de ce monde, que s'il y en à vn autre contraire à mon opinion ie ſouhaite grandement en ſçauoir de vous la deſcription & entiere cognoiſſance.

Le Vieillard.

Sçauoir ſi i'eſtime que tu deſire la cognoiſſance entiere de ce; quand tout le monde bruſle de le ſçauoir: Mais ayes cela pour aſſeuré, que ce treſor eſt l'eſſence ſpirituelle & plaine de vertu non ſeulement abondante en richeſſes mais auſſi en ſience de medecine: & certes d'vn tel breuuage medicinal, par lequel les hommes ſont deliurez de maladies inſuportables par la faueur & grace diuine; Auſquelles maladies meſme vn autre medecin ne peut donner ſoulagement. Or ce

myſtere ſurpaſſe de beaucoup toute l'excellence de l'or & de l'argent, & eſguillonne la raiſon humaine, & eſt plein de myſteres qui ſemblent aux autres incroyables : de toutes ces choſes vous pouuez lire la reuelatiõ Hermetique de Theofraſte, ie ne vo⁹ veux pas dire maintenant quel il eſt, car ce miſtere eſt vn ſecret caché dés le commencement du monde, iuſques icy, & eſt telle la volonté de Dieu, & ne vous reueleray plus amplement ce ſceau de Nature, à la façon des anciens Philoſophes ; & ſes ſecrets ſont aſſez appertement & au long declarez par les autheurs, mais par prouidence diuine il a eſté concedé que ce myſtere ſoit reuelé aux pieux & deuots ſectateurs de ceſt art, car des le commence-

ment il cognoiſt toutes les choſes futures, & telle eſt la prouidéce diuine, aux pieds de laquelle les hommes doiuent ietter les faiſſeaux d'orgueil.

Adolphe.

Encore que vous vous ſoyez efforcé iuſques icy de cacher ces choſes par vne couuerture pure ſpirituelle, toute-fois cognoiſſez & entédez maintenãt ce que vous voulez inferer de là, car ce miſtere eſt la verité & la pierre des Philoſophes mentionnée en leurs eſcrits, compoſée de la premiere matiere: ſçauoir eſt, de Sel, Soufre & Mercure. Tous les liures font mention de ceſte pierre Philoſophique & tous les iours ont eſté mis en lumiere pluſieurs écrits, & meſmes ay cogneu quelques vns qui addonnez à ceſt art, & m'en

ont conferé, & ont accouſtumé de mõſtrer des eſcrits, leſquels moy meſme ay changez en quelques lieux. Et encore qu'à la verité ils ſoient ſoigneuſement & artificiellement trauaillez, toutefois ſont corrõpus, & malicieuſemẽt changez d'iceux. Dé là l'Imprimeur & le vulgaire, ignorant, ſe ſont trõpez & le guain eſt pour ce ſeul rapetaceur, d'ou ie recognois vn grand ſcandale. Outre ces choſes nous ne voyons d'aucuns la fin & l'effect de l'art: Et les artiſtes ſont ſemblables au rare & noir Cigne, qui ont trouué ſon vray vſage, auſſi qu'à pluſieurs és eſcoles les preceptes de l'art ſont tenus pour fables & ſornettes, ce que i'ay entendu des plus doctes, qui diſputãs auec les artiſtes, les ont appellez rapperaſſeurs, impoſteurs, & impudens, à cauſe du peu de cer-

titude &de cõſtance qu'ils ont en leur art, & iamais ie ne croiray que ces extracteurs de l'art puiſſent produire de l'or & de l'argẽt des autres metaux inferieurs, ou biẽ ie penſe qu'ils les font, ou par la vertu diuine, ou par enchantemens, ou par le myſtere des demons, principalement quãd i'ay entendu que pluſieurs eſtoient ſoupçonnez, nõ ſans cauſe, auoir familiarité auec les demons. Mais ie deſire entendre de vous (hõme venerable) plus ſoigneuſement, à cauſe que ie voy que vous en auez la certitude, biẽ que vous refuſiez de me reueler les miſteres principaux de l'art: Mais ordonnez de cét art, & donnez plus ſain iugement de la transformation des ſecrets de nature, ſçauoir ſi ce don eſt concedé aux hommes de Dieu, tres-bon, & tres grand: car

quand i'y penſe ; ie ſuis grandement eſtonné quand principallement il me ſouuient auoir leu quelques choſes ſur ce ſubject, & me ſembloit moins pouuoir entendre leur ſens, & que les trompeurs de l'art ont acouſtumé d'vſer de maniere de parler, caché & differant des autres, de là procedent les deſpences vaines de tant d'ánées, de frais & de labeurs immẽſes, qu'il n'eſt loiſible de crier que l'eſperance eſt du tout douteuſe incertaine & trompeuſe qui nourrit les enfans de l'art, principallement quand le vray effect de ceſt art n'eſt veu en aucune part. *Le Vieillard.*

Mais, ô amy, ie vous monſtreray la fin & le vray effect de ceſt art, affin que vous ſçachiez la certitude d'iceluy, & que ie la poſſede vrayement, mais que cela ſoit

dit de la pierre, & vous persuadez que i'ay vraye cognoissance de la racine de ceſt arbre, ensemble auec les choſes neceſſaires à ceſt eſtude, laquelle racine toutesfois eſt incogneuë de tous les autres, & du vulgaire. Ne vous laſſez pas quand vous verrez que ie ſeray plus long que de couſtume quād ie diſputeray de ces choſes: car la raiſon de ceſt art le requiert, & les choſes principalles premieres & excellentes doiuent proceder en apres les terreſtres. Or ie répondray cy apres auec plus de longueur & auec queſtions que vous m'auez propoſées demonſtreray éuidemment auoir dit choſes vrayes. *Adolphe.*

Ie deſirerois deuāt toutes choſes ſçauoir la raiſō pour laquelle nous ne cognoiſſons aucuns ar-

tiſtes qui ait acquis la perfection, & ſçache exactement la tranſmutation des metaux, au contraire cét art eſt meſpriſé des plus doctes, qui toutefois à bon droit en deburoient auoir l'entiere cognoiſſance, quand principallement il n'eſt ſans fruict & vtilité, bien que ie n'aye entẽdu, ny veu en aucun lieu, aucun qui ait acquis par ce moyẽ les richeſſes de Creſus. Et encores veu que vous vous attribuez la cognoiſſãce de cet art, vous eſtes pauuremẽt veſtu en Hermite. Mais ſi i'auois la cognoiſſance de la procedure de cét art excellent & porte richeſſe, i'amaſſerois de grands treſors, & les richeſſes du monde, & achepterois des eſtats & dignitez ſi grãdes, que les plus puiſſans Roys du monde s'en eſpouuanteroient, &

en auroient enuie, car les artiſtes faux en promettét de meſme aux autres, toutesfois ie deſire entendre voſtre opinion de ces choſes.

Le Vieillard.

Il ſemble que voſtre opiniõ ſoit ſemblable à celle du vulgaire de ce monde, & de tous les fols qui cherchét auec ſoin les treſors des richeſſes corruptibles, & les allechemens des voluptez, l'intentiõ des philoſophes & leur aduis eſt biẽ autre, car ceux ne ſont dignes du nõ de philoſophes, qui courét apres telles folies, mais ceux qui s'adonnent ſoigneuſemẽt à la cognoiſſance entiere des myſteres diuins, & employent leur eſtude & labeur au ſeruice de Dieu, tres bon & tres-grand, chaſſans d'eux la vanterie, l'ambition, & le ſoin d'amaſſer desricheſſes terreſtres, encore que neceſſaires, & que

Dieu nous les eſlargiſſe miſeri-cordieuſement pour cette vie, les eſtudes de ce ſecret ſont bien autres, l'intention eſt bien differente qui s'occupe en la ſeule acquiſition laborieuſe de l'argent & richeſſes, & au ſuperbe faſt des dignitez en haine deſquels les Philoſophes ont de couſtume voiler ces myſteres de l'art, de peur d'encourir la violãce & oppreſſion de la famille de Nembrot. Et eſt meſme raiſon pourquoy ces ſecrets ſont cachez àces baſteleurs, & joüeurs de paſſe-paſſe, car ils'enſuiuroit en la publication de ce myſtere vne grãde confuſion & trouble de chaque ordre de ce monde, veu que toutesfois la diſtinction des ordres a eſté eſtablie de Dieu, & qu'elle ſoit tres-neceſſaire pour

entretenir les hommes en paix & concorde: car Dieu tres-bon & tres-grand a tellement espars ceste distinction d'ordres & degrez entre les humains, que les vns seruiroient aux autres, & les conserueroit en paix iusques à ce qu'ils fussent conjoints les vns des autres, tout ainsi que le Philosophe Artiste separe l'vn de l'autre; l'ame, le corps, & l'esprit, & les conjoints semblablement. Or ceste diuine sepation de Dieu tres-bon & tres-grand, ne doit estre faite d'aucun, s'il n'a le commandement du Verbe de Dieu, de reprimer les meschants, pource que seul il est l'vnique verité & iustice, & ce qui est hors cela, ce n'est que blaspheme & abomination deuant Dieu. Car de là le Magistrat qui tient la pla-

ce de Dieu, a pris entiere puissance diuine, aussi sera la punition & vengeance de la loy contre celuy qui respand le sang humain contre ce precepte, car Dieu n'accepte personne. Or ceste separation diuine est auec diligéce considerable, & en grande estime. Mais il semble que ces choses soient dittes hors de propos, qui toutesfois apportent grand proffit & vtilité au genre humain, & pour ceste cause il m'a semblé bon l'adiouster, & à la verité au liure d'Ezechiel le Prophete, il est faict mention de quatre vẽts, qui soufflerent les os morts, qui estoient enuironnez de chair par iceluy, & là mesme est parlé de l'esprit, qui a detenu ces ossements, mesmement de la dissipation & retour des vents. Nous voyons aussi en

l'agonie de la mort toutes les parties des hommes estre separées l'vn de l'autre, car alors les quatre elemens, l'esprit, & l'Ame, lesquels sont manifestez du nom d'esprit, sont despartis, & se separent l'vn de l'autre: En leur lieu, l'eau & la terre elementaire sont conjoints, & vn autre air aussi & feu, sont espaissis. L'esprit astral de la vie, l'homme interne & inuisible, retourne au Ciel, & est esleué sur les elements, l'ame va au sein d'Abraham, suiuant les promesses de Dieu, & repose sur l'autel, iusques à la consommation du monde, & que toutes choses soient accomplies. Nous voyons aussi comme la terre nous fournit de viandes iournalieres, dans lesquelles est caché cét

eſprit des Elemens, comme la nourriture, & auſſi celeſte eſſence, en pareille raiſon nous auons auſſi la nourriture de l'eau & du feu, par lequel nous conſeruerõs le temperament du corps terreſtre, lequel contiét le feu & l'eau ſpirituelle, pour réforcer l'eſprit interieur. Car comme la terre a ces deux choſes en ſoy, pareillement le Ciel, qui eſt dit quinte eſſence, car il eſt bien plus noble que les elemens, & eſt la viande de l'eſprit: comme le Verbe de Dieu eſt la nourriture des ames, & eſt fait corps, affin de dõner la beatitude celeſte au corps, à l'ame, & à l'eſprit, encore qu'il ne ſoit viande & nourriture corporelle, mais le lien & ſceau de la promeſſe, & du liure de la vie, en teſmoignage de la verité, à cauſe

de noſtre foy petite, & de la cognoiſſance foible de la diuinité, tant Dieu ayme grandement les choſes naturelles & ſpirituelles, & veut que toute ſa creature ſoit en l'homme, & en la conjonctiõ de Ieſus-Chriſt, par lequel les pechez ſont pardonnez. Car comme le Verbe diuin eſt le principe de toutes choſes, pareillement auſſi eſt le principe de l'image de Dieu, car pour eſcouter le Verbe de Dieu: de cette fleur du Sainct Eſprit commence la foy, de la ſemence de cette fleur naiſt vn arbre des bonnes œuures, encore que les bonnes œuures, ne meritent le ſalut eternel, mais la foy au verbe de Dieu, ce que nous diſons impoſſible. Enſemble eſtre ſol deuant noſtre face, ce verbe eſt vn amour magnetique par le-

quel il nous attire à luy auec les bons & ne peut estre separé de perſone, n'y a pareil amour Astral magnetique, & la nature terreſtre l'eſquelles choſes on doit cõſiderer auec la balance tres-exactement; comme eſt grandement à conſiderer en la cognoiſſance de nature, ce que l'homme interieur fait en la nature, lequel hõme interieur eſt inuiſible & celeſte, mais l'ame eſt ſupernaturelle & ſuperceleſte, deſquelles choſes nous ne ſçauons rien que ce qui nous a eſté reuelé de Dieu. Or la nature propoſe les eſprits naturels, encore qu'ils ſoient grands, & ont le ſoin d'vne conſideration ſecrette, & l'homme corporel ne peut entendre les choſes ſpirituelles ſi l'eſprit de verité ne luy eſtoit releué par le Roy des eſprits,

prits, & le Sainct Esprit, par iceluy tous les arts, la sapience & la science sont examinez, ceſt esprit excite aux Chrestiens vn feu supercelestiel d'amour, & vn esprit magnetique de sapience, & nous enflamme & nous laue de pure eauë, & nous rend nets, affin que nous fassions penitence pour nos pechez, & que ne mourions tous les iours en noz offences; d'ou vient le recit frequent de l'eauë & du feu, du sang & de l'esprit de l'eauë, qui est celuy qui donne la vie, car nostre peché est de couleur sanguine, & la recompense du peché la mort noire, la croix & l'affliction, mais des deuots & pieux la robe blanche & la couronne de gloire. Ces choses amplement dittes suffisent maintenant: venons à l'explication des

questions de vous proposées; lesquelles ie vous diray par ordre, & monstreray la certitude de ceſt art par la choſe meſme, en telle ſorte que vous n'en pourez douter. Or quand à ce qui appartient à l'autre objet par lequel vous tenez que pluſieurs doctes ont vne cognoiſſance fort petite de ceſt art, ſcachez que c'eſt la volonté de Dieu, & que cela eſt faict pour quelque conſideration & certain proffit, car Dieu reprouue toute ſuperbe & ambition & donne ce treſor aux humbles & pauures & non pas aux grands & aux enfans de ce monde, lequel treſor l'homme doit mettre à charge ſelon la loy du Seigneur pour ſon honneur & gloire, & pour ſoulager les pauures, de peur que plains d'oi-

siueté ne delaissions la charge de nostre vie, mais que nous fassions les œuures de nostre vocation suyuant la volonté de Dieu. Que si ce tresor se donnoit a tous: qu'elle confusion (ie vous prie) seroit ce entre les mortels : Et ne voy pas par quelle raison se pouroit verifierle dire de Sirac: Mon fils, si tu veux plaire & seruir à Dieu prepare toy au iour de l'affliction ? ce qui est dit veritablement de la pauureté, diserte & imbecilité humaine, comme vous pourez facilemẽt coniecturer de vous mesme, & n'est aussi baillé aux hommes d'vser de ce thresor comme bó leur semble, car la nature de l'homme est malitieuse & deprauée. Or ne reuelez ce secret à personne, & ne le dõnez à l'ame superbe auaricieu-

se & ambitieuse, car c'est l'honneur & la seule gloire de Dieu, mais fais ainsi, si la fortune te fauorise, garde-toy de t'enorgueillir, si elle tourne garde-toy de succomber, car Dieu est l'arbitre de l'vne & l'autre fortune, & les modere comme il luy plaist, & n'est moindre vertu deuãt la science acquise, la rechercher auec soin que la tenir secrette quand on la sçait, car si vous l'auiez reuelée autrement qu'il n'est permis, c'est art tres-grand pert le nom & dignité d'art. De là vn certain Philosophe dit. Cache ceste œuure deuant les yeux, de tous, comme la parole en ta langue, & le feu en tes yeux, mesme ne dispute en toy mesme de ceste œuure, que le vẽt ne porte les paroles à vn autre, lesquelles t'aporte-

roient de l'incommodité. Ie vous ay fidelemẽt aduerty de ces choſe, c'eſt à vous d'y prendre garde, affinque vous ne ſoyez tourmenté de corps & d'ame. Or l'abus de ces dons tres-excellens de Dieu, eſt treſ-grãd, leſquels Dieu donne de ſa propre grace & liberalité, auſſi eſt-ce vne grande ignominie & laſcheté de ces dõs Philoſophiques ſoyent reiettez & foulez aux pieds, & que les ſciences ſoyent gaſtez meſchamment des ignorans, pour laquelle ignominie auſſi ils ne pourront voir cette lumiere. Or le crime d'auarice & de luxure, a tellemẽt creu és cœurs des enfans de ce mõde, que la Foy & la Iuſtice n'eſt pas gardée à leurs domeſtiques, & tous droits ſont ſubuertis. Ie vous en reciteray vn exẽple, lequel i'ay,

veu de mes yeux, Il demeure en certaine ville vn homme tres-riche & regorgeant de biens, pere de plusieurs enfans auare, chiche &ne se fait pas du bien à soy-mesme à cause de l'auarice, il amassoit de grands tresors à ses enfans, lesquels nourris par la mere en toute abondance de choses, asseurez des richesses de leur pere, passant le temps en oysiueté, luxure & des-bauche, & comme ils croissoyent en aage, aussi leur meschanceté & vie multiplioit & comme le pere fust decedé, tous les iours despençant prodigallement en festins & banquets leurs biens paternels, plongez dans les vices & meschancetez, attendoyent, insensez qu'ils estoyent, l'accroissement des richesses (comme il auoit esté auparauant fait)

mais en vain: sentant de iour en iour la diminution de leur bien & richesses reduits en grande pauureté, ne laissoient de commettre de grandes meschancetez; exposez au des-honneur & à l'ignominie, le reste de leur vie. Or toutes ces choses ont esté la cause qu'ils ont esté mal instruicts, bien que premieremét ils eussent esté enseignez en la cognoissance des meurs & des sciences. Car en ce reluit la volonté de Dieu, qui veut que les ordres & degrez des hommes soient distincts & separez, & que les vns seruent les autres: Aussi tous les hommes en leur vocation & ordre sont serfs & mercenaires: Car nostre Sauueur & Seigneur luy mesme à fait des œuures seruiles, & a laué les pieds de ses disciples,

mais l'honneur des vns eſt moindre; des autres plus grand, & nous ſommes comme il plaiſt à Dieu nous benir. D'ou la reigle a eſté ordonnée du pere de famille Dieu tres bon & tres-grand, en la maniere que tu ſeruiras en ta vocation, demeſme ie te recompenſeray. Or Dieu en vn iour diſtribuë tellement les grands treſors des richeſſes, qu'ils ſemblent ſurpaſſer de beaucoup les richeſſes des plus puiſſans Rois, & toutefois ſes treſors ne diminuét point, mais au contraire, tant plus il aura donné, tant plus il abonde, & ceſt pourquoy Dieu doit eſtre aymé deuant toutes choſes & ſur toutes choſes. Nous voyons arriuer fort ſouuent des humaines richeſſes que celuy qui amaſſe des biens par auarice, mourant

laisse vn successeur liberal prodigue, suyuant le dire des doctes: Que les richesses adiouſtent des cornes au pauure, & precipitét le plus souuent celuy qui les possede en extreme malheur, & aux tourments eternels de l'enfer. Car si quelqu'vn a eu en abondance les biens & richesses de ce monde, a grand peine se soucie il de la vraye santé, & ne pense à la paix celeste, & ne s'estudie par liberalité d'aider les pauures, au contraire met toute sa diligence & tout son soin pour faire amas de grandes richesses, & cependát oublie Dieu, & les œuures de pieté. Or les ieunes hommes sont en grand danger en ces allechemens du monde, encore que la prudéce supplée au deffaut quelquefois de l'aage, mais les pieux

ſont contraints de boire le calice des afflictions, les meſchans eſtãs reſeruez aux peines d'enfer. Mais ce qui eſt plus à deplorer c'eſt que chacun ſe mocque & ſe rit de ces choſes, & que tous les enfans de ce ſiecle ne trauaillent qu'à laiſſer des richeſſes & des honneurs a leurs enfans ſans conſcience, qui leur raconte ſans mocquerie qu'il faut chercher deuant toutes choſes la ſapience diuine, ſans laquelle rien ne peut ſubſiſter en ce monde, d'ou vient que le ver de la conſciéce ronge les cœurs des miſerables de diuerſes tentations en lagonie de la mort: car les hommes n'ont accouſtumé de chercher le ſalut de leur ame en vraye & parfaicte humilité.

Adolphe.

Il ſemble que les choſes que vous venez de dire ſoient contraires entierement au but auquel vous pretendez, bien que ie recognoiſſe que ce que vous aués dit ſoit en ma faueur : toutefois adiouſtés diligemment le reſte, car i'en attens la fin bien attentif. Cependant i'ay deſir de ſçauoir, comment ce fait que ceſt art & les miſteres des Philoſophes ne ſont reuelez auſſi aux autres, & qu'ils ne les cognoiſſent, veu que nous voyons tous les autres arts ſouuent eſtre ſçeus du peuple, & quelquefois en y penſant exactement i'entre en grand ſoubſon ſçauoir ſi cella eſt vray.

Le Vieillard.

Vous auez entendu par cy deuant qu'il a eſté impoſé ſilence aux enfans de l'art, affin que ceſte

ſcience fut tenuë cachée à cauſe de la puiſſance des tyrans de ce mõde, & des meſchancetez des paillards ſuperbes, des vſuriers, des luxurieux & des autres ſcelerasts. Car tous les Philoſophes cachét la vraye cognoiſſance de cette ſcience auec grand artifice, d'autant que aucuns ayant acquis la poſſeſſiõ de cette diuine ſcience, en ont mal vſé, ont perdu ſon vſage & peruerty les commoditez, aucuns ayant eſté vexez par vne mort faſcheuſe, & les autres eſtans preuenus de la mort. Or il eſt beſoin que l'auditeur & le poſſeſſeur de ceſt art ſoit humble, pieux, taciturne, & debónaire. Quãd Dieu donc vous aura eſlargy la ſcience & poſſeſſion de ceſt art, gouuernez-vous en cette ſorte, & ne l'allez vendre ça

& là, mais plustost employés vo⁹ à soigneusement & auec grande diligẽce à la cognoissance plus secrette des choses, & auec œuures de vostre vocation, & fais du bien à ton prochain & a ton ennemy, car la loy du Christianisme nous oblige à celà : Il faut aussi resister de toutes nos forces aux ennemis de la foy, & soigneusement s'efforcer en cela, afin que les autres preparez à louër Dieu, ils chantent auec nous sa misericorde, mais à cause de l'ingratitude plusieurs choses sont cachées, & l'ignorance engendre beaucoup de maux, la science au contraire augmente les biens, & est le rayõ de la lumiere. Il y en à plusieurs qui s'efforcent & employent à la recherche de cest art, mais ils ne s'estudiẽt aux vertus necessaires,

& principalement a le tenir secret. Ils tombent en vne mesme infortune que ce Phaëtõ duquel parle Ouide, lequel ne sçeut cõduire le chariot de Phœbus son pere, aussi conuient auec grand soin garder ce threſor. Que si l'homme a conſideré ſeullement les paraboles et les miſteres, qu'il penſe eſtre abondamment ſatisfait, quand il voit en la nature le ſçeau et image de la diuine bonté eſtre imprimée, car la nature parfait toutes choſes diligemmẽt, & certes plus parfaitemẽt que l'homme meſme, qui toutefois eſt la tres-noble creature & plus proche de Dieu, raiſonnable & aymée de Dieu, d'ou paroiſt l'excellence de l'homme ſur toutes autres creatures, & pour ceſte cauſe Dieu tres-bon & tres-

grand luy a auſſi propoſé les preceptes & la vie eternelle.

Adolphe.

Ie confeſſe à la verité qu'il faut icy conſiderer de grandes choſes, i'attends toutefois briefuement voſtre opinion des paraboles, principallement quand vous auez dit ſouuent qu'il les conuenoit bien eſplucher.

Le Vieillard.

Mais pour mieux dire il les conuient conſiderer deuant toutes autres choſes, & pource i'en ay fait mention telle que i'ay laiſſe preſque les autres choſes ſans en parler, l'eſquelles ſont infinies & nó pas neceſſaires: Car qui a eu cognoiſſance de ceſte œuure, il cognoiſt par ſoy-meſme qu'il ne faut donner occaſion aux opinions errantes, car ces mocqueurs

s'efforcent quelques fois vendre ces choſes au ſimple peuple ſoubs le ſacré nom de la bible, lequel a de couſtume les prendre a grandes braſſées, auſſi eſt-ce choſe impie & vn blaſpheme de parangonner autre œuure a la diuine puiſſance, car le verbe de Dieu eſt l'eſchelle de Iacob: Et Ieſus-Chriſt eſt ſeul mediateur & la reigle, par lequel toutes choſes ſont miſes au liure de vie, en meſme raiſon nous voyons en noſtre œuure naturel, la vie & la mort, la reſurection & la creation de tout le monde, les nombres, la meſure & le poids, l'accroiſſement, les forces & efficace des Eſtoilles & des Elemens, en premier lieu du Soleil & de la Lune, car par le Soleil la vie deſcend ſelon ce qu'il plaiſt à Dieu, & pour

pour ceſte cauſe eſt comparée au Soleil, & appellée de ſon nom, car tout ainſi qu'il eſt en haut, ainſi il eſt en bas, par lequel les merueilles ſont accóplies. Auſſi le Soleil purpurin, rouge & doré, eſt maſle & femelle, & ſeruiteur de tout l'vniuers: contenant en ſoy les richeſſes vniuerſelles. Il eſt beſoin noter deux choſes en cecy, cóme d'vne choſe & de deux, car Dieu tres-bon & tres grand, à crée quelque choſe de rien. Or ceſte choſe eſtoit vne choſe de laquelle toutes les choſes tant celeſtes que terreſtres sót produites, car Dieu a dit, ſoit fait, & il eſtoit. Quand dóc toutes choſes ont eſté crées par ſon verbe, & apres iceluy eſtoit la nature vniuerſelle ſeparée de la choſe & bonne en ſon eſ-

ſence eſtoit apres Dieu, & eſtoit ſon bon plaiſir, car il eſtoit tres-bon, mais il s'eſtoit retiré quelque choſe ſoudain de luy, & n'auoit duré iuſques au temps du grand monde, & à cauſe de ce, il eſtoit requis vne autre choſe, car par vne choſe il ne pouuoit durer, comme il auoit eſté fait dés le commancement à cauſe de la creature la plus debile, laquelle Dieu deſiroit enſemble, & diſoit, croiſſez & multipliez, à lors on multiplioit tellement, que rien ne periſſoit à la fin du ſiecle, car c'eſtoit la benediction du Seigneur, laquelle par ſon verbe il départit à l'hóme, & toutes choſes ſont paracheuées iuſques à la fin par tres-grande obeïſſance, & ſont conduites par le Sainct Eſprit, de meſme en eſt-il à Adã, &

à Eue, au masle & à la femelle. Il faut obseruer icy comment la creation se parfaict par l'vn, & par l'autre, l'augmentation, multiplication, & conseruation, & par le troisiesme l'administration, comme par l'esprit, ces choses doiuét estre examinées diligemment. Loüange & honneur à Dieu en Trinité. En outre Dieu commandoit & deffendoit à l'homme incontinent quand à l'essence ; & luy assujettissoit tout sans aucun defaut, & luy donnoit puissance de manger de tous les fruicts du Paradis, excepté le seul arbre de science, du bié & du mal, le fruict duquel luy auoit esté deffendu, parauanture à cause de la malice du Diable à la volonté duquel finablement il se soubmit par la des-obeïssance, car il faut co-

gnoistre seullement le bien, & fuir le mal, par lequel le chemin est donné à l'ennemy, car Dieu est seul Seigneur qui conduit & administre toutes choses, & les creatures luy sont toutes sujettes: le commandement à introduit le peché quand les hommes ne s'en prenoient pas garde, par l instinct & sçauoir du Diable, & de sa propre volonté: car le premier peché estoit le blaspheme & l'Idolatrie, obscurcissant par ignorance toute science, mais pour dire mieux, conuertissant en science, en cognoissance du mal, iusques à maintenant, & en tous vices, meschancetés & arts du Diable, ausquels on renonce au Sacrement du Bapteſme, sçauoir en la regeneration & renouation de nostre vie, au nouueau

Adam, comme au bois de vie, qui a eſté oſté à nos parens au Paradis terreſtre de la vie terreſtre, toutesfois promis en la ſemence d'vne femme, Chriſt qui eſt l'arbre de vie & ſpirituelle & corporelle, par lequel non ſeulement l'ame reçoit la vie, mais auſſi le corps. Car tout ainſi qu'Adam chaſſé du Paradis eſtoit enuoyé au monde, iardin de tenebres & d'afflictions, pour la mortification du ſang & de la chair, de meſme ſi nous entendons la manne, c'eſt à dire le pain celeſte, le verbe de Dieu, & que nous viuions ſelon ſes cómandemens, & que nous croyons le verbe lequel a eſté fait chair, par iceluy nous reprendrons la vie, & ſerons tranſportez de la maiſon d'ignorance au Paradis celeſte, & com-

me la mort emportoit & rauiſſoit Adam, ainſi elle nous contraint de demeurer bon gré mal gré par le ſeul verbe de Dieu, Ieſus-Chriſt, duquel toutes choſes ſont, car nous mourons au vieil Adam, & nous reſuſciterons en Ieſus-Chriſt nouueau Adam, cõme il nous a precedez, c'eſt pourquoy il eſt l'arbre de vie duquel nous deuõs mãger bãnis en ceſte maiſon d'afflictions, & à la verité, cõme au premier Adã a eſté deffendu le fruict du Paradis par vn certain moyen, auſſi pareillemẽt eſtimons n'y auoir autre regle, commandement, ou voye, ni a droit ny a gauche outre le verbe de Dieu, compris au liure de vie, lequel fermé de ſept ſeaux Ieſus-Chriſt a ouuert. Mais ſi nous deſirons cognoiſtre choſes plus grandes, & manger du fruict de

*jardin spirituel

l'arbre de ſcience du bien & du mal, l'on dira que nous voulons ſeruir à deux maiſtres, c'eſt à dire, à Dieu & au Diable, prenant le menſonge pour la verité, & reprouuant la verité comme menſonge, auſſi nous receuons recompence digne de nos œuures, & a eſté fait que nos premiers parens ont eſté chaſſez de la preſence de Dieu viuant: car Dieu n'eſt pas ſemblable à l'homme, mais les hommes ont eſté faicts à ſon image, afin qu'ils obeïſſent à ſes commandemens, & qu'ils n'y diminuent ni adiouſtent : quand nous ſont propoſées la ſapience & la ſcience qui nous ſont concedées en viande, du verbe Diuin, duquel l'homme vit, & ſont tirées du liure de vie iardin ſpirituel. Car toute choſe

bõne eſt d'iceluy, & par iceluy toutes choſes ſont faites, leſquelles il eſt permis comprendre des yeux & des mains, car le viſible eſt faict de l'inuiſible, de meſme la foy prend ſon commẽcement de l'oüye de la Foy, les bonnes
@ œuures c'eſt à dire de l'inuiſible le viſible, & du verbe le Chreſtien eſt engendré. Or les choſes ſont telles afin que l'homme de meſme raiſon agiſſe & opere, nõ pas qu'il ſe forme des queſtions oiſeuſes & friuoles de la toute puiſſance diuine, car c'eſt le vouloir de Dieu, & la toute-puiſſance qui a auſſi baillé à l'homme ſemblable patron & exemple: mais Thomas incredule ne pouuoit paruenir à cela, quand il cognoiſſoit ſeulement la nature humaine & la ſcience, & le Ciel

elementaire inferieur, & en premier lieu les choſes interieures comme l'eau & la terre, qui toutesfois sõt receptacles & priſons de la mort. Or ceſte Philoſophie eſt reprouuee de S. Paul, en laquelle il ny a nulle perfection, car la ſeule Philoſophie celeſte eſt conſommee par la foy, eſperance & charité. En ce lieu il eſt à noter, que comme toutes choſes ſont conſeruees par le verbe de Dieu, & que nous deuõs croire à la parole qui eſt ſortie de la bouche de Dieu, ainſi Ieſus Chriſt a deferé cet honneur à ſon Pere, que rien n'eſt acquis ſans foy, mais la plus grande partie des hommes ne croyẽt les choſes leſquelles ils ne voyent, & ne conſiderent que Dieu le Pere, Dieu le Fils, & Dieu le S. Eſprit ne peut

eſtre veu de nos yeux chargez de peché, comme auſſi les rayons de só viſage qui ſurpaſſe de beaucoup en ſplendeur le Soleil : Les hommes n'ont peu voir à cauſe de la nature pechereſſe, quand il eſtoit auec eux en forme viſible ; & lors qu'il eſtoit en ce monde, encore que Ieſus-Chriſt nous aſſiſte corporellement & ſoit à la dextre de Dieu, c'eſt à dire en la ſacrée ſaincte purité & Deité, cóme il a accompli la volonté de ſon Pere & eſt allé aux enfers, & a monté aux Cieux en chair & en Eſprit, & paracheué tout en tout. Qui eſt d'entre les hommes celuy qui puiſſe trouuer en cherchant la grandeur & ſageſſe de Dieu, nous ſçauons que le Ciel eſt ſon ſiege, & la terre l'eſcabeau de ſes pieds. Nous ne pouuons nous

informer des choſes celeſtes, ni cognoiſtre ſinon celles qui ne ſont donnés du verbe Diuin, & leſquelles S. Paul a veuës, & n'a tenu conte de dire, mais nous a laiſſé le Verbe ce celeſte pain comme vn ſeau dans lequel conſiſte le ſalut de nos ames, ſçauoir la volonté de Dieu, vray arbre de vie, afin que nous beuuions ſon ſang & mangions ſa chair, & que nous croyons fermement que toutes nos choſes ſont, ſi les parolles de l'inſtitution ſont dites. Ainſi la parfaite nature demonſtre pluſieurs merueilles en vn ſeul miroüer, de laquelle ſemble auoir parlé aſſés quand les choſes de l'Eſcriture ſaincte ſont aſſés cogneuës par icelle. Or celuy qui fait la volonté de Dieu voit toutes choſes & les cognoit, com-

me auſſi certains d'entre les ſages Payens & Ethniques ont cogneu.

Adolphe.

Vous auez eſté ſi long en vos parolles que i'en ay oublié la plus grande partie, toutefois ie deſire entendre cela de vous, ſçauoir, ſi ceſt œuure de nature ne contient pas en ſoy vn eſprit qui ſoit cauſe de mutation, pource qu'il me ſemble que vous auez fait mention du ſecond nombre qui eſt multiplication, il eſt requis pour ceſt effect vn eſprit vital.

Le Vieillard.

A la verité l'eſprit vital mineral eſt en ceſte œuure qui ſe parfait apres qu'il eſt preparé, ſuiuãt la dignité par l'Artiſte : car Dieu par ſa bonté infinie a conſtitué l'homme ſeigneur de ceſt eſprit, afin que d'iceluy il formaſt autre

choſe, ſçauoir vn nouueau monde par la force du feu, ſelon l'ordre & cómandement donné de Dieu. Et à cauſe de ce l'homme ne paracheuera rien du tout, & eſt requis que toutes ſes choſes ſe facent en la crainte de Dieu, par vn moyen honneſte & vne pure conſcience. Que s'il y en a d'entre le vulgaire qui ne paruienne à la fin de ceſt art, qu'il ne ſoit à ſcandale, encore qu'il ſoit deuant les yeux des hommes, que chacun la voit, & ſouuent eſt employé à d'autres fins, toutesfois pluſieurs ignorent ſon vray vſage, ne ſçachans pas que ce grand threſor eſt attouré de ces tenebres, d'où ſouuent c'eſt or treſpur enuironné d'eſpeſſe obſcurité & de rouilleure, eſt laiſſé dans la bouë & vilenie, leſquelles choſes ſont

ainſi faites par le droit ordre de Nature. Les Philoſophes plus ſages oyant ſeulement le nom de Mercure cognoiſſent ce threſor & l'ont deuant les yeux, bien qu'il ſoit inuiſible & ſpirituel, toutesfois il eſt materiel, & eſt vne vierge tres-chaſte qui n'a point cogneu d'homme, ſubſtance fragile, d'où on l'a nommé laict virginal, le miel terreſtre des montagnes, laict, vrine des enfans, & ſemblables autres noms: & en toutes ces choſes pluſieurs Artiſtes l'ont recherchée mais ils ne l'ont trouuée, car elle eſt preparée de matiere metalliques & tres bonne.

Adolphe.

L'or n'eſt-il pas ceſte matiere à cauſe de ſa nobleſſe, & qu'il eſt le plus parfait metail; il me ſem-

ble que toutes vos paroles tendent là.

Le Vieillard.

Non à la verité, mais il eſt beſoin que vous entendiez de moy auparauant autres choſes, car vous vous arreſtez trop ardemment encore aux threſors de ceſt or terreſtre, & n'auez pas aſſez conçeu ce que i'ay dit, & veritablement ie vous mettray par eſcrit le dernier & principal miſtere de ceſt art, & bien que en ce preſent diſcours il me ſemble y auoir quelques doutes, il n'eſt pas vtile toutesfois de les expliquer plus clairement, & veritablement ce threſor n'eſt pas ceſt Or mondain commun ni l'Argét, Mercure, Soleil, Antimoine, Nitre, Souphre, ni autre choſe ſemblable, mais c'eſt l'eſprit de l'Or &

le Mercure, qui eſt nommé des Philoſophes la premiere & fecõde matiere propre & ſeul de la nature & de la proprieté, Or treſpur Oriental n'ayant ſenty la force du feu, ſur tous excellent, plus mol & aiſé à fondre que l'Or du vulgaire; Il eſt vray mercure de l'or & antimoine, attirant ſes qualitez des corps s'il eſt liquifié. Sa preparation n'eſt autre choſe que le bien lauer & le mettre en menues parties, par l'eau & le feu, cõme toutes les autres choſes ſont en la meſme façon preparées: afin qu'ils ſoyent agreables à Dieu & aux hommes. Il conuient exactement cognoiſtre qu'eſt-ce que ſublimation, diſtillation, ſeparation, digeſtion, purification, coagulation, & fixation, & rechercher diligemment cét

cét œuf de nature, desiré de plusieurs dés le commencement. De cecy il y a plusieurs escrits, & entr'autres du Comte de la Marche Treuisanne Bernard, & des autres, lesquels ie te monstreray à la fin, & adiousteray plusieurs paraboles.

ADOLPHE.

Quand ie considere que l'vsage de cét art doit estre acquis par beaucoup de sueur, & que sa possession en est perilleuse, & qu'il conuient faire la vocation ou nous sommes appellez de Dieu, le plaisir que i'auois pris auparauant me rend plus humble quand ie voy que i'ay esté trompé de vaine esperance.

LE VIEILLARD.

Estimez-vous que ie vous aye dit ces choses comme par manie-

re d'acquit, qu'il faut trauailler grandement, & qu'il faut exercer les œuures de miſericorde enuers les pauures, non pas enuers tous les pauures, mais ceux qui le ſont vrayement, & auoir ſoin des orphelins, & des veufues, pour la gloire & l'honneur du nom de Dieu. Or l'honneur eſt deub à Dieu pluſtoſt qu'à nul autre, à lors les conſolations ſont demandées du Verbe diuin, car le Verbe de Dieu precede grandement la nature, comme le ſeruiteur ſuit le maiſtre, & le pere excelle en dignité la mere. Il faut donc faire en ſorte, comme ſi de cela il ne nous en appartenoit rien du tout, mais pluſtoſt trauailler diligemment ſelon noſtre vocation pour l'vtilité du prochain, & le profit de la Republique, & deſtruire les maux qu'apporte l'ignorance, car

sans relasche la raison & le corps doiuẽt faire bien, car l'oisiueté est l'oreiller de Sathan, & est dessenduë sous grieue peine, d'autãt que de là prouiennẽt toutes les enormitez, la luxure, l'auarice, l'homicide, le mensonge, les impostures & fraudes, imitãs en cela leur nature mesme. Or nostre œuure iamais n'est oisif, mais trauaille & opere sans cesse iour & nuict, iusqu'à ce que le temps sixiesme de ses sepmaines soit complet, & que son sabath approche, car alors il repose & honnore son Seigneur, l'hõme, auquel il doit seruir selon le cõmandement de Dieu, obeïssans à ses loys. En la mesme sorte les hõmes doiuent trauailler, iusqu'à ce q; no⁹ entriõs au royaume eternel de Dieu. Voire mais toutes ceschoses se fõt, Nature presque y

contre-disant, & nous faschons quand nous entendons qu'il faut trauailler assiduellement pour le viure, iusques à ce que nous retournions en terre, de laquelle nous sommes faits, à cause que l'oysiueté & le desir de commander plaisent à tous également, qui est l'occasion que nous sommes paresseux & retards en nos oraisons & prieres, bien que l'on doibue prier Dieu pour impetrer toutes choses : nous mesprisons les vns comme pauures, à cause qu'ils ont petit reuenu, cependant auaricieux, & que nous sommes obligez de bien faire à nos ennemis, toutes les meschancetez ont pris place en nous ; comme sont la colere, l'auarice, la haine, l'inimitié, la mutuelle desfiance, & à cause d'icelles le tres-

excellét bien nous eſt oſté, comme auſſi ceſte ſcience de medecine qui eſt cachée en ce bien, eſt incogneuë des autres Medecins plus doctes : Car ce threſor ne s'apprend pas és eſcoles des Medecins, mais caché demeure deuant leur yeux, en la meſme façon que l'eſprit interne de la Saincte Eſcriture eſtoit celé aux Phariſiens, qui eſtoit le vray Meſſie, & la medecine de l'ame, encore qu'il fuſt au milieu d'eux : Auſſi il rendit graces à Dieu ſon Pere de ce qu'il auoit caché ce treſor aux Sages de ce monde, & l'auroit declaré aux petits : De meſme auſſi eſt dit de noſtre medecine naturelle, que la volonté de Dieu doit preceder quand elle eſt demandée par ardente priere, comme en toutes les au-

tres choſes mondaines, ceſte volonté diuine diſpoſe toutes choſes : & de là s'apperçoit la vanité de ces medicamens de ſimples & ſirops, qui courẽt entre les mains de ces faiſeurs d'vnguent, auec la perte de la renommée, & eſtimation des medecins, au grãd dommage des malades. Mais qui plus eſt, ces ſirops ſont beus par vn tres-certain endommagement, & mort d'iceux, & les deſpences faites par les malades ſont conuerties pour entretenir la ſuperbe & luxure, comme il ny à pas long-temps qu'vn pauure homme ſe plaignoit auoir eſté trompé d'iceux, & auoir employé preſque tous ſes biens, & perdu ſa ſubſtance, ſi vn homme de petite & baſſe fortune ne luy euſt aydé. Ainſi nous voyons que pluſieurs ont

seulement ce soin, qu'ils veulent estre en recommandation à la Posterité, comme Dieux, cependant ils negligent du tout le soin & diligence d'aider à leur prochain, d'estudier les bons liures, par lesquels la cognoissance vniuerselle de cét art s'acquiert. Il est de besoin doncques à tous de se peiner, en ce qui peut separer le bien du mal, c'est à dire, qu'ils cognoissent par modestie, patience, & humilité, la vertu & les fruits du bon arbre, auec la racine triple: de mesme aussi honorent les fruits de l'ame, la Foy, l'Esperance, & la Charité, affin que nous sçachions que c'est que verité & iustice, tant de l'ame que du corps, c'est à dire, du bien celeste & corporel. Et affin que nous puissions facilement

cõprendre ceſte choſe. La ſcience Theologique & Iuridique nous eſt donnée de Dieu pour ce qu'en icelles conſiſte la pureté & ſainctеté de nature, & la vertu l'œuure de la vocation, & la Iuſtice eſt ſinguliere ſapience, lumiere, & philoſophie, à cauſe de laquelle Salomon ſurmontoit de beaucoup tous les autres hommes. Et à la verité Dieu meſme a ordonné à vn chacun les œuures de ſa vocation, & a commandé à vn chacun de nous, de conduire ſes actions prudemment, pieuſement, & iuſtement en ſa vocation & debuoir de la vie, ſelon la regle du Verbe Diuin, comme ſeruiteur de Dieu, & qui rendra conte de toutes choſes deuant le Tribunal du Iuge de toutes les nations, & deuant lequel tous les

faits des hommes seront reuelez.
Or tout bien vient de Dieu, ensemble d'iceluy descend le sage & le fol, le riche & le pauure, le fort & le foible: & qui mespriſe le pauure & imbecille, il mespriſe celuy qui l'a crée, car tout bien est de Dieu, & tous les maux viẽnent du Diable, comme fontaine & origine de tout mal. Mais par vn particulier conſeil de Dieu, le mal en ceſte vie tyranniſe & donne de la faſcherie aux pieux & gens de bien: & bien que le Diable par ſa propre malice s'efforce de dreſſer le mal aux detriment des hommes, toutesfois tout mal ſert de bien à Dieu & aux deuots, car le Diable meſme eſt contraint de ſeruir malgré luy à la gloire Diuine. Et noſtre peché eſt ſeul l'occaſion pourquoy le mal eſt

meslé auec le bié en ceste vie, no⁹ nourrissant cependant la bonté & misericorde diuine, & à mesme fin les dix commandements nous sont baillez de Dieu, affin que nous separions le mal du bien, pour fuyr la damnation Eternelle. Mais facilement peut-on voir qui est la face du monde, & le soin, & les larrons auares qui se disent Chrestiens, par le Sacrement de Bapteſme, imitent par les exactiós immoderées d'vsures la perfidie & pillerie des Iuifs, quand ils pensent auoir fait la volonté diuine, lors qu'ils ont rauy les biens des Ethniques & estrangers, (par lequel nom ils ont accoustumé d'appeller les Chrestiens) & que le Sauueur du monde menace de peines Eternelles, ceux qui offensant leur

prochain par vsures & exactions, dépendant leurs biens en festins & banquets: comme ceux qui faisans bonne chere, prennent par fraude les biens des orphelins & des veufues, & à la verité ces deux genres d'honneur, auaricieux, & luxurieux, doiuent estre conjoincts & mis en mesme balance. Mais la vie de ces riches Patriarches, Abraham, Isaac, Iacob, Ioseph, & Iob, a esté precieuse, iuste, & pleine de modestie, & d'obeïssance enuers Dieu, car ils preferoient l'honneur de Dieu à toutes autres creatures, & cheminans en pureté de vie, & en iustice, ils prioient Dieu auec ardeur & efficace. Et tout ainsi que plusieurs en l'ancien Testament possedoient de grandes richesses, conjoinctes par le

lien de conſtance. De meſme la pauureté a accueilly pluſieurs Adorateurs de Ieſus-Chriſt au nouueau Teſtament, toutesfois il eſt requis ſemblable conſtance, crainte & amour enuers Dieu. De toutes ces choſes i'eſtime que vous auez ſuffiſamment entendu l'occaſion pourquoy ce myſtere & ſecret a eſté caché deſormais deuant les yeux de pluſieurs, quand le Diable peut facillement deſtourner de la voye droite, par les vaines voluptez de ce monde, car il nous ſeduit en la cognoiſſance de tout mal, & meſchant, & ſcelerat, a ſeduit Adam noſtre premier parent, le plus ſage de tous; mais pour dire mieux, par ſa cautelle tous les Saincts ſont tombez en choſes mauuaiſes, & pour nos pechez; Et pource l'ire

de Dieu a eſté eſpanduë ſur nous, & toutes choſes ſont venduës aux mortels par grand labeur, ſoin & ſollicitude: car c'eſt le Calice de la Croix, dans lequel nous beurons du fruict de vigne auec noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, iuſques à ce grand Iour de Sabath, & repos Eternel du ſiecle aduenir, ou nous demeurerons ſous vn autre eſpece, & paſſerons à celuy qui pareillement nous aduance & ſe haſte de venir à nous, à laquelle felicité nous conduiſe Dieu tres-bon & tres-grand par noſtre Mediateur & le Sainct Eſprit, auquel nous ſommes conjoincts par alliance de filiation, & auquel nous ſommes tenus obeïr, en faiſant les bonnes œuures, & foulant aux pieds les mauuaiſes, affin que nous luy offrions

de nouueaux Iuifs, vn eſprit contrit & rendant à Dieu les vœux que nous auons faits. En ces choſes l'Eſprit de Dieu opere, par la Foy, Eſperance, & Charité, tout ainſi comme le deſir bruſlant & la couſtume parfait beaucoup de choſes en nature qui ſemblent incroyables, & il y à peu d'hommes qui s'eſtudient d'acquerir patiemment la cognoiſſance de Dieu, mais pluſtoſt ſuiuent les biens mortels, terreſtres, & caduques, addonnez aux voluptez, à l'ambition, & à la puiſſance mondaine. C'eſt pourquoy Ieſus-Chriſt ſepare ſon Royaume du monde, & rejette de ſoy le ſoin des choſes mondaines, encore qu'il aye cognoiſſance de toutes choſes, & qu'il ſoit la meſme fontaine & ſource. Ces choſes toute-

fois mesprisées, il a annoncé le Royaume de la sapience diuine, lequel il faut rechercher deuant toutes choses, & moy mesme l'ordonne: mais ie desire sçauoir vostre opinion la dessus.

Adolphe.

Certainement la verité me contraint confesser que toutes ces choses sont ainsi disposées, & que mõ aduis s'accordoit de point en point auec l'opinion des enfans de ceste lumiere : Mais d'autant que i'entends choses du tout contraire à ma croyãce, il l'a faudroit changer. Or ie ne doute point, & me semble du tout indubitable, que ce mystere & secret ne peut estre reuelé & cõmuniqué a tous, principalement quand en tous les arts qui nous sont donnez, tant de la nature, qu'enseignez par vn maistre. Ie cõsidere que l'õ y doit

tenir vn meſme chemin, car pour en acquerir la cognoiſſance, la grace diuine eſt requiſe, l'induſtrie, la diligence, & ardente eſtude conjoinct auec grand labeur, comme ces choſes ſont deſirées en toutes les autres neceſſitez de la vie. Or en ce qui m'appartient certainement parlant de ceſte vie voluptueuſe, i'endurerois patiemment la compagnie de ces entre-metteurs, de ces bien-entendus, de ces gourmands, & de ces deſdaigneurs (quand i'ay veu aduenir à quelques-vns vn grand heur & felicité ſans trauail) & employerois l'vſage de ce threſor à la puiſſance & ambition, & à acquerir de grandes richeſſes.

LE VIEILLARD.

Et quoy vous ignorez que la puiſſance eſt donnée aux Rovs & Princes

Princes de ce monde, afin qu'ils reprimét la malice des hommes, au lieu de Dieu tres-bon & tres-grand, & honnorent la Iuſtice, la verité, pieté, & obeiſſance, & les multiplient affin que toutes choſes ſoyent ordonnées en ceſte vie prudemment. Et tout ainſi que le Iuge politique a de couſtume de punir les meſchans par le glaiue ſeculier: Ainſi les Peres ſpirituels & magiſtrats Eccleſiaſtiques gouuernét le peuple Chreſtien par le glaiue de l'Eſprit, du Verbe de Dieu, & de ſes commandemens. & apres auoir apporté les playes par la maledi-ction de la Loy, ils les oignent de l'huile de Iuſtice & gueriſſent, ſi ce n'eſt que les tranſgreſſeurs rejettent la bóté & cure des playes. toutesfois ces bleſſures de la con-

ſcience ne doyuent eſtre guaris par les Eccleſiaſtiques par le glaiue temporel, comme nous voyõs Aaron, Moyſe, & Ioſué, auoir eu les offices ſeparez iuſques à ce qu'ils entraſſent en la terre de promiſſion, & eſt auſſi commandé aux ſujets d'obeïr au Iuge & Magiſtrat ordonné de Dieu, de peur que enflez d'orgueil, ils ne s'attribuent à eux meſmes les Magiſtrats par deuoirs, & rauiſſent les dignitez par preſés, fraudes, ou puiſſances, s'ils ne ſont legitimement appellez ! car qui s'eſleuera par deſſus les autres, il ſera humilié, pour ce qu'il prouient d'ambition & arrogance à laquelle Dieu reſiſte grandement: car la ſuperbe eſt vne Idolatrie execrable ſur toutes choſes, à cauſe que Dieu eſt

seul grand & puissant, & lequel institue & gouuerne selon sa volonté & bon plaisir tous les ordres & degrez de la puissance seculiere, cognoissant plainement toutes choses dans la lumiere & tenebres, createur & autheur de tout ordre de Iustice, & des creatures, empeschant les arbres & les montagnes monter plus haut au Ciel, refrenant les sectes rauissantes, & reprimant la force & cruauté des Geans & tyrans : car ceux qui resistent à Dieu & sont contraires à ceux qu'il a choisis, au lieu de bien ils n'ont que du mal, bien que le Soleil commun leur esclaire, Dieu rauissant la force de leur puissance miraculeusement par vn tourbillon

de vents, de laquelle chose nous rendent tesmoignage les exemples iournaliers. Outre ces gens il se trouuent certains qui menent les grands esprits, ayans quelque science des arts mediocres, mineurs & petites des Gentils, esleuant la puissance de Dieu tres bon & tres-grand, & menans vne vie Epicurienne. Il se faut bien donner de garde d'eux, principalement qu'ils sont de nature encline à mal, bien que nous ignorions comment le monde a esté fait par le verbe de Dieu, & est procedé l'esprit de ce verbe, & que l'Image de Dieu est cachée: ce que Moyse voyoit par derriere en la roche, & que en ce temps-là Iesus-Christ ne pouuoit estre veu des yeux corporels.

Adolphe.

Vous faites d'estranges digressiós, & bien esloignées de ce que vous auez commencé, voulans esclaircir les questions spirituelles. I'ay grand desir desormais d'entendre la description de vostre proposition, encore que il me semble en auoir entendu quelques choses de vous, lesquelles ie ne prenois pas garde, quelles deuoient estre diligemment balancées.

Le Vieillard.

L'on doit chercher d'vn mesme pas la cognoissance des biens diuins & humains, d'autant que les biens & externes donnent entrée à la felicité temporelle vne seule fois, & que la volonté de Dieu est immuable, afin que iour & nuict nous meditions sa loy:

car d'icelle le salut de l'ame prouient, & l'homme cognoist que toutes choses doiuent estre demandées par prieres de ceste fontaine de biens, qu'il faut rejetter le soin des choses terriennes, & les biens qui nous sont donnez, les conuient garder en humilité & modestie, car aussi la puissance & astuce du Diable paroist tres-grande sur toutes choses, & personne ne pourroit esuiter sa force & sa ruse, si la misericorde de Dieu ne nous gardoit. Que peut estre estimée la felicité, le profit & l'excellence de l'homme, encore qu'il soit remply de biens & de richesses, si les maladies de l'ame ne sont gueries, & ne sont ostées ? C'estoit le plus grand benefice que Dieu nous aye laissé quand le-

sus Christ nostre Sauueur cóioignoit tousiours la remission des pechez à la guarisó des maladies.

Adolphe.

Ces choses sont à la verité tres-certaines : mais plusieurs ne le considerét comme il faut, ce qui m'arriue bien souuent, & principalement quand ie soüille mon ame de cupiditez & voluptez mondaines. Mais puisque l'vsage & possessió des richesses; comme aussi cest œuure ne repugne à la volóté de la nature Diuine ; I'ay bonne esperance que i'y pourray profiter seló le cómandement & volonté de Dieu tres-bon & tres-grád. Toutesfois outre ces choses l'aueuglement des Pharisiens me detient quelque peu, qui ne vouloient croire s'ils ne voyoient les miracles & signes de Ie-

sus Christ, encore que ie ne doute point que la foy m'est donné par la grace de Dieu, necessaire au salut de l'Ame: mais pour cófirmer ma foy des miracles diuins, & la cognoissance des paraboles de ce tres-exellent thresor, i'attés plus exacte explicatió de vos paroles.

Le Vieillard.

I'ay racóté toutes ces choses ainsi amplemét, afin que vous entédiez que ce thresor ne s'cquiert par art magique, comme quelques vns estimét pouuoir acquerir autres choses par ledit art, auquel il ne faut mettre sa confiance, ni aucunement adiouster foy. Mais afin que ie vous demonstre l'occasion vraye pour laquelle elle doit estre cachee des enfans de la science, & qu'elle ne doit estre donné à vn seul: car toutes

choſes ne ſont donnees à vn ſeul. D'ou eſt tirée l'excellente parabole de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, dans S. Matthieu, ſixieſme : Que perſonne ne peut ſeruir à deux maiſtres. Et afin que nous voyons que Dieu s'eſt demonſtré appertement ſoy meſme és œuures de la Nature, afin que ſes œuures admirables ſoiét cogneuës de tous : & veritablemét cela ſe fait par diuers moyens & par contraires ſortes de tentations & afflictions, non pas en la fange des voluptez, & comme nous voyons Zachee auoir eſté receu de Dieu, lors qu'il tomboit dans le vice de l'Eſprit, encore qu'il fuſt petit & de baſſe ſtature, toutesfois il a voulu loger chez luy, pource qu'il auoit vn amour magnetique enuers Zachee, qui eſtoit auſſi donné en

eſcoulant aux autres : Mais par vne commune tache de nature humaine : nous no⁹ enorgueilliſſons l'eſprit, & fermons la fontaine de la douceur, cóme ſi ce don nous eſtoit donné pour noſtre ſeule vtilité, quand pluſtoſt nous deuons faire de bonnes œuures, & exercer les œuures de miſericorde enuers les pauures: mais les ſectateurs de ce monde, ces farceurs & bouffons ſe mocquent aiſement de toutes ces choſes : car les richeſſes changent les hómes & leurs meurs, & les peruertiſſent affin qu'ils facent choſes du tout contraires, & oſtent le mords de Iuſtice: les richeſſes ont eſté appellées de Ieſus-Chriſt, Mammon. Dauantage les richeſſes donnent la Sapience, & la Sageſſe des pauures eſt de peu d'eſtime quand la bourſe ſonne, &

l'argent parle, & pour ceſte cauſe il eſt difficile qu'vn riche entre au Royaume celeſte, mais Dieu cognoiſt & nourrit les pauures Sages, doux & humbles, reduiſant l'abondance des richeſſes en pauureté (pource qu'ils eſtiment n'auoir beſoin de perſonne (& monſtre auſſi que la ſageſſe de ce mõde n'eſt que folie deuant toutes choſes : ainſi tres ioyeux cherchons le Royaume de Dieu, & priõs auec le Prophete Dauid que Dieu nous donne nos neceſſitez ſelon ſa volonté & noſtre pauureté, affin que nous ne nous deſtournions du vray chemin à cauſe que la voye de ce monde eſt grandemẽt lubrique, & dãgereuſe. Auſſi Salomon Roy demande la Sageſſe de Dieu, affin qu'il puiſſe regir & gouuerner le peuple

de Dieu, à ſon honneur & loüange, & toutesfois receuoir de grãds threſors de Dieu, comme Salomon luy-meſme dit, que la Sageſſe criant en la voye fourcheuë inuite vn chacun à ſon amour & eſtude : car la gloire Diuine eſt grande & excellẽte, ſe demõſtrant à nous en tous lieux & partout, & nous y inuitans, mais il y a peu de gens qui conſiderent ces choſes auec attention en ceſte vie mortelle, laquelle s'enuolant bien viſte, ſemble à pluſieurs neantmoins ſe retirer negligemment. Le miſtere de Dieu donc eſt grãd enuers ceux qui le craignẽt, & la lumiere eſclaire en tenebres aux bons, par la miſericorde & Iuſtice de Dieu. Pſal. 112. Afin donc que nous n'employons ce threſor precieux du temps, & nos

forces de l'esprit & du corps à acquerir & amasser des richesses, & imitions les ambitieux & superbes, faisons toutes choses en la crainte de Dieu pour le profit & vtilité des bons, bien que imprudens.

Adolphe.

Bien que ie confesse ces choses estre vrayes, toutesfois i'ay vn scrupule en l'Ame, quand i'entends l'aduis des Philosophes estre, qu'il faut demander tout par prieres, ce thresor de Dieu, & le requerir.

Le Vieillard.

Il y a long temps que vous m'auez ouy dire qu'il faut chercher deuant toutes choses le Royaume de Dieu, que Dieu nous adiouſtera & donnera à souhait toutes choses, & que

l'hõme ne peut pas viure de seul pain, mais de tout verbe procedant de la bouche de Dieu. Or en la mesme raison que le Diable a tenté nostre Sauueur, de mesme iusques à auiourd'huy il a de coustume nous tenter, principalement au temps que nous auons besoin de quelque chose: car où la foy & la parole de Dieu ne nous assiste, nous desesperons en nos afflictions, & sommes du tout abbatus, & pour vray dire, quand la fortune nous rit, le mesme nous arriue: car nous suiuons le Diable mesme & l'autheure de tout mal, & luy demandons aide; iceluy nous promet les choses qui ne sont pas en sa puissance, & nous precipite aux tenebres d'ignorence: preferons donc le pain celeste à

la manne terreſtre de tant que nous pourrons : Ce que diſent les Philoſophes, qu'il faut prier Dieu, en la recherche de ce threſor, c'eſt vne choſe vraye & bien dite car Dieu ſeul nous le donne, pourueu que nous luy deſignions les moments du temps & le moyen, & que ne preſumions pouuoir reſiſter à ſa volonté : car il eſt ſeul la verité, la Sageſſe & la Iuſtice, rendant à vn chacun ſelon ſon merite par le ſaint Eſprit, comme auſſi il a eſté eſpards parmy les Apoſtres. Auſſi pour ceſte cauſe il nous eſt commandé de demander tous les iours en l'oraiſon Dominicale, noſtre pain quotidien, car nous ignorons les choſes que nous deuons demander à Dieu,

et souuent nous demandons les choses qui tourneront à nostre dommage, bien qu'elles nous soyent concedees pour nous tenter. L'aide et secours seul du S. Esprit, la santé heureuse et les commodités de la Paix doyuent estre demandées de Dieu : car d'iceluy descend toute science & sagesse, tant naturelle que spirituelle, Et Iesus-Christ desiroit ardemmẽt le salut des hommes, & de là ie dis que son Royaume n'estoit point de ce monde, & qu'il estoit venu au monde affin de sauuer les hommes : & les retirer des tenebres d'ignorance & des richesses terriennes, iusques finalement à en auoir cõduit aucuns au Royaume celeste, & pour ceste fin il nous a baillé par tradition ceste oraison que nous

appellons

Dominicalle, & nous a enseigné comme nous deuons dresser nos prieres à Dieu son Pere, duquel nous sommes enfans par adoption, quand cy deuant nous cheminions deuant luy soubs les ceremonies de la Loy en crainte & peur seruile. Outre ces choses i'estime que vous sçaués que les choses naturelles sont sorties des supernaturelles, & que le Royaume de Dieu est Eternel, duquel procede le Royaume temporel. N'est-il pas vray-semblable que le Ciel & le firmament a esté en premier lieu preparé, & apres l'element, & le dernier de tous la terre: apres icelle a esté fait l'hóme, nouuelle creature & petit monde. Car Dieu commence premierement en l'homme pour estre en terre, comme centre du

cercle, comme aussi il auoit pris commencement du grand centre, & apres la vie l'ame fut mise au corps de l'homme, la vie & ame eternelle & immortelle: car cela est superceleſtiel & cóme Ciel diuin Astral, & comme esprit essentiel de toutes creaturesviuãtes naturelles, ont esté auparauant, & puis apres le corps elementaire comme en corps seul, centre de la terre, touché au doigt de Iesus-Christ quand il l'a nommé sel de terre; car le sel conserue toutes choses de pourriture, comme l'on cognoist de l'Ocean, Mer naturelle du monde, quelle contagion sortiroit de telle puanteur, si Dieu ne preseruoit par ce sel ceſt Ocean, & aussi s'il n'y auoit mouuement. Dauantage on confere les pa-

steurs & miniſtres de la parolle de Dieu au ſel qui conſerue de putrefaction les membres qui leur ont eſté commis par la prédication du verbe Diuin, & le ſainct Eſprit, en ceſte mer du monde. Auſſi noſtre premier pere Adam auoit entiere cognoiſſance de toutes creatures, & nous ſucceſſeurs d'iceluy, poſſedons à grand peine quelques particularitez, & recognoiſſons meſme que ceſte noſtre cognoiſſance eſt imparfaicte : Auſſi aux derniers temps pluſieurs ſeront congregez en pluſieurs, au lieu d'vn ſeul Adam, & dit-on que tous les arts deuant le dernier iugement ſeront reuelés apertemẽt. Iamais il ne fut donné tant de ſcience & de cognoiſſance qu'il en a eſté

concedé à Adam nostre premier Pere, & à Iesus-Christ nouueau Adam, laquelle science il a laissée à son Eglise, iusques à ce que nous entrions en la vie eternelle en laquelle toutes choses nous seront cogneuës & reuelées, & sera donné à vn chacun sa deuë recompense : car en ce monde nous sommes tourmentez par diuérses tentations faschéries & ennuis, à cause du peché par lequel le genre humain reçoit de grandes incommoditez par l'ennemy Satan, car ayant perdu la similitude de Dieu, nous faisons tousjours le contraire de sa volonté. Outre ces choses vous considererez aussi ce que disoit nostre Sauueur quand il commande de chercher les thresors qui ne sont sujets à la pourriture, ni à la pille-

rie des larrons & voleurs, mais des threſors ſpirituels, deffendans les conſciences des hómes quand ils ſont extrememement tentez, quand auſſi l'eſprit & le corps cherchent en vain le ſecours humain, la crainte & peur oſtez: car en ce moment de temps l'armure celeſte eſt grandement requiſe, & alors la force qui eſt des vertus Cardinales de ces mondains, deſquelles nous nous appuyons au temps de la grace floriſſante, ſçauoir eſt de la beauté, ſageſſe, richeſſe & puiſſance. La force ſemble toutesfois caduque & fragile, cóparée à la gloire diuine, laquelle conuient rechercher en Ieſus-Chriſt ſeul & ſa parolle. Que ſi donc en ce temps de noſtre peregrination veillans & prians, nous faiſons paroiſtre no-

ſtre Foy, Charité, Eſperance, Modeſtie, Humilité & Patience, comme l'Eſpouſe de Ieſus-Chriſt, affin que nous ſoyons conformes à noſtre Eſpoux noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt, nous monterons au ſein d'Abraham & d'Iſaac par l'eſchelle de Iacob, & verrons la gloire & la pierre de la foy, auec le bien aymé Diſciple de Dieu ſainct Iean, qui regarde le Soleil comme l'Aigle volant en haut, c'eſt à dire, la gloire & clarté de Dieu, laquelle a eſté cachée à Iacob, de laquelle gloire certes les trois Diſciples ont veu quelque eſclat ſur la montagne de Thabor. Mais toutes ces choſes que i'ay deſcrites ne ſont à autre fin que à leur exemple, meſpriſans les richeſſes mondaines, & ſuyuans

le ſeul verbe Diuin, & ſa Loy, nous implorions l'aide & ſecours du ſainct Eſprit, & que nous marchions deuant Dieu en Foy, Eſperance, Charité, Humilité & Patience, recognoiſſans meſmement quelque gouſt de ceſte celeſte Hieruſalem, & du Paradis, car nous apprenons ces choſes du ſeul verbe de Dieu, non pas par les allechemens de ce monde, car il eſt ſeul Iuſte & miſericordieux. Qui deſire donc la reſtauration en ſoy-meſme de l'Image Diuine, s'employe aux œuures de miſericorde & de charité, pource que nous ſommes pluſieurs, vn corps en Ieſus-Chriſt, & ſeulle eſt ſon Eſpouſe. I'ay eu deſir de vous

proposer toutes ces choses necessaires, encore que tous les iours vous en retirez ou puissez quand vous entendez la parole de Dieu, afin que ententif à ces choses plus ardemment, selon le dire de S. Paul, vous teniez pour certain que c'est vn grand reuenu si quelqu'vn honnorant la pieté, ne desire choses plus grandes: car nous n'apportons rien en ce monde, & sortant de ce monde, nous ne remportons rien des biens de fortune. Que si Dieu nous a donné les choses necessaires à la vie, & au vestement: Il est raisonnable que nous viuions contans de ces dons : car ceux qui cherchent trop soigneusement les richesses mondaines, ils sont ordinairement tentez & tombent dans les rets des cupiditez, ius-

ques à ce que par icelles ils soient reduits en extreme malheur, car l'auarice est la racine de tous les maux, & ceux qui l'ont desiré il se sont destournez de la foy, plongez en extremes calamitez. Fuis toutes ces choses diligemment, ô homme de Dieu, & ensuy la Iustice, pieté, la foy, la penitence & l'humilité, combatant à propos, & conçoy ceste vie eternelle, pour laquelle tu es faict, & laquelle tu as confessé deuant tous. Enseignez les riches de ce monde qu'ils ne s'esleuent par orgueil, & ne mettent leur esperance aux richesses incertaines, mais plustost en Dieu viuant qui donne & fournit toutes choses, affin que les riches facent bien aux autres, & remplis de bonnes œuures, acquerent pour fonde-

ment, tant les threſors que la vie eternelle. C'eſt tout le ſommaire & l'argument de toute noſtre reſponſe, declarez deſormais ſi longuement, affin que i'adouciſſe vn peu le deſir qui eſtoit en vous, des biens & richeſſes terriennes : car ces paroles procedent du centre celeſte du Soleil de Iuſtice, & des rayons du S. Eſprit par le vaiſſeau eſleu de Dieu. Mais à dire vray, la vie & beatitude celeſte ſurpaſſe de beaucoup la terreſtre, laquelle il nous eſt de beſoin deſirer & enuier en ceſte chair, affin que nous ſoyons vne chair ſpirituelle, laquelle ſabſtiéne de tous attraits de ce monde, ayans guerre continuelle auec les ennemis de Dieu, & les mettant ſoubs le iouc de l'eſprit.

Adolphe.

Ie ſuis grandement eſmerueillé de vous voir parler des myſteres de la doctrine celeſte, & des choſes ſpirituelles, à cauſe que il y a peu de gens adonnez à ce ſecret qui ayent accouſtumé de contempler ces choſes, & aués eſcrit ces choſes ſi prolixement & obſcurement que chacũ plus aiſemẽt deſireroit les richeſſes que la ſaincte Eſcriture. Quand eſt de moy, i'ay pris grand plaiſir d'entendre ces choſes, encore que i'en aye ouy pluſieurs, deſquelles iuſques à ce iour ie n'ay pas fait conte, & comme nous ſommes de nature enclins à mal, auſſi ſommes-nous moins attentifs à bien dire & à bien faire, ou aux choſes bien dites & bien faites.

Nous deuons donc pluſtoſt prendre garde à ces choſes à cauſe que ceſt œuure naturel eſt tresplain de la gloire Diuine, en parabolles & images, outre l'abondance auſſi des richeſſes terriennes. Mais ie ſuis faſché voyant la vie des hommes, & de pluſieurs: car peu ſont dignes de ce myſtere, & en ma ieuneſſe, ayant beſoin de toutes choſes, mocqué de tous, à la fin difficile, receu d'vn homme de bien, iuſques icy tourmenté par grand ſoin, ſollicitude & de grandes diuerſes & faſcheuſes afflictions, à grand peine finalement i'ay leué la teſte, & conſiderant, en diſant profondement par ces choſes l'aueuglement des hommes, ie tourne mes oreilles & mes yeux obeïſ-

sant à Dieu nostre Sauueur, le priant par vn veu solennel qu'il me deliure, & les autres des aueuglemens mondains, & semble que cela aille de mesme pied en ce que nous voyons plusieurs d'entre les doctes, riches, & les autres tous presque estre à mespris, enflez de trop d'ambition & d'orgueil, quand toutesfois au dernier article de la vie les richesses & ambitions ne leur peuuent consoler ni aider, & ausquelles forces sont tellement defaillies qu'à peine peuuent-ils chasser les mouches. Sçauoir donc si l'ambition & la superbe, & la paresse n'en son pas seuls les causes pour lesquelles nous sommes enuoyez de Dieu en ceste lumiere, non pour conseruer les fruicts; Sçauoir, si nous ne deuons em-

ployer noſtre ſoin & ſollicitude en la maniere que nous acquerions la Sageſſe Diuine, laquelle eſt, à la verité, chaſſée de pluſieurs meſchamment, & n'eſt pas reçeuë en la maiſon, comme le temps paſſé elle fut reçeuë d'Abraham, de Loth, & de la Vierge Mere de Dieu, car en iceux elle demeura, & ſe prepara en leurs cœurs vne habitation ferme & ſtable. Ceſte ſageſſe eſt l'eſprit de Dieu, & pour mieux dire, c'eſt Dieu meſme. Ce qui aſſeure quelle choſe peut eſtre le Verbe de Dieu, qu'il entend debuoir habiter en nous, car c'eſt la parfaicte Sageſſe. Or il n'habite pas en ceux qui ſont ſuperbes & orgueilleux, & qui ne recherchent la ſageſſe, car elle recherche ceux leſquels elle ay-

me, ſçauoir les deuots & les raiſonnables, laquelle deuotion eſt commencemens de ſageſſe, d'où procede la diuerſité des eſtats des hommes, tant és choſes ſpirituelles que temporelles, comme ſont la Theologie, Iuriſprudence, Medecine, leſquelles ſont appellées arts mecaniques & liberaux. Par ceſte raiſon les manufactures ſont reduites à bon & iuſte ordre par ces ſept, le bien eſt ſeparé du mal, la verité eſt diſcernée du menſonge. Car c'eſt la volonté de Dieu que la lumiere vraye reluiſe en nous, le mal eſtant ſeparé du bien, quand apres le peché du premier Adam par la colere & fineſſe du Diable, toutes choſes furent ſubuerties & troublées, & le nouueau

Adam nous ſepare de toute tache & ſouilleure, comme ceſte Eue regenerée diuiſe le bien d'auec le mal, ramene la vie & le nouueau monde par ſoy-meſme & ſa parolle ſaincte, affin que deſormais le corps & l'ame ne ſoiét ſéparez l'vn de l'autre, mais demeurent ſtables en l'image de Dieu : car c'eſt la volonté de Dieu, & en ceſte façon demeure auec nous iuſques à la fin du mónde. Mais le monde eſtant opiniaſtre il s'aueugle & met deuant luy les obſcuritez Iudaïques à cauſe qu'il a demeuré ez ſentiers du vieil Adam, & toutesfois ne le fait mourir ni l'oppreſſe par la foy au ſainct ſacré Bapteſme, pource que la ſaincte operation du ſainct Eſprit eſt telle, par le verbe en la foy, & ſans le verbe il

n'y

n'y a rien : car c'eſt le verbe meſme de Dieu. Or qui nẽ croit pas en Dieu, il eſt dans les tenebres de la mort auec ce vieil Adam, & n'a pas eſperance en la vie eternelle : car il nẽ peut perſiſter en ſa foy ſans fondemens ; & eſt payen & meſchant heretique ; qui offenſe la pierre angulaire demonſtrée de ſainct Iean, car Dieu nous à propoſé pluſieurs moyens par ſa grande miſericorde, par leſquels, ſelon ſa volonté nous ſoyons preſeruez de tres-grands maux & de tentations : & peuſſions fuïr l'eſprit maudit & la doctrine meſchante, lequel nous procure enſemble, la ruïnẽ de l'ame & du corps. Le deuoir du Magiſtrat politique eſt arriué iuſques là, par lequel le magiſtrat chaſſe la force & audace des

meschans, des cruelles des bons & pieux, entretient la paix & concorde, destourne toutes les fraudes & tromperies, & rend le droict à qui il appartient, non pas selon desir & volonté des hommes, mais selon la regle de la Iustice & de la volonté Diuine. Il faut estimer le semblable du Medecin & de la medecine qui dompte toutes les sortes de maladies & infirmitez, & les chasse au loin. Car cest esprit malin enuoye à l'humain lignage, toutes sortes de maux, de tentations & d'afflictions, comme sont les tromperies, la malice, les inimitiez, les haines, les mensonges, les aduersitez, les calomnies, la pauureté, les persecutions, l'incōstance, & les autres diuerses especes de tentations, combatans con-

tre la Foy, l'Esperance & la Charité, comme il paroist : & l'Apostre S. Iean, S. Pierre & S. Paul, lesquels cependant que nostre Sauueur Iesus-Christ estoit emmené captif au iardin, demonstroient manifeste exemple de la fragilité & inconstance humaine. Il faut doc ensuiure de tout nostre cœur le verbe diuin, & l'auoir fiché dans nostre ame, & l'asseurer par le seau des Sacremens, afin que nous soyons asseurez en ceste vie, & que nous entrions en la vie eternelle malgré les puissances infernalles. Mais ie vous prie que ces choses que ie vous ay recitées si longuement ne vous ennuyent point, & qui à l'exéple de Tobie vous rejettiés le soin des choses mondaines, estant contant

de la viande iournaliere, & mettant toute voſtre eſperance en Dieu vous ferez des aumoſnes aux pauures, laiſſant le reſte à la volonté de Dieu. Mais affin que vous entendiez plus amplement ce que i'ay dit, ie vous offre ce preſent, par lequel vous ſeront declarez plus longuement & abondamment ces parolles, & par lequel vous acquerrez le gage & ample threſor, affin que vous faciés plus heureuſement en ceſte nouueauté de vie, & en continuation d'eſtude pour le proffit & vtilité du prochain, & pour la gloire du nom de Dieu. C'eſt veritablement le meſme threſor, ſi moyennant l'aide de Dieu vous en auez la cognoiſſance, qui ne ſe trouue pas dans les liures des doctes, ny dans les boëttes des fai-

ſeurs d'onguens, caché deuant les yeux des vſuriers & desbordez, & ne peut eſtre priſe d'aucun homme, car il eſt noſtre eau, & noſtre feu paroiſſant aux bons pour leur vtilité & proffit, & aux meſchans à leur ruïne, quand les meſchans en auront abuſé par les voluptez mondaines, & leur pareſſe, car les humains n'agiſſent les choſes leſquelles ont accouſtumé eſtre cherchez auec peine & labeur. Mais ſi vous eſtes humble patient, modeſte, & d'vn eſprit docile, vous aurez ce threſor du vray repos & richeſſe, & pour ſeruir auec vtilité, Dieu & voſtre prochain. En premier lieu ie mettray les paroles de ce ſage Roy & Preſtre Hermes Egyptien & ſa table d'Emeraude, & adjouſteray le ſymbole de frere Baſile

Valentin du compte Bernhard, & les escrits de Theophraste, la teinture des Philosophes, moyennant que premierement vous me declariez qu'elle est vostre opinion sur ce sujet.

Adolphe.

Voicy finalement la fin de mon desir, lequel i'ay attendu desormais auec grande conuoitise & ardeur. Or sainctement ie promets que i'employeray ce thresor au profit & vtilité du prochain, & à la gloire du nom de Dieu, & conduiray mes actions à ceste fin qu'il ne paroistra iamais que ie le possede, & mon ame & esprit n'estant souillez de vices & meschancetez, ie ne feray scandale à aucun, autant certainement que la fragilité humaine me le permettra.

Le Vieillard.

Sçachez auſſi que celuy peut commodement exercer les œuures de miſericorde qui ſe contente de peu, & ſe reſioüit de petite fortune, & certainement vn bien fait prouenu d'vn pauure eſt grandement approuué de Dieu. Mais pour dire vray, quand i'ay conſideré aſſés longuement la pureté & candeur de voſtre ame, ie me ſuis reſolu de vous donner ſur la fin de ce propos le myſtere caché du manteau des paraboles: & voſtre deuoir ſera de trauailler à la lecture de ces propos, & des autres qui tiennent cachez, & enferment le ſecret de ce myſtere, & obſeruent la preſente commemoration eſcrite à cauſe de vous, & du reſte remettez-vous du tout à Dieu tres-bon & tres grand.

Adolphe.

Certainement (venerable vieillard) ie vous remercie autãt qu'il m'eſt poſſible, & que ie puis conſentir en mon ame, du grand bien que i'ay apris de vous, cependant ie vous promets ſainctemẽt que i'eſtudieray & employeray en la lecture de ces liures eſcrits auec le ſang & demanderay l'aide de Dieu tres ardemment, & meneray telle vie, que ie feray aux autres l'exẽple des vertueux, & maintenant ie vous conſacre & vous offres toutes mes eſtudes & ma peine à voſtre vtilité.

Le Vieillard.

Dieu vueille que toutes ces choſes ſoyent ainſi par la bonté de Dieu: que ſi Dieu tres-bon & tres-grãd vous donne la cognoiſſance de ce myſtere, ſois-luy

agreable, rendãt à luy seul loüange & gloire, suyuant ce que dit Hieremie 9. Le sage ne se glorifiera en sa sageſſe, ny le puiſſant ſe fiera en ſa force, ni le riche en ſes richeſſes: qui ſe glorifie, en cela ſeul ſe glorifie, qu'il cognoiſt que ie ſuis le Seigneur, miſericordieux & iuſte, dit le Seigneur ton Dieu. Ainſi ſoit-il.

Fin de la premiere partie.

SECONDE PARTIE DE L'ESPRIT CACHE' secret de l'Or des Philosophes.

CONTENANT la Pratique generale de l'œuure des ſages & Anciens.

ATLAS.

IE porte ſur mes eſpaules le Ciel & la Terre, & ie les obſerue exactemẽt & fondamentalement, & recherche de prés, premierement prudent, puis demeurant ſimple, iuſques à ce que ie rapporte le ſalaire deu.

Ceſt art & myſtere ne doit eſtre reuelé plus apertement qu'en paraboles, leſquelles on

doit exactemement considerer & peser ; on doit aussi sçauoir les liures, & voir les escrits des autres Philosophes. Pour paruenir donc entierement à cet art : Il n'est requis grand trauail ny peine, & les despens sont petits, les instrumẽs de peu de valeur : car c'est Art peut estre apris en moins de douze heures, & de l'espace de huict iours, mené à perfection, quand il y a en soy son propre principe, encore que aux autres arts il soit requis le cours de six ou sept ans, afin qu'ils soyent rẽdus parfaicts, quelques-vns toutesfois ont employé trente ou quarante ans à grands despens, & iamais n'ont acquis la fin de ce mystere : Mais les artistes ausquels la fin est cogneuë, taschent de cacher & tenir grandement secret ceste

artifice, ce que veritablement ont de couſtume d'admirer ceux qui s'adonnent és choſes du monde & ſes ſuiuans. Mais toutes ces choſes ſont miſes en la miſericorde de Dieu, & ſeulement eſt requis à noſtre œuure LAZOTH, & le feu qui n'eſt autre choſe qui laiſſer cuire, diſſoudre, pourrir, coaguler & fixer: & ces choſes peuuent eſtre faites tant du pauure & ſouffreteux que du riche, & n'eſt beſoin d'eſcrire ceſt artifice, crainte de ne s'en ſouuenir. Mais peut eſtre enſeigné par condition de viue voix. Ie ne puis plus clairement à la verité declarer ces choſes, à cauſe de la force iniuſte de quelques-vns: Mais ie dy à tout le moins & commande; Prenez de l'eau Lunaire ou eau d'argent, en laquelle ſont les ra-

yons du Soleil pour ces artifices parfaire, & cette operation, comme disent les anciens, conuient à la verité aux femmes, encor qu'il se trouue tant d'escrits & liures composez à ce sujet, & qui si grand nombre de peuple & de grands le recherchent auec grands despens & labeurs : mais en vain, car la nature a mis vne barriere à trauers le chemin. Apres ces choses ou paraboles vous sont proposez auec la table Smaragdine d'Hermes Philosophe tres-excellent pour plus grande & pleine cognoissance.

Les parolles d'Hermes au Pimandre.

LE Pimandre d'Hermes Trimegiſte dit : Comme vne fois entre autres ie penſois à la nature des choſes, & eſleuois la ſubtilité de mon eſprit au Ciel, ayant lors mes ſens corporels aſſoupis, comme il aduient communement à ceux qui à cauſe de trop grande repletion ou ennuy & faſcherie ſont opprimés de ſommeil, le Latin dit, *Quendam pœna quid menſura indefinita*, ſoudain il me ſembla voir vne fort grande ſtatuë corporelle, qui m'appellant par mon nom me demanda que veux-tu ouïr & voir, qu'eſt-ce que tu ſouhai-

te Pimandre & desire cognoistre, alors ie luy demanday qu'il estoit, ie suis, dit-il Pimandre, la pensée de la diuine puissance, ie feray ce que tu veux, & suis auec toy par tout, lors ie luy dis que ie desirois sçauoir la nature essence & ressort de toutes choses, & principalement de cognoistre Dieu: & il me dit, aye bonne memoire, & ie t'enseigneray tout ce que tu veux apprendre: comme il disoit ces choses il changea de forme, & tout en vn instant toutes choses me furent reuelées en vn moment.

La

La Table Smaragdine d'Hermes ou les paroles des secrets d'Hermes.

CEcy est vray & esloigné de tout mensonge que ce qui est dessous est semblable à ce qui est dessus, par cecy s'acquierent & se font les merueilles de l'œuure d'vne seule chose, & comme toutes choses se font par vn, & Meditation d'vn: ainsi toutes choses sont faictes d'vn par conionction, le Soleil en est le pere, & la Lune la Mere, le vent la porte en son ventre, la terre est sa nourrice, la mere de toute perfection, sa puis-

fance eſt parfaicte ſi elle eſt changée en terre, ſeparez la terre du feu, le ſubtil d'auec l'eſpois & gros, & prudemment auec modeſtie & ſageſſe; Il monte de la Terre au Ciel, & deſcéd derechef du Ciel en la Terre, & reçoit la puiſſance, vertu & efficace des choſes ſuperieures & inferieures: Par ce moyen vous aurez la gloi-

re de tout; Tu repousseras les tenebres & toute obscurité & aueuglement: car c'est la force des forces qui surmonte toutes forces & choses subtiles, & penetre les choses dures & solides, en ceste façon le monde a esté fait & les conjonctions & effects admirables d'iceluy: & c'est le chemin par lequel ses merueilles sont faites: & pour ceste cause ie suis nommé *Hermes* trois fois grand, ayant les trois parties de la sagesse & philosophie du monde vniuersel, & est parfait ce que i'ay dit de l'œuure Solaire.

Ces paroles emportent le prix sur toutes celles qui ont esté rapportées de ceste matiere, comme aussi Theophraste a laissé ce qui suit parlãt de cet art. Le principal de ses dits cõsiste en cela, prenez

la Lune du firmament, change la du lieu ſuperieur en eau, & la reduits en terre, & alors tu perpetreras vn miracle eſmerueillable à tout le monde. Si vous conduiſez l'operation iuſques à la fin, & de ſon principe la iettés en terre facée, laquelle en noſtre art eſt comparée à la terre boueuſe, purgez & la nettoyez de cette ſaleté, alors elle reluira d'vn rayon plus clair & ſplendide : mais ſi vous la voyez changée & triſte, ou comme paſle, lauez là au bain de bien ſeance, & l'ornez de veſtemens de ſplendeur permanente & de terre creuë de laquelle elle ſe reſiouït grandement, & qu'elle demeure en c'eſt eſtat iuſques au temps à elle propre: car alors elle y demeure perpetuellement, par lequel auſſi tu

peux la deliurer des liés du tombeau. C'eſt le myſtere de la Lune renuerſée, que ſi tu en viens à bout tous les ſecrets de l'art te ſeront reuelez.

Le Symbole de Fr. Bazile Valentin.

LA pierre de laquelle eſt extrait noſtre feu fugitif n'eſt pas des plus precieuſes, & de ce feu la pierre meſme eſt conſtruite de couleur blanche & rouge, & toutesfois n'eſt pas pierre, en ceſte pierre là nature opere & produit vne fontaine claire & lympide, laquelle ſuffoque ſon pere fixé & l'engloutit iuſques à ce que l'ame luy ſoit

finalement renduë, & que la mere fugitiue ſoit faite ſemblable dans le Royaume : ceſte pierre auſſi acquiert de grandes puiſſances & vertus; elle eſt plus vieille que le Soleil, la mere preparée par le feu, et le pere engẽdré par l'eſprit, l'Ame pareillement, le corps et l'eſprit cõſiſtent en deux choſes, deſquelles toutes choſes ſont de c'eſt vn, & c'eſt vn conioinct le fixe & le volatil : ces choſes sõt deux et trois et vn, que ſi tu ignores la cognoiſſãce d'aucun d'iceux, tu ſeras fruſtré de l'effect de l'art : Adam demeure dans le bain, dans lequel Venus trouue choſe ſemblable à ſoy, et ce bain fuſt preparé par ce Dragon antique, quand il euſt perdu ſes forces et ſa puiſſance; et cecy n'eſt rien autre choſe, dit le

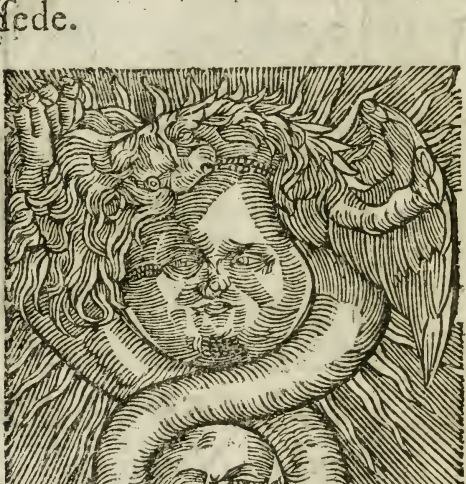
Philosophe, que le Mercure double en cela, son nom est caché, lequel se doit rechercher auec diligence et labeur assidu.

La fin prouue les effects.

Le Symbole Nouueau.

IE suis Deesse excellente en beauté et de grande race, née de nostre Mer propre, enuironnant toute la terre

touſiours mobile, ſe iette de mes mammelles le laict & le ſang, cuits ces deux choſes iuſques à ce qu'elles ſoient conuertis en or & en argent, ſurmontant les autres; l'enrichis celuy qui me poſſede.



O fondement tres-precieux & tres-excellent, duquel toutes

choſes ſont produites en ces terres, bien que tu ſois de premier abord vn venin orné du nom d'Aigle fugitif. La premiere matiere & la ſemence blanche & rouge de la benediction diuine, dãs le corps de laquelle la ſechereſſe & les pluyes ſont cloſes que toutesfois ſont cachées aux impies à cauſe de l'ornement & robe virginale eſpars par toute la terre; tes pere & mere ſont le Soleil & la Lune, l'eau & le vin auſſi opperent en toy, l'or pareillement & l'argent en terre, affin que l'homme mortel s'y reſiouyſſe en ceſte façon. Dieu tres-bon & tres-grand eſlargit ſa benediction & ſapience auec la pluye, & les rayons du Soleil à la loüange eternelle de ſon nom. Mais ô homme conſidere icy qu'elles

choſes Dieu tedóne par ce preſét, tourmente fort l'Aigle iuſques à ce qu'il baille les larmes, et que le Lyon ſoit debilité, et qu'il deſire la mort en pleurant: le ſang d'iceluy c'eſt le threſor terrien conioint auec les larmes de l'Aigle. Ces animaux ont de couſtume de s'engloutir et tuer l'vn l'autre et ſe pourſuiure paramour mutuel, et prens la nature et proprieté de la Salemandre: Mais s'il demeure ſans eſtre offenſé dans le feu, il conſomme les grandes maladies des hommes, des metaux et des beſtes. Et apres que les anciens Philoſophes ont eu la cognoiſſance de ce ſigne & de ce myſtere, ils ont recherché auec diligence le centre de l'arbre qui eſt au milieu du Paradis terreſtre, entrans par les

cinq portes contentieuſes, la premiere d'icelles a eſté la cognoiſſance de la vraye matiere, car en icelle naiſt le premier & cruel cóbat, la ſeconde eſt la preparation comme la matiere doit eſtre preparée affin de trouuer les cendres de l'Aigle & le ſang du Lyon: ſur ceſte patrie s'eſleue vn aigre cóbat: car le ſang & l'eau s'acquierent & vn corps ſpirituel lucide: la troiſiéme porte c'eſt le feu qui meine à fin de maturité: la 4. la multiplication, en icelle, le pois eſt neceſſairement requis: la 5. & derniere porte eſt la proiection ſur le metal. Or celuy eſt glorieux, riche & grand qui occupe ceſte 4. porte, car il acquiert la medecine generale de toutes les maladies, icelle eſt le grand caractere du liure de la nature,

duquel sort tout l'Alphabet: ce mystere le plus ancien de tous subsiste des le commencement du monde & de la creation d'Adam, & la science de nature inspiré de Dieu tres-bon & tres-grand par son verbe, puissance admirable, feu de vie, benit ruby tres-clair & luisant or rouge, & la benediction de ceste vie : mais à cause de la malice des hommes ce mystere de nature est donné à peu de gens, encore que tous les iours elle soit deuant les yeux de tout le monde, & qu'elle vit comme se voit en sa parabole suiuante.

Matiere Premiere.

IE suis Dragon enuenimé estant par tout present & à vil prix, la chose sur laquelle ie repose, & qui se repose sur moy se trouuera en moy, qui recherchera bien & diligemment mon eau & mon feu destruiseur & composeur.

Tu extrairas de mó corps le lion verd & rouge, que si tu ne me cognois exactement tu prens les cinq cens de mon feu, il sort vn venin de mes naseaux trop tost mur, lequel a apporté dómage à plusieurs, separe dóc auec artifice le subtil de l'espois, si ce n'est que tu te resiouïsses de l'extreme pauureté. Ie t'eslargis les forces des masles & pareillemét des femelles, & aussi des Cieux & de la Terre, les mysteres de mon art doiuent estre traictez courageusement & magnanimement, si tu desires que ie surmonte la force du feu, auquel affaire plusieurs ont perdu le temps, les biens & la peine. Ie suis l'œuf de nature cogneu des sages seuls, lesquels pieux & modestes en engendrent, de moy le petit monde preparé

de Dieu tres-bon & tres-grand aux hõmes, encor qu'il ſoit dõné à peu de gens (pluſieurs toutesfois en vain le deſirãt) affin qu'ils facent du bien aux pauures de ce mien threſor, & qu'ils ne mettent leur eſprit & ne s'adonnent à l'or qui doit perir : les Philoſophes me nõment Mercure, mon mary eſt l'or Philoſophic, ie ſuis le vieil Dragon preſẽt par toute la terre, ie ſuis pere & mere, ieune & vieil, fort & debile, mort & vif, viſible & inuiſible, dur & mol, deſcendãt en terre & montant au Ciel, tres-grand & tres-petit, tres-leger & tres peſant ; l'ordre de nature eſt ſouuent changé en moy en couleur, nombre, poix & meſure, contenant la lumiere naturelle, obſcur & clair, ſortant du Ciel & de la terre, cogneu & n'eſtant

rien du tout, c'eſt à dire de ſtable; toutes les couleurs reluiſent en moy, & tous les metaux par les rayõs du Soleil, le rubis ſolaire, terre trés noble, clarifiée, par laquelle tu pourras tranſmuer en or le cuiure, le fer, l'eſtain & le plomb.

Opera-

Operation du myſtere Philoſophic.

IE ſuis vieil debile & malade, mon ſurnom eſt Dragon: Pour ceſte cauſe ie ſuis enfermé dans vne foſſe, affin que ie ſois recompenſé de la Couronne Royalle, & que i'enrichiſſe ma famille, eſtant en particulier lieu ſeruiteur fugitif: Mais apres ces choſes nous poſſederõs tous les threſors du Royaume, le feu me tourmente grandement, & la mort rompt ma chair & mes os iuſques à ce que ſix ſepmaines paſſent; Dieu vueille que ie puiſſe ſurmonter les ennemis. Mon

ame & mon esprit me delaissent cruel venin, ie suis comparé au Corbeau noir, car c'est la recompence de la malice, Ie suis couché en la poudre & en la terre, pleust à Dieu donc que de trois vne chose se fist, affin que ne me delaissiez ô mon ame & esprit, & que ie regarde derechef la lumiere du iour, & que de moy sorte ce heraut de la paix lequel tout le monde regarde, en mon corps se trouuent le Souphre, Sel & Mercure, ces choses soyent bien à propos sublimées, distillées, separées, pourries, coagulées, fixées, cuites & lauées, afin que les feces & ordures soyent nettoyées,

Figure Seconde.

QVE si donc ces couleurs, qui sont plusieurs, sont changées, & que ce heraut apparoisse rouge: car c'est le fils tres-puissant & petit, ou le moindre, n'ayant point de semblable en tout le mode, & qui a les forces & l'efficace du Soleil & de la Lune vainqueur de tout l'or rouge, la cognois-

sance duquel tu acquerras, si toutesfois il est purgé 7. fois par le feu apres ces choses produits le dans la populace enuieuse, & qui porte haine à la recommandation de c'est œuure. Mais escoute ce qui suit.

Figure Troiſieſme.

DIx hommes terraſſent ce heraut & le tuent, toutesfois il leur pardonne & leur remet ceſte meſchanceté, quand apres ces choſes il reſuſcite en ceſte vie & ſe reſiouït eternellement: par iceluy la plus grande partie d'iceux reuiuent auſquels il communique ſa ſubſtance, la ville toutesfois eſt aſſiegée de tous coſtez, ou il faut qu'iceux endurét & meurét, & ſont incontinét perdus au premier regard: Or les tenebres aſſaillant la Lune & le Soleil ce Paſteur ſuccombe, & toutesfois ne peut eſtre ſeparé à cauſe

qu'il n'eſt pas ſemblable à la premiere terre, & les ennemis meurent pareillement auec luy, s'ils veulent eſtre faits participans de l'honneur & gloire. Or de la pure grace, l'Arc-en-Ciel apparoiſt quand le Roy les fauoriſe, & alors il faut chanter ſes loüanges & ſes effects.

Figure Quatrieſme.

MAINTENANT les ennemis du Roy ſont gehennez, & cognoiſſant leur malice, tombent par terre tous enſemblement, & qui eſt dauantage, ils ſont declarez coulpable au ſecond chef, & leur ville aſſiegée par les ennemis, & par le feu premierement, à la verité & ſpirituellement, & maintenant corporellement & de meſme fin auec la premiere, ils tombent tous. Mais ce heraut comme vray Roy les ayde & aſſiſte à cauſe qu'iceux ſont ſeulement vn, & preſque reduits à neant à cauſe de ceſte Eclipſe du Soleil de laquelle les Corbeaux tres-noirs conſument toute leur chair : &

bleſſez de l'ame & de l'eſprit ſont proche de leur chair pourrie, & le Roy eſt nettoyé de pourriture, & pour eſtre cauſe l'ame, l'eſprit & le corps ſont conjoints affin qu'ils demeurent en eux, & dit pareillement habitent en luy: or le fixe réd ceſt autre fixe pareillement, affin que d'iceluy ſorte vne lignée nouuelle & blanche: mais conſidere plus auant les couleurs de l'arc-en Ciel demóſtrant qu'iceux ſont dignes de la robe blanche nuptiale, que s'ils l'embraſſent amiablement ils gaigneront la robe pourprée & dorée, & le repos du Sabath, auquel ils rendront à Dieu leur Createur l'honneur deu: deſia la Lune obeïſſante baille le iour du Soleil reluiſant, & ceſte amie bien aymée (l'argent) ſoit couuerte de veſte-

mens blancs comme neige : mais toy ioyeux comprens le reſte.

Cinquieſme Figure

CESTE heure ie ſuis reſſuſcité du ſepulchre & apparois à mes freres mon eſpoux m'embraſſant, par lequel auſſi ie rendray mon frere conſtant ſpirituel & blanc en le tai-

gnant encore qu'il soit debile & & imbecille, affin que ie luy reuele la force & puissance du Roy, lequel vainqueur me doit suiure en bref, & nous rendra semblables au Soleil, d'autant qu'il a ressuscité en moy, ie suis donc parangonné à la mer cristaline, fixe, & ie deplore amerement la malice & imperfection de mes freres par laquelle se retirans de moy conjoints aux pierres & à la poudre terrestre; ils perdent toute force, abbayans apres les choses terriennes, & mesprisans les celestes, car sans aucune remission ie plore & iette des larmes desquelles la benediction sort & apparoist, & ne m'estudie pas à la vanité & impudence, comme ma sœur Venus tousiours attentiue à ses mondanitez folâtres. Toutes-

fois elle pourra acquerir mon veſtement, lequel ie deuois diſtribuer à cinq, pourueu qu'ils ſouffrent viure auec moy, mais mon frere Mars ce meſchant & celerat trompeur apres qu'il a eu mes larmes & pleurs, il renuerſe & tue pluſieurs innocents, & enflammé de colere rayonnante, il meſpriſe du tout la Sageſſe, modeſtie, & paix. Mon frere Saturne eſt auſſi de meſme eſprit, qui preſſé de paſſion melancolique & d'auarice, renuerſe le ſalut de pluſieurs, auſſi il a la face triſte : Iupiter doux & clement approche de la Couronne Royalle, ſeuere, craintif, & pluſieurs fois ſubiect aux paſſions d'inconſtance, comme la plus grande partie des hommes eſt

ſujette, encor que tous les hommes doyuent eſtre aſſemblez & conioints en vn : mais mon frere Mercure le plus ieune bien que vieil par prudence, il rompt les liens de concorde, il pleure & rit tout enſemble abondamment quand il cognoiſt eſtre ſemblable à la Salemandre ; il eſt mercenaire & operateur d'œuures admirables, ſemblable à celuy qui courant de toutes parts par le globle vniuerſel de la terre ſe reſiouit de la compagnie tant des bons que des meſchans & en ſort : Si donc ils imitoyent ma cõſtance, le Roy celeſte nous eſlargiroit de grands biens ou le Soleil ſe plaiſt dans les pluyes, & apres les pluyes il donne de grandes richeſſes, comme le pere de famille ayme ou pourſuit ſa fem-

me d'vn amour ardant, reiettant les discordes & contentions entre eux & moy, ie donneray teinture à l'argét, reduisant mó Roy en or.

Figure Sixiesme.

RELVISANT de grande clarté, i'ay vaincu tous mes ennemis, d'vn plusieurs & de

plusieurs vn descendu de generation celebre, du plus bas il monte au plus haut, la plus basse force est jointe en ce monde auec la plus haute, ie suis vn, & plusieurs sont en moy, multiplié par dix, ie guaris autant de fois mes six amis pourueu qu'ils m'obeissent promptement, en la fusion, à l'exemple de mon amie la Lune. I'ay six robes nuptiales, & six couronnes dorées, chacune desquelles seront données à vn chascun, affin que semblables aux Rois ils regnent auec moy, dominans sur ceux qui m'ont mesprisé & mon amour, ils seront descouuerts par le feu, d'autant qu'ils sont soigneux de monter de la terre, s'ils ont esté vrayement ioyeux, blancs, de couleur sanguine & purpurez,

donnans de grandes richeſſes, tout ainſi que de Dieu ſont toutes choſes hautes & baſſes, commencement & fin : car il eſt A. & O : preſent en tout lieu, les Philoſophes m'ont orné du nom d'Azoth, les Latins A & Z, des Grecs α & ω, des Hebreux א ת Aleph & Thau, tous leſquels noms ſignifient & ſont AZOTH [z α n ietté dãs le feu cõme par colere l'opreſſe l'eau, & les ſix autres metaux loüent grandement mon nom, d'autãt que ie les introduits au Royaume du Soleil, de là ils m'appellent vniuerſel quand ie les trãſmuë en tres-pur Or, lequel ne ſentira iamais aucun dommage par eau, feu, terre ouvenin: Dauantage il ſert de remede aux maladies des hommes ; Ie ſuis le vray threſor Royal donné

seulemẽt aux pieux. Si donc Dieu tres-bon & tres-grand te donne la cognoissance de ce threſor vis modeſtement auec toy, affin que te reſiouiſſant en la compagnie des meſchans, tu ne tombe en grand danger & affliction : car il y en a pluſieurs qui ſous couleur d'amitié machinent des embuſches à ton ſalut, & la reuelation doit eſtre de Dieu.

L'œuure vniuerſel des Philoſophes.

Il faut tout voir jusques à 190

CE vieillard eſt le premier principe reuelé par l'art de Hermes, car le ſouffre, ſel & Mercure, le bas comme le haut, l'aſtre du Soleil

Soleil abondant en couleurs, le feu, l'air, l'eau, la terre engendrez de la generation de Diane & d'Apollon, le feu masculin & l'air fœminin signifiét la terre & l'eau, de pois pesant & leger, stable, constant & fugitif, despoüillé de la robe terrestre, & le prepare nud, enferme-le dans vn bain chaud, cuits-le à la chaleur de ses vapeurs iour & nuict iusques à ce qu'apparoisse l'estoille, autour de laquelle courent sept autres, par la sphere, & soit suffoqué en l'eau : le noir Corbeau premier oiseau voltige à l'entour des corps morts iusques à ce que de la Colombe blãche sorte vn oyseau rouge la suiuant, estains donc spirituellement le Corbeau noir, afin que toutes les couleurs paroissent : mais la Lune corporelle

Corbeau

ſubſiſtant la Licorne ſe repoſe, & prepare le chemin au Roy; l'argent blanc ſort et le Roy ſuit de pres rouge encores ſolitaire : mais tres-pur, que ſi tu le menes auec ſa mere par tous les Royaumes il multipliera ſon prix de dix, et donnera de grandes richeſſes et commoditez à ſes freres. Heureux trois voire quatre fois, heureux celuy qui a acquis l'entiere cognoiſſance de ceſt art.

Declaration & explication d'Adolphe.

APRES que moy Adolphe euſt deliberé ſelon la cupidité de mon eſprit d'aller à Rome, affin que ie peuſſe plus diligemment rechercher les ſecrets des arts, vne certaine nuict eſtant hors du logis contraint par la foibleſſe de mes forces & deuenu peſant par le ſommeil, & grandemẽt affoibly à cauſe des pluyes & tempeſtes qu'il auoit fait tout le long du iour, i'entray dans vne certaine cauerne ſous terre, deſquelles le nombre eſt aſſez grand à Rome, & ayant fait ma priere à Dieu tres-bon & tres-grãd, implorãt ſon ayde, eſtant à ieun, & ſommeillant, ie me ſuis endormy. mais à cauſe de l'incõmodité du lieu ie m'eſueillay à la minuit, conſiderant la cauerne de mon hoſtelle-

rie eſleuant mon eſprit aux œuures admirables de Dieu tres-bõ &tres-grand,&examinant attentiuement les miſeres de la vie humaine,finalement auſſi balançant exactement les ſecrets & l'œuure des Philoſophe , il me ſembla ouïr quelque bruit en ma cauerne , qui toutes fois au meſme inſtant ceſſoit ; qui me fit auoir grand peur , partant que ce fuſt ſorciers ou larronneaux : Mais implorant l'ayde de Dieu, i'aduiſay vne petite lumiere loin de moy au plus profond de ma cauerne , laquelle s'augmentant petit à petit s'approchoit apres de moy,& deſtitué de force ie heſitois & lors ie vis vn certain homme tres-lucide , comme aërien recompenſé d'vne Couronne Royalle ornée par tout d'eſtoilles

or comme ie le regarde attentiuement considerant toutes ses parties interieures, son cerueau ainsi que l'eau cristaline se mouuoit soy-mesme comme les nuës, & le cœur ainsi qu'vn rubis rougissant entre ces choses ie vo-

yois ſes inteſtins ; le poulmon le foye , le ventricule , la veſſie, leſquelles eſtoient toutes pures claires & lucides comme verre, & toutesfois point de fiel , la rate , & les autres inteſtins auſſi apparoiſſoyent , or ie ne puis exprimer par paroles, ſa clarté & pureté , & comme tourmenté par ſonge & viſion , à la fin ie m'eſcriay ô Seigneur mon Dieu deliure-moy de tout mal : mais ceſt homme approchant de moy me dit , Adolphe ſuy-moy , ie te monſtreray les choſes qui te ſont preparées affin que tu puiſſes paſſer outre les tenebres à la lumiere , lors ie dis I'ignore qui tu es, l'eſprit du Seigneur du Ciel & de la terre me conduiſe , & il me dit ſuy-moy : car d'autant que tu m'aimes & mon

Seigneurs tu seras aussi pareillement aymé de moy, & toy tu loüeras le nom du Seigneur grandement, ces choses dites, finalement entré au profond de la cauerne, considerant plus attentiuement toutes ces choses, ie vis en sa couronne vne fort reluisãte estoille rouge, les rayons de laquelle penetroient tout mon corps & mes entrailles, sa robe estoit de lin blanc parsemée de fleurs de diuerses couleurs, la couleur verde reluisant fort au dedans, outre ces choses vne certaine vapeur touſiours mouuante montoit de son cœur au cerueau & du cerueau au cœur: enfin donc il esbranla de la main la muraille par vn son grand & esclatant, & se retira de deuant mes yeux, de cecy derechef les gran-

des tenebres, la follicitude & la crainte faifiſſent mon ame, & le Soleil ſe leuant ayant allumé vn cierge, cherchant diligemment le dedans de la cauerne, ie voy la muraille esbranlée & trouue vn coffre de plomb, lequel ayant ouuert ie voy le liure aux fueillets, duquel, qui eſtoyent de heſtre, eſtoit miſe en eſcrit comme pour memoire, la figure parabolique du vieil Adam, & ie la tournois iour & nuict de la main iuſques à ce que par vne ſeule voix ce ſecret me fut reuelé, par lequel i'ay cogneu entierement pluſieurs choſes admirables. Ie regardois au Midy où ſont les chauds Lyons, & és lieux ſujets aux Poles & au Septentrion, dans leſquels lieux les Ourſes ſont, & chantois par hymnes &

loüange le nom du Seigneur, & cognoissois le mystere de ce liure cacheté de la nature, lequel secret comme auparauant, il auoit esté adiousté, ie le mettray aussi en ce lieu.

Le Symbole de Saturne.

ADAM estant chargé de vieillesse, n'ayant pas obeï à la Loy de Dieu auec sa femme, auoit tourné sur soy la sentence de malediction, & tous deux descheus & remplis de crainte, fuyans se sont cachez dans les buissons & espi-

nes, & meus de honte & de vergongne à cauſe de la nudité de leurs corps, ils fuſſent auſſi morts miſerablement, ſi la miſericorde de Dieu le Createur tres-bon & tres-grand ne les euſt reduits à l'aduenir en leur premier eſtat : car deuant qu'ils fuſſent renouuellez ils engendroyent des enfans imparfaits, & comme ils ſe furent eux meſmes rendus indignes de la poſſeſſion de ce jardin, & auſſi qu'ils deuoyent eſtre reuelez à tout le monde, ils furent iettez de ce iardin de delices par vn rayon de feu, & combien que vrayement ce iardin abondoit de douceurs & de delices toutesfois Adam auec ſa femme le ſurpaſſoit de pluſieurs

generations. Il y a au Latin le multis parasangis, qui signifie trente stades de terre. Mais comme ils furent iettez hors d'iceluy, Eue femme meuë d'inconstance sortit premierement Adam homme constant & magnanime, ne voulant ceder qu'apres auoir

receu six playes: mais Eue rece-

uoit le sang qui s'espandoit de ses playes, & le gardoit le tirant du iardin de pareille force aimantine, car il estoit affoibly de ces premieres forces, qu'il ne pouuoit recouurer iusques à ce que lauez ensemble dans vn mesme bain, & s'aymant mutuellement, ils desirassent la mort tous deux, & derechef ressuscitassent en vn, & apres la mort ils engendrassent vn enfãt d'essence supréme. Mais ceſt enfant desirant pareillement la mort a ressuscité affin qu'il penetrast toutes choses, & doit estre multiplié par dix : car ses freres imparfaicts & debiles le combatent & l'attaquent : car si cela n'estoit tout le labeur seroit vain & sans profit. Or apres ces choses ils meurent tous ensemble auec luy, à la fin ressuscitant & regnans

auec luy reluisans & rayonnans comme le Soleil de la terre : car leur volonté est obeïssante au Roy, de cecy ayant acquis des richesses eternelles qui seront dix fois, cent fois & mille fois. A Dieu seul duquel procede toute sageſſe soit honneur & gloire.

Ainsi soit-il au Mercure, lequel bien qu'il soit sans pieds court, comme l'eau, ne moüillant les mains, et opere tout metalliquement.

IN.

POEME.
PHILOSOPHIC.
SVR L'AZOTH DES PHILOSOPHES.

Par le sieur de NVISEMENT.

SI l'Art pouuoit creer les principes des choſes,
Comme il peut accomplir les puiſſances encloſes
Et principes crées, & les multiplier;
Nature aux pieds de l'Art viendroit s'humilier;
Au lieu que deuant elle il flechit & s'incline;
Car s'il a de la gloire elle en eſt l'origine.
Comme experte maiſtreſſe, & luy comme aydé expert.
Elle fait ſes apreſts, dont apres il la ſert.
Les principes prochains dont ceſte grande ouuriere.
Compoſe des metaux la matiere premiere,

Et ceux dont l'elixier par l'art se doit former.
Pour des corps imparfaits les defauts reformer,
Sont en estre, en substance, & vertus vniforme
Pareils en qualitez, mais diferens en formes.
Nature les prepare; & en les preparant;
Elle rend à nos yeux leur aspect different.
Au centre de la terre elle tient sa boutique,
Où d'engin admirable elle assemble & fabrique
Des principes premiers ces principes prochains;
Dont elle va formant de ses expertes mains
Vne masse confuse, ou par poids elle assemble,
Les quatre qualitez des deux spermes ensemble.
Ayant meslé l'eau seiche auec l'esprit puant,
Sa fournaise elle enflamme; & les va transmuãt
En substance fumeuse, ou vapeur qui sans cesse
Monte si quelque obstacle opposé ne l'abaisse.
Si rien ne la reprime à force de voller
Elle eschappe fuitiue; & va former en l'air
Quelque instrumẽt du foudre: ou l'aspect fatidique
D'vne errante Comethe, & feu Metheorique.
Mais trouuant vn rempart qu'elle ne perce pas;
Elle est reuerberée, & recourbée en bas.
Puis s'escartant pressée, aux plus estroites veines
Des rochers sourcilleux, & montaignes hautaines.
Elle y est retenuë auec l'effort puissant
De vertu minerale; à elle s'vnissant.
Du tres-ferme lien d'vnion perdurable,
Par la douce action de chaleur amiable;
Qui iour & nuict persiste, afin de conuertir,
En metal, la vapeur qui ne peut plus seruir, sortir
Ainsi donc la nature a pour toutes estoffes

Ceste

Ceste double vapeur commune aux Philosophes;
Quelle rend accomplie, autant que le permet
Et le temps, & le lieu, ou la vapeur se met,
Car si elle rencontre vne impure matrice,
L'ambrion qui s'y forme est taché de son vice;
Et si l'auare main de l'auide marchant,
Du ventre maternel va l'enfant arrachant;
Auant les ans premiers destinez á leur estre,
C'est vn fruict abortif, qui meurt premier que naistre.

Le clair-voyant Hermes d'vn œil de Linx ouurit,
La terre iusqu'au centre; & subtil descouurit
Les secrets plus profonds où nature enuieuse
Employe en se cachant sa main industrieuse.

Il luy veid marier Mercure auec Venus;
Qui dans la couche aymée, entrelacez & nuds:
Engendrerent l'enfant où leurs sexes s'assemblent,
Ressemblãt à tous deux, qui point ne luy ressemblent.

Venus se sentant grosse elle explora du sort,
De son cher Ambrion la naissance & la mort.
Trois Oracles diuers l'affligerent confuse;
Et nul d'eux toutesfois mensonger ne l'abuse.
Le premier luy presage vn fils au fer soumis:
L'autre luy a pour l'onde vne fille promis:
Puis le tiers luy annonce vne engeance nouuelle,
Qui naissant fille, & fils, n'est maste ny femelle:
Et dont la freste vie en l'air doit expirer,
Ces contraires destins font Venus souspirer,
Pleine d'impatience; attendant la iournée
Qu'esclorra de son fruict la triple destinée.

voyés pr ceci et ce qui suit la table au mot epée

Sa naiſſance conforme aux preſages diuins,
Pour ſa mort luy fait croire aux mots des trois
deuins,
Il naiſt maſle femelle, & n'eſt homme ny femme;
Le glaiue, l'onde, & l'air luy deſroberent l'ame,
Tué, noyé, pendu, en l'auril de ſes ans;
Honoré du beau nom de ſes diuins parents.
L'aueugle en tel myſtere aura cecy pour fable,
Qui eſt aux deſſillez hiſtoire veritable.
Car les principes vrais par nature alliez,
Sont ces diuins amans au ioug d'Himen liez:
Et la double vapeur qui de ces deux s'exalle,
Emportant de chacun ſa portion egalle,
Eſt cet Hermaphrodit; auquel ſont contenus
Les deux ſpermes diuins de Mercure, & Venus.
L'Art imitant Nature accomplit l'œuure en-
tiere,
Par la meſme pratique, & la meſme matiere;
Au ventre d'vn clair vaſe, en globe rondiſſant,
L'agent au patient bien purgez vniſſant:
Deſquels le feu fait naiſtre vne vapeur ſubtille,
Qui maintesfois s'eſleue, & maintesfois diſtille;
Deſanimant les corps qui la vont produiſant,
Puis auec leur propre ame en eux ſe reduiſant.
C'eſt Azoth, c'eſt l'eſprit, c'eſt l'ame fugitiue,
Qui fumée inuiſible, entournoyant arriue
Au haut de noſtre globe; ou perdant force & cœur,
Viſiblement retombe en perleuſe liqueur:
Et non point l'argent vif, commun, froid, & hu-
mide,
Encor qu'il apparoiſſe éclatant & fluyde:

Ains vn Mercure extrait des corps subtiliées
Par l'argent vif vulgaire couuerts & deffiez:
Esprit qu'on peut nommer Mercure de Mercure;
Plus subtil, chaud & meur, que celuy de nature.
Par ceſt eſprit viſible au Ciel glorifié;
Noſtre Laton immonde eſt tout purifié,
Qu'il deuient medecine infinie en puiſſance;
Pour exterminer tout, ce qui tout corps offence.
Qui a veu ceſt Azoth a veu noſtre Elixir;
Car de noſtre Elixir noſtre Azoth doit iſſir
Puis qu'Elixir n'eſt rien qu'vn eau Mercurielle;
Et que l'on nomme Azoth la vapeur qui ſort d'elle.
Elixir eſt le corps en Mercure reduit;
Et l'Azoth eſt l'eſprit qui de deux eſt produit:
Tout ce fait eau, par l'eau; mais eau qui rien ne mouille,
Et ne ſe ioinct ſinon à ſa propre deſpouille.
Or l'on peut ce grand œuure en trois parts diuiſer,
Et ſous trois noms diuers le ſecret deſguiſer.
Rebis eſt le premier, quand la pierre on compoſe:
Et qui les deux conioints ne ſont plus qu'vne choſe.
Elixir le ſecond, lors qu'en noſtre cercueil
Flotte vne mer d'argent ſous des voilles de dueil.
Azoth eſt le troiſieſme, alors que dans le vuide
Du globe diaphane, vne vapeur lucide
Hors de ſes flots s'eſleue, & ſe condanſe en haut:
Puis rechet quand la force à ſes allés defaut.
Eſprit qui rauit l'ame, & dans ſon ſein la cache;
Lors que des corps pourris ſa teincture il arrache.
Teincture, huille, ame, ſoulphre, extraits par noſtre agent:

Vive eau Sous l'espece de lesprit, Comme apres l'ame & lesp. Corps. &.

Vi[illegible] eau qui brille, & roulle aussi claire qu'argẽt;
Son [illegible]ece esclatante, humide, & inconstante
De[illegible] épuré de ceste mer flottante.
Co[illegible] que la terre aura son eau repris,
L'a[illegible] l'esprit seront dessous les corps compris:
C[illegible] & terre ou il faut que l'or meure & pourrisse,
Comme le sperme humain en l'humaine matrice.
On void les vegetaux par la terre produits,
Par putrefaction estre en terre reduits:
Terre qui en vertu la premiere surpasse,
Par son sel qui l'anime, & qui la rend plus grasse.
Ceux qui du labourage ont pratiqué le train,
Ont eu soin de la paille aussi bien que du grain;
Car la paille pourrie en graisse conuertie,
Se reioint à la terre, & luy donne la vie:
Dont apres, son grain propre, en vn tel champ semé,
Est plus abondamment produit & animé.
Les metaux, du Mercure, ont tiré leur semence:
Il est leur propre terre & luy seul à puissance
De les reduire en luy par putrefaction,
Pour donner aux parfaicts plus de perfection.
Car nos corps submergez dans les flots du Mercure,
Et transmuez en luy par propre pourriture:
Sont la terre feconde, & les champs fructueux,
Ou nos beaux grains semez se font plus vertueux.

FIN.

signes 170 ~~178~~ asot f°. 94. 134 = 124 =

קניתי הספר הלז לפורטקדו אמתר קתולי ליצ ליטרקדו
יום לחדש סיון ה״תקמ״ו איהיה לכבוד ק״ב״ה ובסיועתו ב